

LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE RECHERCHE ET FOUILLE DE SITES DE L'ÂGE DU BRONZE À LA TÈNE ANCIENNE SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE OCCIDENTALE QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES ET RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

Nathalie BUCHEZ

INTRODUCTION

Entre 1989 et 2004, une voie ferroviaire et cinq sections d'autoroute ont été aménagées en Picardie, sillonnant notamment le département de la Somme, l'Aisne et l'Oise étant concernés dans une moindre mesure. En outre, si les départements de l'Oise et de l'Aisne ont vu, parallèlement à ces opérations autoroutières et ferroviaires, le développement de décapages archéologiques extensifs dans le cadre des interventions en carrières, les découvertes sont majoritairement liées, dans la Somme, aux tracés linéaires. Les exploitations de carrières y sont, en effet, peu nombreuses, et la prise en compte de grandes étendues - du fait de l'essor des ZAC et des lotissements - y est relativement récente. Dans ce département plus que dans les autres, les avancées scientifiques de ces quinze dernières années sont directement liées aux interventions sur les grands tracés linéaires et dépendantes des méthodes et des choix adoptés sur ces grandes opérations.

Ce constat vaut plus particulièrement pour les phases anciennes de la protohistoire - âge du Bronze, premier âge du Fer, La Tène ancienne -, ces périodes étant fort mal connues dans la Somme antérieurement à 1989, date de démarrage de ces opérations préventives liées au développement des infrastructures (fig. 1 et 2). Les connaissances se limitaient alors aux indices révélés en photographie aérienne (enclos circulaires), aux découvertes fortuites parmi lesquelles les dépôts métalliques de l'âge du Bronze sont les plus caractéristiques et les

plus remarquables (tab. II). Si les enclos circulaires de l'âge du Bronze étaient répertoriés par centaines en photographie aérienne, ils avaient rarement fait l'objet d'une fouille (Crouy "Les Quatres" fouillé en 1980, BRÉART & FAGNART 1982, BLANCHET 1984). Moins d'une dizaine de sauvetages et fouilles programmées réalisées à partir des années 50 portaient sur des indices de ces périodes et, le plus souvent, sur une ou deux structures en creux (ex. Amiens "La Madeleine au Lait" BLANCHET & FOURNIER 1978, BLANCHET 1984 ou Cagny "L'Épinette" LEMAN-DELERIVE 1977). Cette déficience documentaire en dehors des enclos circulaires s'explique par les difficultés liées à la reconnaissance de sites peu structurés, non délimités par des fossés et livrant une faible quantité de vestiges, ce qui est le cas pour l'âge du Bronze, le premier âge du Fer et La Tène ancienne. De par leur nature, de tels sites ont aussi été plus facilement détruits par l'érosion.

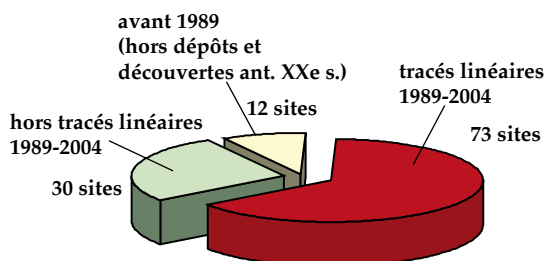
Les spécificités structurelles de ces sites qui contribuent à leur sous-représentation notable dans nos bilans en l'absence de l'adoption de procédures de reconnaissance adaptées incitent, dans la perspective de cette étude, à traiter d'une période dite de la protohistoire ancienne allant de l'âge du Bronze jusqu'à La Tène ancienne même si celle-ci recouvre différents phénomènes culturels. Les méthodes d'approches des sites plus récents (protohistoire récente), plus denses en vestiges et plus facilement détectables en raison de la présence de fossés, diffèrent.

TRACÉS LINÉAIRES ET QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES : LE CAS DE LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE

INTÉRÊT ET LIMITES DES TRACÉS LINÉAIRES

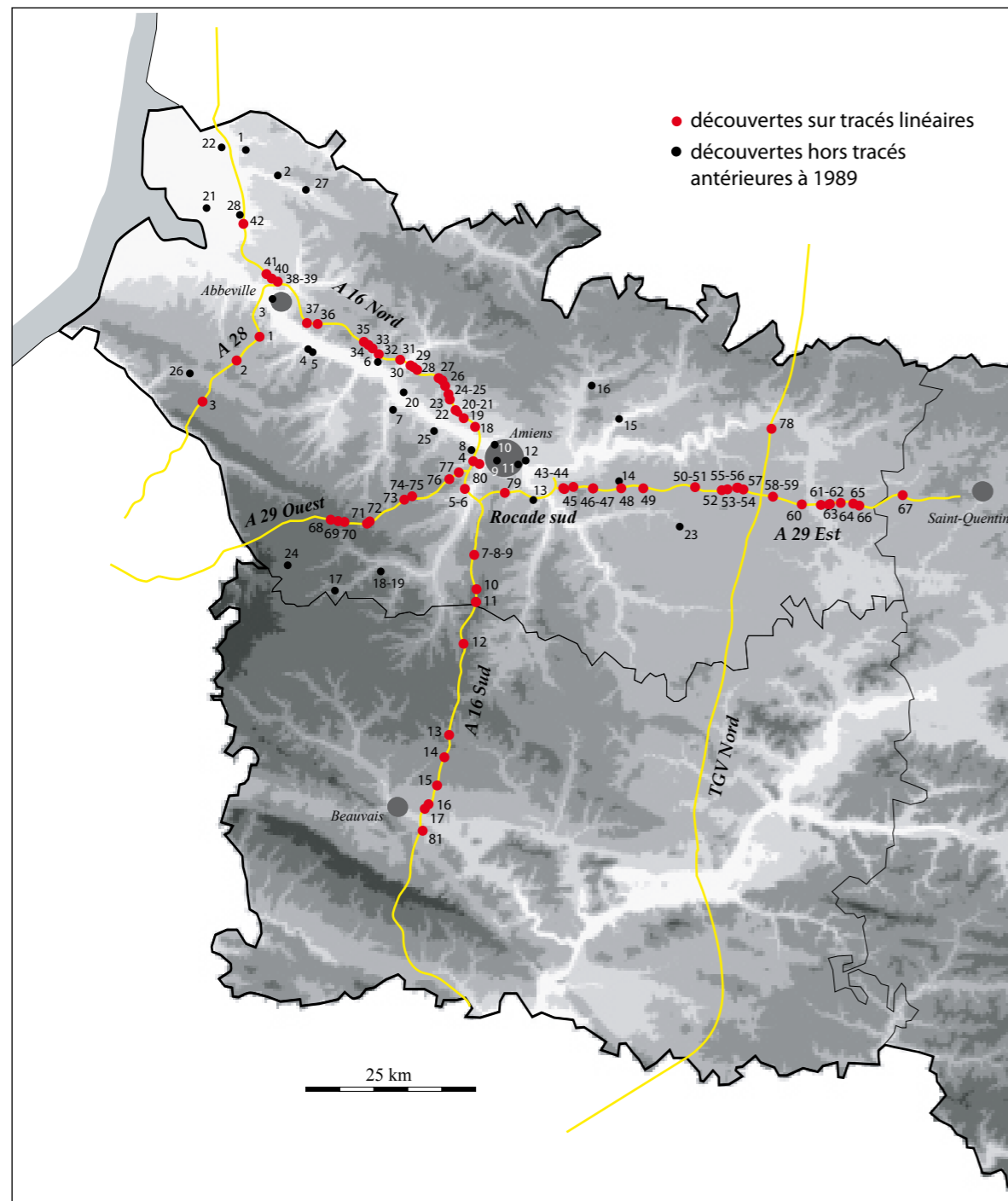
Notion d'opérations pionnières et de transect

En dehors des vastes emprises (zones de dépôts de matériaux, gares de péage...) où des ensembles complets peuvent être étudiés, les tracés linéaires livrent, en raison de l'étroitesse de la bande décapée (40 à 50 m de large au maximum), une vision



depuis 2005 (hors Canal Seine-Nord-Europe) : ZAC = 20 sites

Fig. 1 - Distribution des découvertes dans la Somme avant 2005.



N° carto	Nom du site	Datation	Demière opération	Rapport**ou publication monographique
1	A28 Hucheneville	Bois des Trentes	Premier Fer/début La Tène ancienne?	Surveillance de travaux Bayard 1990
2	A28 Huppy	Trinques	Aisne-Marne IIA ?	fouille Harnay 1991
3	A28 Le Translay	Le Chemin de Morival	Bronze B	fouille Barbet 1992
4	A16 sud Pont-de-Metz	Le Champ aux Oisons I	Hallstatt C	fouille Lemaire & Buchez 2001
5	A16 sud Saleux	Les Traneaux	Hallstatt C ?	fouille Martinez 1994
6	A16 sud et extension Saleux-Salouel	Les Traneaux/Le Camp Marlot	La Tène ancienne	fouille Roy 1993, Barbet 1996
7	A16 sud Loeully	Les Terres du Lieutenant Général	La Tène ancienne	fouille Prilax 1992
8	A16 sud Loeully	Les Terres du Lieutenant Général	fn LT B2	fouille Prilax 1992, Gonnet 1993
9	A16 sud Loeully	Les Terres du Lieutenant Général	Bronze B	fouille Gonnet 1993
10	A16 sud Fransures	Les Corroyeurs/Les Longuets	Hallstatt A2-B1	fouille Femolant 1991, Harnay & Laperle 1992
11	A16 sud Fransures	La Galette	Aisne-Marne III	fouille Barbet (dossier archives)
12	A16 sud* Flechy	La Voirie	Bronze ind./premier Fer ?	Sondage, fenêtre limitée Dunikowski (dossier archives)
13	A16 sud La Neuville Saint-Pierre*	La Mairie	La Tène ancienne	Sondage, fenêtre limitée Haullion 1992
14	A16 sud Oroer *	Sous le Bois Saint Martin	fn LT B2 (à GR)	fouille (incomplète) Gaillard 1992 (et dossier archives)
15	A16 sud Bonlier *	Le Petit Bois 1	Aisne-Marne II ?	Sondage, fenêtre limitée Haullion & Gros 1992
16	A16 sud Therdonne *	Manoury	Premier Fer/début La Tène ancienne	Sondage Blondiau & Baheu 1993
17	A16 sud Therdonne *	Le Champs de Paris	ind.	Sondage, fenêtre limitée Lochet et al. 1992
18	A16 nord Argoeuves	Les Grands Lieux	La Tène ancienne	fouille Sylvie 1994, Colin dir. 1999
19	A16 nord Saint-Sauveur	Le Moulin de Pierre	ind.	fouille Collet 1994, Baray dir. 1998
20	A16 nord Saint-Vaast-en-Chaussée	Au dessus du Grand Rideau 1	Bronze ind./premier Fer	Sondage Bouilliot 1994
21	A16 nord Saint-Vaast-en-Chaussée	Au dessus du Grand Rideau 2	ind./premier âge du Fer-La Tène ancienne	fouille Bouilliot 1994, Baray dir. 1998
22	A16 nord Saint-Vaast-en-Chaussée	Le Chemin du Marais	La Tène B	Sondage Bouilliot 1994, Colin dir. 1999
23	A16 nord Saint-Vaast-en-Chaussée	La Vallée à Leux	La Tène ancienne	fouille Bouilliot 1994, Colin dir. 1999
24	A16 nord Vignacourt	Au Chemin du Haut Nord, Le Collège 1	Hallstatt A2-B1	fouille Bouilliot 1994, Bouilliot 1995, Colin dir. 1999
25	A16 nord Vignacourt	Au Chemin du Haut Nord, Le Collège 1	fn La Tène B2/C1 (Aisne-Marne IV)	fouille Bouilliot 1995
26	A16 nord Vignacourt	Les terres de La Forêt	Aisne-Marne II ?	fouille Bouilliot 1994, Colin dir. 1999
27	A16 nord Vignacourt	Boisvieux 2	ind.	fouille Collet 1995, Baray dir. 1998
28	A16 nord Vignacourt	Boisvieux 3	Aisne-Marne IIA-IB	fouille Collet 1995, Colin dir. 1999
29	A16 nord Bettencourt-saint-Ouen	Bois de Bettencourt	Hallstatt B2/3-C	fouille Lemaire 1994, 1998, Colin dir. 1999
30	A16 nord Bettencourt-saint-Ouen	La Socour/Le Baquet secteur 1	Hallstatt B2/3-C	fouille Martin 1994, 1996
31	A16 nord Bettencourt-saint-Ouen	La Socour/Le Baquet secteur 2	Hallstatt D ?	fouille Lemaire 1999, Colin dir. 1999
32	A16 nord Ville-le-Marclat/Moufflers	Bois Longuet	ind.	Sondage Sylvie (dossier archives)
33	A16 nord L'Etoile	Les Soixantes	La Tène ancienne	Sondage Sylvie (dossier archives)
34	A16 nord Bouchon	Le Rideau Miquet	La Tène ancienne	fouille Colin dir. 1999
35	A16 nord Long	Les Dix-Huit	Hallstatt A2-B1 ?	Sondage Bouvier 1994
36	A16 nord Pont-Remy	Le Fond Baraquin	Aisne-Marne IIC	fouille Prilax 1997
37	A16 nord Eaucourt	Les Monts Bergerons	La Tène ancienne	fouille Haullion 1994
38	A16 nord Abbeville	La Sole à Bailion	ind.	fouille Deffressignes 1994, Baray dir. 1998
39	A16 nord Abbeville	La Sole à Bailion	La Tène A	fouille Baray dir. 1998
40	A16 nord Abbeville	Au Dessus des Riots	ind.	fouille Deffressignes 1994, Colin dir. 1994
41	A16 nord Abbeville	Sole des Argillères	Aisne-Marne IIC	fouille Deffressignes & Gauthier 1994
42	A16 nord Noyelles-sur-Mer	La côte des Fosses aux Renards	La Tène ancienne	fouille Pallu de Lessert 1994
43	A29 est Gentelles	Le Bois de Tronville	Bronze ind./premier Fer ?	fouille Rougier 1998, Buchez et al. 2000
44	A29 est Gentelles	Le Bois de Tronville	fn LT B2 (à C)	fouille Rougier 1998, Blanquaert et al. 2000
45	A29 est Blangy-Tronville	La Petite Tête	Aisne-Marne III	fouille Ducrocq 1998, Buchez et al. 2000
46	A29 est Cachy	Les Fiermonts	Bronze A-B ?	fouille Barbet 1999, Buchez et al. 2000
47	A29 est Cachy	Les Fiermonts	Bronze final ind.	fouille Barbet 1999, Buchez et al. 2000
48	A29 est Villers-Bretonneux	Cimetière militaire	La Tène ancienne	Sondage Desfossés et al. 1998, Buchez et al. 2000
49	A29 est Wiencourt-L'Equipée	le Fond de Bayonvillers	Bronze C-Hallstatt A1	Sondage Desfossés et al. 1998, Buchez et al. 2000
50	A29 est Harbonnières	Le Fond de Warcourt	Bronze final/premier Fer	fouille Lefèvre 1998, Buchez et al. 2000
51	A29 est Harbonnières	Le Fond de Warcourt	Aisne-Marne III	fouille Lefèvre 1998, Buchez et al. 2000
52	A29 est Framerville-Rainecourt	Le Fond d'Herleville	Hallstatt B2-3	fouille Rougier 1998, Buchez et al. 2000
53	A29 est Herleville	La Fosse	Aisne-Marne IIA ?	fouille Prilax 1999, Buchez et al. 2000
54	A29 est Herleville	La Fosse	Aisne-Marne IIC	fouille Prilax 1999, Buchez et al. 2000
55	A29 est Vermandovillers	Ravin du Bois de Longue Haie	premier âge du Fer (fn ?)	fouille Cantrelle 1998, Buchez et al. 2000
56	A29 est Vermandovillers	Ravin du Bois de Longue Haie	Aisne-Marne IIA-IB ?	fouille Cantrelle 1998, Buchez et al. 2000
57	A29 est Soyecourt	La Sole des Tombeaux	La Tène B ?	fouille Rougier 1998, Blanquaert et al. 2000
58	A29 est Fresnes-Mazancourt	Sole du bois d'en Haut	Bronze final/premier Fer ?	fouille Rougier 1998, Buchez et al. 2000
59	A29 est Fresnes-Mazancourt	Sole du bois d'en Haut	La Tène ancienne	fouille Rougier 1998, Buchez et al. 2000
60	A29 est Licourt/Cizancourt	La Sole des Galets	La Tène ancienne	fouille Lefèvre 1999, Buchez et al. 2000
61	A29 est Ennemain	Notre-Dame de Joie	Hallstatt A2-B1	fouille Wozny 1998, Buchez et al. 2000
62	A29 est Ennemain	Notre-Dame de Joie	Hallstatt D	fouille Wozny 1998, Buchez et al. 2000
63	A29 est Ennemain	L'Orme	premier Fer	fouille Petitot 1998, Buchez et al. 2000
64	A29 est Athies	Le Chemin de Croix	La Tène ancienne	fouille Harnay 2000, Buchez et al. 2000
65	A29 est Quivières	L'Efourchon du Chemin de Saint Quentin	Aisne-Marne IIA ?	fouille Rougier 1998, Buchez et al. 2000
66	A29 est Monchy-Lagache	La Mare de Fiez	Bronze A	fouille Soupart 1998, Buchez et al. 2000
67	A29 est Beauvois-en-Vermandois*	Le Pied de Boeuf	Bronze final ind.	fouille Lefèvre 1999, Buchez et al. 2000
68	A29 ouest Thieulloy-L'Abbaye	Les Terres à Douze	Aisne-Marne II	fouille Millerat & Buchez 2004
69	A29 ouest Thieulloy-L'Abbaye	Au Buquet Zabelle le Chemin des Charbonniers	LT B1-début LT B2	fouille Millerat & Buchez 2004
70	A29 ouest Thieulloy-L'Abbaye	Au Buquet Zabelle le Chemin des Charbonniers	La Tène ancienne	fouille Millerat & Buchez 2004
71	A29 ouest Friscamps	La Craillière	Bronze C-Hallstatt A1	fouille Gaudefroy 2011
72	A29 ouest Friscamps	La Haie du Moulin	Bronze final/premier Fer	fouille Buchez 2004
73	A29 ouest Quevauvillers	Le Bois de Quevauvillers	La Tène ancienne	fouille Buchez 2004
74	A29 ouest Revelles	En face d'Henneville	Bronze final/premier Fer	fouille Buchez 2004
75	A29 ouest Revelles	En face d'Henneville	La Tène ancienne	fouille Buchez 2004
76	A29 ouest Clair-Sauchoix	Au Chemin de Pissy	fn LT B2 (à D1)	fouille Lemaire 2009
77	A29 ouest Pont-de-Metz	Au Blanc Mont Sud 2	Premier Fer(/début La Tène ancienne)	Sondage Blondiau et al. 2002
78	TGV Est Feuillères	Au Chemin de Péronne	Hallstatt A2-B1	fouille Talon 2000
79	rocade sud Dury	Le Camp Rolland	Aisne-Marne II	fouille Quérrel & Feugère 2000
80	extension Pont-de-Metz	Le Champ Pillard	Hallstatt A2-B1	fouille Blondiau 1997
81	extension Allonne*	ZAC de Ther/Les Bornes - Les Quarantes Mines	Aisne-Marne I	fouille Paris 1998

* sites hors de la Somme ** cf. liste des rapports concernant les opérations linéaires

Tab. I - Les découvertes sur tracés linéaires.

Fig. 2 - Cartographie des découvertes sur tracés linéaires (numéros : Tab. I) et des découvertes antérieures à 1989 (dans la Somme), date de démarrage des opérations liées aux infrastructures (numéros : Tab. II).

Nom du site		Datation	Type	Références
1 Vron		La Tène ancienne	habitat	Gosselin & al. 1984
2 Machiel	(lieu-dit indéterminé)	premier âge du Fer ?	funéraire ?	Agache 1978
3 Abbeville	Faubourg de Mautort	transition Bronze-Fer	funéraire ?	Blanchet 1984
4 Erondelle	(lieu-dit indéterminé)	transition Bronze-Fer	?	Blanchet 1984
5 Liercourt	(lieu-dit indéterminé)	La Tène B	funéraire ?	Leman-Deliverie 1977
6 L'Etoile	Le Champ de Bataille	Bronze ancien	?	Blanchet 1984
7 Crouy	Les Quatre	Bronze moyen	funéraire	Blanchet 1984
8 Dreuil-les-Amiens	(lieu-dit indéterminé)	Bronze final III	dépôt	Blanchet 1984
9 Amiens	Sain-Roch	Bronze final III	dépôt	Blanchet 1984
10 Amiens	La Madelaine au Lait	Halstatt C	habitat	Blanchet & al. 1978, Blanchet 1984
11 Amiens	Saint-Acheul	premier âge du Fer	habitat	Leman-Deliverie 1977
12 Amiens	La Plainseau	Bronze final III	dépôt	Blanchet 1984
13 Cagny	L'EpINETTE	La Tène ancienne	habitat	Leman-Deliverie 1977
14 Villers-Bretonneux	(route d'Amiens, carrière Poiret)	premier âge du Fer	habitat	Bonhomme 1906
15 Heilly	(lieu-dit indéterminé)	Bronze final-début du premier âge du Fer	funéraire ?	Blanchet 1984
16 Bavelincourt	(entrée sud de Bavelincourt)	premier âge du Fer	habitat	(ref. carte archéologique)
17 Eramécourt	Les Combles	Bronze moyen	funéraire	Blanchet 1984
18 Frémontiers (Famechon)	Au Marais Communal	Hallstatt D2 ?	habitat	Vermeersh 1975 et 1981
19 Frémontiers (Famechon)	Au Marais Communal	La Tène ancienne	habitat	Vermeersh 1975 et 1981
20 Bourdon	Le Marais	Bronze final I	funéraire ?	Blanchet 1984
21 Ponthoile	(lieu-dit indéterminé)	Bronze moyen	dépôt	Blanchet 1984
22 Villers-sur-Authie	(lieu-dit indéterminé)	Bronze moyen	dépôt	Blanchet 1984
23 Caix	Bois Thibaut	Bronze final II	dépôt	Blanchet 1984
24 Marlers	(lieu-dit indéterminé)	Bronze final III	dépôt	Blanchet 1984
25 Picquigny	(lieu-dit indéterminé)	Bronze final-début du premier âge du Fer	funéraire ?	Blanchet 1984
26 Maisnières-en-Vimeu	Les Avergnnes-des-Fées	ind.	funéraire	Molière 1983
27 Crécy-en-Ponthieu	Les Grands Hêtres	ind.	funéraire ?	Marchand 1972
28 Noyelles-sur-Mer	L'Arbre de Saint-Ouen	ind.	funéraire	Défives 1973

Tab. II - Les découvertes antérieures à 1989 dans la Somme.

partielle des gisements ce qui est un frein à l'analyse spatiale et limite aussi les possibilités de caractériser les sites.

Les occurrences répertoriées sont cependant autant de points sur la carte qui permettront de définir des zones à risque. Le développement des ZAC lié à l'implantation des autoroutes ou aux travaux annexes intervenant *a posteriori* (ex. raccords routiers, comme à Saleux "Les Traneaux", *cf. infra*) permettent parfois d'élargir le décapage initial et peuvent conduire, à terme, à la fouille exhaustive du site. Au-delà de ces exemples qui restent ponctuels, il résulte des diverses interventions (sondages, évaluations et fouilles) un ensemble d'informations constituant un référentiel précieux, notamment lorsque ces opérations concernent des microrégions jusque-là mal connues (ex. A29 Ouest). En cela, il s'agit bien d'opérations pionnières. Les plateaux traversés par les tracés linéaires étaient jusqu'à ces dernières années faiblement touchés par d'autres types d'interventions préventives. L'intérêt d'un tracé linéaire est de fournir un transect *a priori* aléatoire permettant de faire le bilan, pour chaque période, de l'occupation des sols et de l'état de préservation des sites en fonction des contextes topographiques rencontrés.

Encore faut-il, pour obtenir une image représentative, que les procédures de reconnaissance des sites soient fiables et appliquées à l'ensemble du tracé. Or, pour ce qui est de la protohistoire ancienne, les questions méthodologiques liées à la reconnaissance des sites se posent avec d'autant plus d'acuité que ces occupations ont laissé des traces bien souvent ténues difficiles à détecter et à identifier.

Des moyens globalisés

La question des méthodes se pose également pour ce qui est de l'évaluation du potentiel de ces sites.

Les gisements de cette période ont longtemps souffert de l'image qu'ils donnent au travers d'emprises limitées et des découvertes anciennes faisant état d'une fosse isolée. Un *a priori* consistant à penser que les habitats de la protohistoire ancienne localisés en dehors des vallées se réduisent à une fosse isolée et sont trop érodés pour être susceptibles de fournir une documentation innovante, a longtemps sous-tendu - justifié - la démarche habituelle basée sur le rapport « qualité/prix » qui ne permet pas de retenir pour une intervention lourde, c'est-à-dire un décapage, des zones à faible concentration en structures.

Or, l'expérience tend à montrer qu'une unique fosse apparue dans une tranchée de sondage - voire un petit lot de tessons en position secondaire - peut être le seul vestige conservé ou témoigner de l'existence d'un ensemble cohérent. Il existe des sites préservés sur plateaux - comparables aux gisements localisés en vallée du point de vue de la densité en structures (*cf. infra*) - et il convient de se donner les moyens de les mettre en évidence.

D'autre part, considérant l'état de nos connaissances dans la région concernée (*cf. supra*), toute documentation nouvelle dans le domaine de la protohistoire ancienne apparaît, dans une certaine mesure, innovante.

La globalisation des moyens sur les grands tracés linéaires a autorisé à initier une démarche conduisant à généraliser les décapages à partir d'indices ténus - notamment dans le cadre d'une phase de diagnostics lourds (ou évaluation) - et à développer des études transversales intégrant l'ensemble des données et donc celles issues des petits sites. Le dégagement de moyens pour étudier de façon systématique l'ensemble des mobiliers céramiques a ainsi permis de mettre en place les éléments d'une périodisation et de reconsidérer les attributions culturelles pour le nord-ouest de la Picardie (*cf. infra*).

Les principaux acquis pour la protohistoire ancienne sont issus de cette approche globale, partiellement initiée sur l'A16 nord et poursuivie sur les deux tronçons de l'A29. De telles démarches qui sont alors apparues comme des avancées méthodologiques ne sont plus possibles dans le cadre législatif qui régit aujourd'hui l'archéologie préventive.

DE L'IMPACT DES PROCÉDURES SUIVIES ET DES CHOIX

Sur les tracés linéaires, choix et méthodes ont été déterminés, en partie, par le bilan - informel dans le cas de la Picardie - des opérations antérieures et, en partie, par le cadre d'intervention c'est-à-dire par la convention qui est un compromis entre les paramètres scientifiques et les impératifs des aménageurs.

L'analyse des procédures suivies lors des phases de détection menées depuis 1989 montre une volonté d'évoluer vers une systématisation de la reconnaissance par tranchées de sondage, approche sans aucun doute plus fiable pour aborder la protohistoire ancienne. Cependant, une telle approche systématique n'a pu être mise en œuvre que récemment (A29 Ouest), du fait des contraintes liées au cadre d'intervention.

Il ressort de la même analyse que la prise de conscience - l'expérience aidant - qu'un site de la protohistoire ancienne peut se manifester par des indices ténus en sondages a, par ailleurs, influé sur les choix et méthodes lors des dernières opérations (A29 Est et Ouest). L'hypothèse que le nombre de sites découverts comme la qualité des informations recueillies tient aussi, ou tout autant, au mode d'acquisition des données qu'aux phénomènes d'érosion, a conduit à généraliser les diagnostics lourds (décapages).

De fait, au terme des opérations autoroutières, on peut faire le constat suivant pour la protohistoire ancienne :

- 5 % des sites ont été détectés en prospection,
- 30 % des sites ont été détectés en phase de sondage,
- 65 % des sites ont été détectés en phase de décapage.

Des prospections aux sondages : la question de la fiabilité des prospections et la systématisation des sondages

Dans un premier temps, seules les prospections pédestres étaient réalisées à l'échelle de l'ensemble du tracé. La mise en œuvre de sondages était limitée aux secteurs où un indice était préalablement connu (prospections aériennes, archives...) ou détecté lors des prospections pédestres (TGV Nord et tab. III, A16 Sud et Nord).

Or, en l'absence de fondations en dur, seuls les sites à enclos sont mis en évidence par la prospection aérienne, à l'exception près de rares gisements pouvant présenter une zone humifère « témoignant d'un habitat disparu » (habitat à caractère résidentiel du premier âge du Fer de Pont-de-Metz" Le Champ aux Oisons"). La majorité des sites de la protohistoire ancienne reste ainsi dans l'ombre. De fait, seul un petit nombre d'indices accrochés lors des opérations sur les grands tracés - des enclos circulaires - étaient préalablement connus par photographie aérienne.

Le pourcentage de sites révélé par les prospections pédestres sur les tracés autoroutiers est, de même, très faible (environ 5 % des occurrences répertoriées sur les 3 tronçons ayant fait l'objet de prospections systématiques, A16 Sud et Nord, A29 Est). Le bilan établi au terme de deux ans d'interventions sur le TGV nord montrait déjà en 1992 - comme beaucoup d'autres opérations menées dans le même temps dans d'autres régions - l'inadaptation de la prospection pédestre non seulement dans certains contextes (secteurs colluvionnés) mais aussi pour ce qui est de la détection de certains types de gisements caractérisés par un petit nombre de vestiges livrant peu de mobilier (BLANCQUAERT *et al.* 2000).

Le mobilier céramique de cette période, peu abondant à l'origine, a, de plus, tendance à fondre une fois en surface des labours du fait de sa qualité. En outre, les rares éléments retrouvés ne sont pas toujours aisés à caractériser. Sur l'A16 Sud, quelques tessons dit « non tournés » ont été recueillis sur deux secteurs qui ont révélé, en fouilles, une importante occupation laténienne. Sur l'A16 Nord, il n'y a eu découverte d'éléments céramiques non tournés que sur quatre secteurs. L'un correspondait à un site d'habitat de l'âge du Bronze, riche en mobilier (Vignacourt "Au Chemin du Haut Nord", *cf. infra*), et un autre, à un important gisement de La Tène ancienne (Vignacourt "Bois Vieil 3", *cf. infra*). Deux secteurs situés sur la partie nord du tracé se sont révélés négatifs en sondages. Sur l'A29 Est, seuls 2 des 12 secteurs où des vestiges de la protohistoire ancienne ont été mis au jour par la suite avaient livré de la céramique de cette période lors des prospections. L'un des deux secteurs correspond à un habitat recelant un abondant mobilier céramique

A16 sud (1991..)

opérations préliminaires prospections	réalisées dans le cadre de l'étude d'impact étendues à toute la longueur du tracé et à la bande des 300 m de la DUP => liste d'indices issus des prospections pédestres et aériennes
=> choix	Choix des indices à sonder critères : - concentrations de mobilier céramique toutes retenues, - épandages lithique retenus de façon non systématique
diagnostics phase 1 = sondages	Deux types de sondages mis en œuvre : - une ou plusieurs ouvertures ponctuelles (correspondant le plus souvent au moins à une tranchée discontinue dans l'axe de la bande roulante) - diagnostics systématiques : trame de tranchées discontinues
=> choix	Choix des indices à évaluer critères : - densité en vestiges - présence de mobilier
diagnostics approfondis phase 2 = évaluation	Décapage de bandes de 4 à 5 mètres de large, accompagnées le plus souvent d'élargissements ponctuels au vu des vestiges découverts
fouilles	Décapage extensif, fouille complète ou partielle

A16 nord (1994...)

opérations préliminaires prospections	réalisées dans le cadre de l'étude d'impact étendues à toute la longueur du tracé et à la bande des 300 m de la DUP
sondages profonds	sondages profonds dans les zones où les colluvions risquaient de masquer des sites non touchés par les labours et donc sans résonance dans le cadre de ramassage de surface => liste d'indices issus des prospections pédestres et aériennes ainsi que des sondages profonds
=> choix	Choix : - sondages sur les indices répertoriés en prospections (sur la quasi totalité de ceux-ci) - abandon des indices sondés en vallée (passage en remblai de l'autoroute)
diagnostics phase 1 = sondages	- tranchées linéaires continues sur les indices connus - interventions systématiques dans les zones colluvionnées n'ayant pas fait l'objet d'interventions antérieures
	Évaluation sur la quasi-totalité des zones sondées, majoritairement positives
diagnostics approfondis phase 2 = évaluation	Décapage extensif
fouilles	intervention supplémentaire déclenchée lorsque l'importance des vestiges mis au jour lors de l'évaluation ne permet pas leur fouille dans le cadre de celle-ci

Tab. III A - Les procédures suivies pour les tracés autoroutiers sud et nord.

(Herleville "La Fosse", cf. *infra*), l'autre, à un faciès de site « classique » pour la protohistoire ancienne caractérisé par un petit nombre de structures en creux et une faible quantité de mobilier (Fresnes-Mazancourt "La Sole du Moulin").

Certains épandages lithiques peuvent témoigner de l'existence de sites, conservés ou non, de la protohistoire ancienne. L'expérience de l'A16 Nord où les épandages lithiques ont été systématiquement sondés montre que la conjonction entre gisement lithique de surface et découvertes de vestiges en creux de la protohistoire ancienne découle le plus souvent d'une superposition fortuite d'occupations protohistoriques (et néolithiques ?). Le fait qu'il n'y

ait pas systématiquement d'épandages lithiques mis en évidence sur les secteurs ayant livrés des vestiges protohistoriques et ce, alors que la découverte de tessons en surface des labours suggère une bonne lisibilité du terrain lors de la réalisation des prospections (ex. Vignacourt "Bois Vieil 3"), le suggère et montre, quoi qu'il en soit, le caractère peu fiable de ce type d'indices.

Cependant, si le parti a été pris, tant sur le TGV Nord (1989-1990) que sur l'A16 Nord (1994-1995), de sonder systématiquement les fonds de vallées et de vallons où les colluvions risquaient de masquer des sites non touchés par les labours et donc sans résonance dans le cadre d'un ramassage

A29 est (1998...)

Contraintes spécifiques	Toutes interventions restreintes aux zones où l'autoroute est construite en déblais
opérations préliminaires prospections	réalisées dans le cadre de l'étude d'impact, étendues à toute la longueur du tracé et à la bande des 300 m de la DUP => liste d'indices issus des prospections pédestres et aériennes ainsi que des sondages profonds
diagnostics phase 1 = sondages	deux tranchées linéaires latérales réalisées en continu sur les zones en déblais => liste de secteurs positifs à décapager
=> choix	Choix d'un certain nombre de secteurs critères : - densité en vestiges - présence de mobilier (cf. tabl. IV et V)
diagnostics approfondis phase 2 = évaluation	Décapage extensif
fouilles	intervention supplémentaire déclenchée lorsque l'importance des vestiges mis au jour lors de l'évaluation ne permet pas leur fouille dans le cadre de celle-ci

A29 ouest (2002...)

Contraintes spécifiques	Interventions restreintes aux zones où l'autoroute est construite en déblais pour les décapages
opérations préliminaires = prospections	(Pas de prospections préalables)
diagnostics phase 1 = sondages	deux tranchées linéaires latérales réalisées en continu sur la totalité du tracé => liste de secteurs positifs
	Évaluation sur la quasi-totalité des zones sondées, majoritairement positives
diagnostics approfondis phase 2 = évaluation	Décapage extensif
fouilles	intervention supplémentaire déclenchée lorsque l'importance des vestiges mis au jour lors de l'évaluation ne permet pas leur fouille dans le cadre de celle-ci

Tab. III B - Les procédures suivies pour les tracés autoroutiers est et ouest.

de surface, il faut attendre 1998 et l'A29 Est pour voir la détection par sondages s'étendre largement au-delà des zones préalablement définies comme site potentiel lors des campagnes de prospections pédestres (tab. III B).

Or, dans ce dernier cas, l'apparition d'une clause - qu'il n'a pas été possible de négocier - d'inaccessibilité aux terrains dans les secteurs où l'autoroute est construite en remblai n'a pas permis de prendre en compte la totalité du tracé. Ni la vallée de la Somme, ni les vallons, certes peu nombreux dans la zone géographique concernée (plateaux réguliers du Santerre et du Vermandois), n'ont pu être sondés. L'image de la répartition de l'habitat est également biaisée par le fait que les secteurs en remblai sont inégalement répartis sur le tracé autoroutier : ils concernent de plus longues portions dans la partie est du tronçon que dans la partie ouest. Soixante pour cent du tracé a néanmoins pu être sondé permettant de tester des zones vierges de tout indice après prospection et d'avoir une vision plus précise de l'occupation du sol sur les plateaux (cf. *infra*).

Arguant de l'importance de la phase de diagnostic pour obtenir une image représentative

de l'occupation, outil permettant d'établir des choix *a posteriori*, cette contrainte d'inaccessibilité aux terrains dans les secteurs de construction en remblai a pu être levée, pour ce qui est de la phase sondage, lors des opérations de 2002-2003 en rapport avec l'A29 Ouest. Les interventions ultérieures (évaluations et fouilles) étant ensuite limitées aux secteurs en déblais, les potentialités d'un gisement - Pont-de-Metz "Au Blanc Mont Sud" 2 - n'ont pu être testées plus avant.

L'expérience du TGV Nord a, par ailleurs, montré que la détection des sites à faible concentration de vestiges tels que ceux de la protohistoire ancienne était aléatoire à partir de la réalisation d'une seule et unique tranchée de sondages en milieu d'emprise (imposée, dans ce cas, par l'absence de maîtrise foncière) : la poursuite des investigations sur certains secteurs a, en effet, conduit, à terme, à révéler l'existence de ces occupations ténues (BLANCQUAERT *et al.* 2000). L'exécution de sondages multiples avec implantation d'au moins deux tranchées de part et d'autre de l'emprise linéaire a ensuite été privilégiée, petit à petit, au cours de l'opération suivante (A16 Sud). La proportion ouverte atteint ainsi 10 % de la surface totale. Cette approche a été systématisée sur les autres tracés.

On peut cependant se demander si cette approche est suffisante, même dans le contexte spécifique de ces opérations linéaires où les sondages étaient suivis d'une phase ultérieure, et intermédiaire à la fouille, de diagnostics lourds (tranchées larges, grandes fenêtres ou décapage extensif). Les investigations étant restées très limitées lors de la première phase d'intervention (sondages) - il n'a été procédé à aucun élargissement des tranchées et les structures ont rarement été testées -, un problème de lisibilité du terrain en tranchée étroite a alors conduit à des sous-estimations, ou à des surestimations. À deux reprises sur l'A29 Ouest, les diagnostics lourds mis en œuvre sur la base des données récoltées dans le cadre de cette procédure se sont révélés négatifs, correspondant, en fait, à des zones de vestiges liés à des travaux de déforestation.

Des sondages aux diagnostics approfondis : le problème de la reconnaissance des vestiges en sondages, la question des choix et la généralisation des décapages

Si l'évolution vers une systématisation des tranchées multiples a contribué à une meilleure représentation des vestiges de la protohistoire ancienne dans les fenêtres ouvertes, il n'en reste pas moins que seul un peu plus d'un tiers des sites de cette période a été détecté lors des phases de sondages. Les indices ont majoritairement été découverts - ou reconnus - plus tard dans la chronologie des opérations de terrain, à l'occasion de décapages intervenant sur des sites plus récents.

Lorsque l'indice mis en évidence lors d'un décapage se résume à une fosse ou à du mobilier en position secondaire (Saint-Sauveur "Au Chemin de Saint-Vaast", Eaucourt "Les Monts Bergerons", Bettencourt-Saint-Ouen "Bois de Bettencourt" ou Revelles "En Face d'Henneville" il est clair que le signal avait peu de chance d'être détecté dans les sondages. En se penchant *a posteriori* sur la documentation issue des sondages, on s'aperçoit toutefois que dans certains cas les traces au sol étaient présentes, mais n'ont pas été rattachées à la protohistoire ancienne, en raison d'une méconnaissance des mobiliers de cette période. Les cas de figure les plus flagrants - la céramique était alors bien caractérisée d'un point de vue typologique - concernent l'une des opérations les plus anciennes, l'A16 Sud (Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons", Loeuilly "Les Terres du lieutenant Général", Fransures "Les Corroyeurs"). Plus souvent néanmoins, les échantillons recueillis sont extrêmement pauvres dans le cadre des procédures suivies sur les tracés linéaires, les investigations restant très limitées lors de la première phase d'intervention (*cf. supra*) : les vestiges mobiliers sont restreints aux éléments ramassés au niveau d'ouverture des structures. Pour les habitats de la

protohistoire ancienne, peu riches en mobilier, le signal généralement enregistré dans ce contexte est faible, se résumant parfois à quelques tessons millimétriques, et est alors considéré comme peu parlant.

Dans d'autres exemples, les traces au sol existaient, mais elles n'ont pas pu être rattachées à la protohistoire ancienne, faute de mobilier associé. Un décapage n'est intervenu, sur ces sites, qu'en raison du caractère diachronique de l'occupation (*cf. tab. IV* pour l'ex. de l'A29 Est). Il est donc clair qu'un nombre non quantifiable de gisements non décapés, et représentés dans les tranchées de sondages par 1 ou 2 structures exemptes de mobilier (*cf. tab.V* pour l'ex. de l'A29 Est), sont des sites de la protohistoire ancienne non identifiés. Leur non reconnaissance biaise tout autant que l'érosion la carte de répartition des sites.

La présence de mobilier est l'un des principaux critères motivant la poursuite des investigations. L'analyse des choix réalisée sous un angle statistique dans le cas de l'A29 Est (ROUGIER 2000) montre l'importance de ce critère : dans 6 cas sur 10, l'absence de mobilier a entraîné un abandon des opérations au niveau de la phase sondage alors que sa présence a parfois décidé d'une intervention ultérieure malgré une structuration plutôt faible.

Un retour à la documentation issue des sondages permet aussi de constater qu'une unique structure en creux dans une tranchée, peut signaler, pour ces périodes - du Bronze final à La Tène ancienne -, une implantation s'étendant sur une vaste superficie et ne permet pas de juger de l'importance du site. Lors des diagnostics, une seule fosse indiquait ainsi la présence du site d'habitat à caractère résidentiel de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" (premier âge du Fer, *cf. infra*). L'exemple du site de Glisy "Les Terres de Ville" 1, choisi en dehors du corpus des tracés linéaires, est également significatif : environ vingt structures du premier âge du Fer sont disséminées, sans concentration notable, sur 1 à 3 ha (*cf. infra*). En superposant la grille des sondages de Glisy sur le plan issu du décapage et en jouant à la déplacer, on s'aperçoit que ce type de site dont on ne peut nier l'apport documentaire pour la période, peut se signaler par une seule structure, voire passer au travers des mailles du filet des sondages.

En outre, on soulignera que le décapage n'a pris en compte qu'un secteur de l'extension de l'occupation ancienne de Glisy, secteur où se développait aussi un habitat plus récent. Une structure du premier âge du Fer reste isolée dans un sondage à l'extrémité sud de l'emprise sondée, indice trop ténu pour justifier une intervention lourde. Toute approche de la structuration de tels habitats partiellement décapés - ouvert ici sur 1 ha mais se développant sans doute sur 3 ha (*cf. infra*)

sites Protohistoire ancienne	sondages critères retenus pour déclenchement d'un décapage				décapage		
	nombre de fosses toutes périodes	présence fossés (plus récents) et autres indices	présence mobilier	attestation proto-histoire ancienne	nombre de fosses	nombre de phases anciennes	Attestation phases plus récentes
Gentelles	4 sur 400 m	x funéraire	x		- de 10	2	x
	6 300 m	x méso	x		≤ 10	1	x
Blangy-Tronville							
Cachy	22 300 m	x	x		dizaine	2 ?	x
Villers-Breonneux*	16 400 m	x	x				
Harbonnières	14 300 m	x	x	x	vingtaine	2	x
Framerville-Rainecourt	19 500 m	x		x	vingtaine	2	x
Herleville	8 300 m	x	x		- de 10	2 ?	x
Vermandovilliers	1 100 m	x	x	x	- de 10	2	x
Fresnes-Mazancourt	1 200 m	x	x	x	- de 10	2	x
Cizancourt	2 100 m	funéraire proche			trentaine	1	
Ennemain	6 200 m	x	x		dizaine (à 50 ?)	2	x
ND de Joie							
Ennemain	32 300 m	x	x	x	1	1	x
L'Orme							
Quivières	17 200 m	x	x	x	trentaine	1	
Monchy-Lagache	7 300 m	x	x		≤ 10	1	x
Beauvois-en-Vermandois	20 400 m	x	x	x	≤ 10	1	x

*concentration de vestiges non fouillée, citée pour exemple. D'autres secteurs auraient également pu être retenus pour évaluation (*cf. tabl. V*)

Tab. IV - A29 Est, les critères retenus pour le déclenchement d'un décapage.

- est largement hypothéquée par cette démarche basée sur un « rapport qualité/prix » qui ne permet pas de retenir pour évaluation des sites à faible concentration de vestiges.

Densité en structures et présence de mobilier sont les motivations qui ont conduit à engager un décapage sur le TGV Est, et les deux tronçons de l'A16 tendant, potentiellement, à laisser de côté toute une série de sites.

Sur la base de ce constat, une nouvelle démarche a été suivie sur l'A29 Est consistant à généraliser les diagnostics lourds, c'est-à-dire à déclencher des décapages extensifs, à partir d'indices tenus en sondages. Sur ce tracé, une phase d'évaluation à parfois été envisagée sur la base de la présence d'1 à 2 structures sur 100 m linéaires ou 5 structures sur 300 m linéaires (*tab. IV*). C'est ainsi qu'ont été mis au jour, sur des secteurs non habités par la suite, les vestiges de Cizancourt "La Sole des Galets" (La Tène ancienne), de Fresnes-Mazancourt "Sole du Bois d'en Haut" (Bronze final-premier âge du Fer), Vermandovilliers "Le Ravin du Bois de Longue Haie" (premier âge du Fer et La Tène ancienne) et Herleville "La Fosse" (La Tène ancienne).

L'analyse critique menée *a posteriori* montre que l'image structurelle fournie par les sondages s'est avérée assez juste dans le cas de Fresnes-Mazancourt :

il s'agit d'un habitat ou d'une périphérie d'habitat peu dense en vestiges. On ne peut se prononcer pour Vermandovilliers et Herleville, secteurs très perturbés par les combats de la guerre 14/18. En revanche, le potentiel du site de Cizancourt s'est avéré sous-estimé puisque le tracé autoroutier traverse là, en fait, une entité composée de multiples structures à caractère domestique et agricole (trous de poteau, silos, *cf. infra*). Le phénomène se reproduit dans une moindre mesure avec le site d'Ennemain "Notre-Dame de Joie" (Bronze final et premier âge du Fer, *cf. infra*).

La même analyse souligne que cette nouvelle démarche n'a cependant pas été systématique, les critères de densité et de présence du mobilier sous-tendant encore les choix. Ainsi la décision de procéder à un décapage à Cizancourt-Licourt a semble-t-il, surtout tenu compte du contexte, c'est-à-dire de la présence, à proximité, de vestiges funéraires de La Tène moyenne/finale. Situées à plus grande distance des tombes à incinération, les deux structures découvertes en sondage n'auraient sans doute pas été retenues comme ce fut le cas, en d'autres occasions. Au total, une quinzaine de zones comportant un petit nombre de vestiges, le plus souvent de période indéterminée (absence de mobilier), n'ont pas fait l'objet d'investigations ultérieures (*tab. V*). Ces secteurs sont principalement situés dans le tiers occidental du tracé (*cf. infra*).

N° par tronçon de 100 m (découpage par zone sondée)	nombre de fossés	nombre de fosses	total structures	présence mobilier
Amiens				
1	0	6	6	
2	0	8	8	
3	0	1	1	
4	2	0	2	
5	0	2	2	X
6	2	0	2	
7	1	1	2	
8	1	1	2	
9	5	6	11	X
10	4	1	5	X
11	0	0	0	
12	0	0	0	
13	4	0	4	
14	7	6	13	
15	4	0	4	
16	1	0	1	
17	0	0	0	
18	0	0	0	
19	1	0	1	
20	2	8	10	X
21	3	10	13	
22	3	4	7	X
23	0	0	0	
24	1	1	2	
25	3	2	5	
26	5	4	9	
27	3	1	4	
28	0	0	0	
29	1	4	5	
30	0	0	0	
31	2	0	2	
32	1	3	4	
33	2	1	3	
34	0	0	0	
35	1	1	2	
36	0	0	0	
37	0	1	1	
38	3	2	5	
39	2	5	7	X
40	0	2	2	
41	0	7	7	X
42	0	1	1	X
43	0	1	1	
44	0	1	1	
45	0	1	1	
46	0	0	0	
47	8	15	23	X
48	10	12	22	X
49	2	7	9	X
50	1	7	8	X
51	2	0	2	X
52	0	0	0	
53	2	5	7	
54	10	11	21	X
55	3	4	7	
56	7	10	17	X
57	2	5	7	X
58	2	5	7	
59	0	4	4	
60	5	6	11	
61	7	10	17	
62	9	9	18	X
63	11	13	24	X
64	4	10	14	X
65	7	11	18	X
66	4	8	12	X
67	1	3	4	
68	5	6	11	
69	1	13	14	
70	2	2	4	
71	1	5	6	
72	3	5	8	
73	2	6	8	X
74	1	10	11	
75	0	3	3	
76	2	6	8	X
77	0	2	2	X
78	1	6	7	

79	1	2	3	
80	8	2	10	
81	1	4	5	
82	1	9	10	
83	1	3	4	
84	3	0	3	
85	0	2	2	
86	11	10	21	
87	15	11	26	
88	3	9	12	
89	4	8	12	
90	6	8	14	
91	3	7	10	
92	5	9	14	
93	1	1	2	
94	0	2	2	
95	3	1	4	X
96	0	0	0	
97	0	0	0	
98	2	5	7	X
99	5	3	8	
100	3	1	4	
101	3	1	4	
102	4	1	5	
103	3	4	7	
104	0	0	0	
105	0	0	0	
106	0	0	0	
107	0	0	0	
108	0	0	0	
109	2	3	5	X
110	1	3	4	X
111	3	2	5	X
112	4	7	11	
113	4	5	9	X
114	4	2	6	X
115	2	1	3	
116	0	0	0	
117	3	0	3	
118	4	0	4	
119	0	0	0	
120	1	2	3	
121	2	4	6	
122	4	2	6	
123	1	0	1	
124	4	3	7	
125	0	1	1	
126	0	4	4	
127	1	0	1	
128	0	0	0	
129	3	0	3	
130	7	3	10	X
131	6	1	7	
132	4	2	6	X
133	1	0	1	
134	0	1	1	
135	1	0	1	
136	4	0	4	
137	0	0	0	
138	10	8	18	X
139	7	3	10	X
140	2	1	3	X
141	3	4	7	
142	3	3	6	X
143	2	0	2	
144	0	0	0	
145	3	1	4	X
146	6	6	12	X
147	5	0	5	
148	2	1	3	
149	1	1	2	
150	5	4	9	
151	3	1	4	
152	3	0	3	
153	0	0	0	
154	1	0	1	
155	1	1	2	
156	0	0	0	
157	3	1	4	
158	0	0	0	
159	0	0	0	
160	2	3	5	X
161	2	2	4	
162	0	3	3	

163	1	0	1	
164	1	0	1	
165	0	0	0	
166	0	0	0	
167	0	0	0	
168	0	0	0	
169	1	1	2	X
170	0	0	0	
171	0	0	0	
172	0	0	0	
173	0	0	0	
174	0	0	0	
175	0	0	0	
176	1	1	2	
177	1	1	2	
178	3	0	3	X
179	0	0	0	
180	1	0	1	
181	1	0	1	
182	3	0	3	
183	2	0	2	
184	0	0	0	
185	0	0	0	
186	0	0	0	
187	0	0	0	
188	5	0	5	
189	5	2	7	X
190	0	0	0	
191	0	0	0	
192	0	0	0	
193	4	1	5	
194	3	2	5	
195	2	1	3	
196	0	0	0	
197	0	0	0	
198	0	0	0	
199	2	0	2	X
200	2	1	3	
201	1	1	2	
202	1	0	1	
203	0	0	0	
204	6	3	9	X
205	0	0	0	
206	0	0	0	
207	0	0	0	
208	0	0	0	
209	0	0	0	
210	0	0	0	
211	0	0	0	
212	0	0	0	
213	0	0	0	
214	0	0	0	
215	0	0	0	
216	0	0	0	
217	0	0	0	
218	0	0	0	
219	0	0	0	
220	0	0	0	
221	0	0	0	
222	0	0	0	
223	0	2	2	
224	0	0	0	
225	0	1	1	X
226	0	4	4	
227	0	0	0	
228	0	0	0	
229	0	3	3	X
230	0	0	0	
231	0	0	0	
232	0	0	0	
233	1	2	3	
234	0	4	4	X
235	1	0	1	
236	1	0	1	X
237	0	1	1	
238	1	0	1	
239	1	0	1	
240	0	0	0	
241	2	3	5	
242	6	27	33	X
243	2	2	4	X
244	0	0	0	
245	0	0	0	
246	0	0	0	

247	0	0	0	
248	0	0	0	
249	0	0	0	
250	0	0	0	
251	0	0	0	
252	0	0	0	
253	0	0	0	
254	0	0	0	
255	0	0	0	
256	0	0	0	
257	4	7	11	
258	8	21	29	X
259	6	4	10	X
260	0	0	0	
261	0	0	0	
262	0	0	0	
263	0	0	0	
264	0	0	0	
265	0	0	0	
266	5	3	8	
267	6	14	20	X
268	0	0	0	
269	0	0	0	
270	0	0	0	
271	0	0	0	
272	0	0	0	
273	0	0	0	
274	0	0	0	
275	1	0	1	
276	7	5	12	X
277	2	2	4	X
278	0	0	0	
279	0	0	0	
280	0	0	0	
281	4	2	6	X
282	0	1	1	
283	0	0	0	
284	0	0	0	
285	0	0	0	
286	8	4	12	X
287	1	0	1	
288	0	0	0	
289	0	0	0	
290	0	0	0	
291	0	0	0	
292	0	0	0	
293	0	0	0	
294	0	0	0	
295	4	5	9	X
296	1	0	1	
297	4	0	4	
298	2	1	3	
299	1	0	1	
300	0	0	0	
301	0	0	0	
302	0	0	0	
303	2	3	5	
304	2	15	17	X
305	4	1	5	
306	1	1	2	
307	0	0	0	
308	0	0	0	
309	0	0	0	
310	0	0	0	
311	0	0	0	
312	0	0	0	
313	0	0	0	
314	0	0	0	
315	2	2	4	X
316	5	2	7	
317	11	7	18	X
318	9	6	15	X
319	5	0	5	X
320	0	0	0	
321	0	1	1	
322	1	0	1	
323	10	2	12	
324	9	2	11	
325	1	0	1	
326	0	0	0	
327	0	0	0	
328	0	0	0	
329	4	1	5	
330	0	1	1	

331	0	0	0	
332	7	1	8	X
333	0	0	0	
334	0	0	0	
335	2	1	3	
336	1	0	1	
337	1	0	1	
338	0	0	0	
339	0	0	0	
340	0	1	1	
341	1	0	1	
342	1	0	1	
34				

Tous types de site

	Nombre d'occurrences	habitat	funéraire
TGV nord	1	1	
A28	3	3	
A16 sud	14	11	3
A16 nord	24 (25)	17 (18)	7
A29 est	25	23	2
A29 ouest	10	8	2
Raccordements, extensions	3	3	
Tracés linéaires dans la Somme	80 (81)	66 (67)	14
Hors tracés linéaires dans la Somme (découvertes entre 1989 et 2004)	30	13	12

habitat (et autre, non funéraire)

	Bronze Phases anciennes (Br A / Ha A1)	Bronze ind./premier Fer	Bronze final (Ha A2-B1)	Bronze final/premier Fer (Ha B2-3)	Bronze (final)/premier Fer	Premier Fer (Ha C-D)	Premier Fer / La Tène ancienne	La Tène ancienne (LT A-B)
TGV nord			1					
A28	1						1	1
A16 sud	1	1	1			2	1	4
A16 nord	(1 ?)	1	2			3		11
A29 est	3	1	1	1	4	3		10
A29 ouest	1				2		1	4
extensions			1					3
	6 (7)	3	6	1	6	8	3	33

funéraire

	Bronze	La Tène A	La Tène B
	Enclos circulaire/incinérations	Inhumation	Incinération
A16 sud	1		2
A16 nord	5	1	1
A29 est			2
A29 ouest			2

Tab. VIIa, b et c - a - Nombre de sites par tracé, b - Nombre de sites d'habitat par tracé, c - Nombre de sites funéraires par tracé.

Nom du site	Adresse	Datation	Éléments structurels
19 A16 nord	Saint-Sauveur	ind.	enclos circulaire, dimension moyenne, incinérations
11 A16 nord	Ville-le-Marcllet/Moufliers	ind.	enclos circulaire, dimension moyenne
38 A16 nord	Abbeville	ind.	grand enclos circulaire
27 A16 nord	Vignacourt	ind.	petit enclos circulaire, incinérations ?
17 A16 sud	Thérionne *	ind.	enclos circulaire, dimension moyenne
21 A16 nord	Saint-Vaast-en-Chaussée	ind./premier âge du Fer-La Tène ancienne	enclos circulaire double, dimension moyenne
39 A16 nord	Abbeville	LT A	inhumation
22 A16 nord	Saint-Vaast-en-Chaussée	LT B	Incinération ?
57 A29 est	Soyecourt	LT B ?	incinération
69 A29 ouest	Thieulloy-L'Abbaye	LT B1 (début LT B2)	incinérations, bâtiment, fosses d'aspect sépulcral
44 A29 est	Gentelles	LT B2 (à C)	incinérations
8 A16 sud	Loeuilly	LT B2	incinérations
14 A16 sud	Oroer *	LT B2 (à GR)	incinérations
76 A29 ouest	Clairy-Saulchoix	LT B2 (à D1)	incinérations

Tab. VIIIb - Les sites sur tracés linéaires : les sites funéraires.

Nom du site	Datation	Extension minimale	NT structures	NT tessons	Spécificités
40 A16 nord	Au Dessus des Riots	600 m2	9 (mobiliers résiduels)	<10	
66 A29 est	La Mare de Fiez			<10	
46 A29 est	Les Fiermonts		1	<10	
3 A28	Le Chemin de Morval		1	<10	
9 A16 sud	Les Terres du Lieutenant Général		1	<10	
71 A29 ouest	La Cramailière		1	<10	
49 A29 est	le Fond de Bayonvillers		3	<10	
61 A29 est	Notre-Dame de Joie		1	50/100	
10 A16 sud	Les Corroyeurs/Les Longueux		2 minimum	<10 ?	
80 extensions	Le Champ Pillard	1 000 m2 (50 m de long)	5	100/500	
78 TGV nord	Au Chemin de Péronne	4 000 m2 (100 m de long)	20	100/500	
24 A16 nord	Au Chemin du Haut Nord, Le Collège 1	10 000 m2	30	>2000	
35 A16 nord	Les Dix-Huit	2 (20 à 30 avec TP ?)	?	10/50 ?	
52 A29 est	Le Fond d'Herleville	1500 m2	20 ?	100/500	squelette humain dans un silo
4 A16 sud	Le Champ aux Oisons 1	6 300 m2	12 (hors TP)	100/500	bâtiment de 100 m2
5 A16 sud	Les Traneux	1,5 ha	5	100/500	
29 A16 nord	Bettencourt-saint-Ouen		1	10/50 ?	
30 A16 nord	La Socour/La Baquet secteur 1	1 ha	3	10/50 ?	
62 A29 est	Notre-Dame de Joie	4 200 m2	2/20 (hors TP)	100/500	
31 A16 nord	Bettencourt-saint-Ouen	9 600 m2 ?	?	10/50 ?	
63 A29 est	L'Orme		1	<10	
55 A29 est	Ravin du Bois de Longue Hale		1	100/500	
20 A16 nord	Saint-Vaast-en-Chaussée			<10	
12 A16 sud*	Au dessus du Grand Rideau 1		3	<10	
43 A29 est	La Voirie		<10	<10	
47 A29 est	Le Bois de Tronville		8	<10	
67 A29 est	Les Fiermonts	4 000 m2	11	100/500	
72 A29 ouest	Beauvois-en-Vermandois*	4300 m2 (200 m de long)	10	<10	
50 A29 est	Herbomnières	200 m de long	1	<10	
74 A29 ouest	Revelles	120 m de long	1	50/100	
58 A29 est	Fresnes-Mazancourt	100 m2	7	<10	
1 A28	Hucheneville		mobiliers résiduels	50/100	
77 A29 ouest	Pont-de-Metz		2 à 10	?	
16 A16 sud	Au Blanc Mont Sud 2		1	?	
81 Extension	Therdonne *			?	
68 A29 ouest	La Tène A-B2				
79 rocade sud	Alonne*				
26 A16 nord	Dury	1 000 m2	10	10/50 ?	
15 A16 sud	Thieulloy-L'Abbaye	170 m	2	10/50 ?	
28 A16 nord	Vignacourt		10	10/50 ?	
53 A29 est	Bonlier *	6500 m2	262 ?	100/500 ?	structures liées à activité saunière
2 A28	Vignacourt	1500 m2	4	100/500	
65 A29 est	Herleville	?	<10	100/500	
56 A29 est	Huppy	6 500 m2	28	100/500	
54 A29 est	Quivières	1500 m2	3	100/500	
36 A16 nord	Vermandovillers	1,2 ha	9 (hors fossés)	100/500	
41 A16 nord	Pont-Remy		mobiliers résiduels	10/50 ?	
	Abbeville				

Tab. VIIIa - Les sites sur tracés linéaires : les sites d'habitat.

	50/100	50/100	>500	?	100/500	10/50	<10	<10	18537	<10	100/500	10/50	<10	<10	100/500	<10
45 A29 est																
11 A16 sud																
51 A29 est																
59 A29 est																
13 A16 sud																
18 A16 nord																
64 A29 est																
33 A16 nord																
7 A16 sud																
37 A16 nord																
60 A29 est																
42 A16 nord																
73 A29 ouest																
75 A29 ouest																
23 A16 nord																
6 A16 sud et extension																
70 A29 ouest																
48 A29 est																
34 A16 nord																

* sites hors de la Somme

Tab. VIIIa - Les sites sur tracés linéaires : les sites d'habitat (suite).

Quelques habitats présentent assurément des fossés, mais les sites, quelle que soit la période, apparaissent majoritairement comme des habitats ouverts constitués de fosses de fonction primaire indéterminée et trous de poteau associés à quelques fosses de morphologie spécifique (silos, structures de combustion, tab. VIIIa). Les cas d'édifices pouvant être interprétés comme des bâtiments d'habitation s'élèvent à moins d'une dizaine (cf. *infra*). Un quart des implantations à caractère domestique fouillées fournit, en raison des éléments structurels conservés (bâtiments, enclos), ou du fait de l'organisation spatiale mise en évidence, des informations essentielles.

C'est cependant surtout la juxtaposition des informations glanées ici et là qui permet une avancée significative de nos connaissances pour ces périodes anciennes de la protohistoire ayant laissé, dans la région étudiée, des traces peu spectaculaires.

Les principaux apports relèvent du domaine de l'établissement du cadre chronologique (cf. *infra*). Cette région Nord-Ouest de la Picardie souffre d'un important retard documentaire, ils concernent aussi la question de l'occupation des territoires, les transects fournissant, de ce point de vue, une image complètement nouvelle (cf. *infra*).

LES DONNÉES ISSUES DE L'ÉTUDE DES MOBILIERS

Rares sont les objets métalliques trouvés en contexte d'archéologie préventive dans le nord-ouest de la Picardie, quel que soit le type d'intervention, alors que ce type de vestiges forme l'essentiel de la documentation ancienne. La découverte, à Amiens-Étouvie (fouille liée à l'implantation d'un centre d'entretien autoroutier), d'une pointe de lance en bronze appartenant à une phase Bronze moyen ou Bronze final (TALON dans PRODÉO 1997) est à rattacher à l'ensemble des trouvailles isolées qui témoignent simplement d'une fréquentation des lieux. En l'occurrence, ces lieux correspondent ici à la basse terrasse de la Somme. Dans les coupes réalisées à ce niveau, tant dans les berges qu'en travers d'un chenal affluent, le bilan sédimentaire corrélé globalement à la protohistoire n'est associé à aucun témoin anthropique pouvant suggérer la proximité d'une implantation (PRODÉO 1997).

Du fait du petit nombre de sites liés au domaine funéraire mis en évidence, seules quelques autres pièces (torque - et talon de lance ? - à Thieulloy-L'Abbaye, A29 Ouest, épée à Abbeville, A16 Nord, ou torques et bracelets à Canchy, hors tracés linéaires, cf. *infra*) sont venues grossir l'échantillon existant des parures et armes. Certains des habitats fouillés en contexte préventif ont livré de petits objets (ex. épingle en bronze sur le site du premier âge du Fer de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons").

En revanche, l'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires a permis d'étoffer de façon substantielle le corpus céramique de la Somme jusqu'alors bien maigre pour l'ensemble de la protohistoire ancienne. Ces opérations ont fourni l'opportunité de jeter les bases d'une périodisation micro-régionale et d'éclairer d'un jour nouveau certains phénomènes culturels. La situation est différente pour le département de l'Oise traversé par un seul tracé, comme pour celui de l'Aisne où deux sites seulement sont répertoriés (A29 Est) : les avancées dans ce domaine ne viennent pas, dans ces régions, des interventions en linéaire. Mais des grands décapages réalisés dans le cadre des programmes de surveillance et d'étude archéologique des sablières.

Périodisation des mobiliers céramiques et attributions culturelles¹

Les avancées sont inégales selon les périodes, du fait du nombre plus ou moins important de sites mis au jour - en jeu, la densité de l'occupation et les phénomènes d'érosion -, du fait des quantités plus ou moins importantes de mobilier exhumées - en jeu, les modalités de rejets (ou de dépôt en contexte funéraire) propres à chaque période - et, enfin, du fait d'une plus ou moins grande homogénéité culturelle qui permet ou non d'appréhender des faciès.

Du Bronze ancien au début du Bronze final

Pour ces périodes, les travaux sur tracés linéaires ont contribué à préciser le tableau brossé par Jean-Claude Blanchet en 1984 (BUCHEZ & TALON 2005). Les occurrences sont restées, quoi qu'il en soit des méthodes d'investigation, peu nombreuses, et elles correspondent généralement à une céramique isolée. Ces découvertes sont cependant à considérer comme autant de "spots" qui viennent éclairer les influences qui se sont alors exercées sur ce secteur géographique mal documenté. La question de l'évolution de la « frontière » culturelle entre les aires atlantiques et continentales se pose en effet avec acuité tout au long de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer pour cette région en partie littorale. De ce point de vue, certaines des découvertes issues des tracés linéaires ont permis d'éclairer d'un jour nouveau les grands phénomènes de ces périodes et contribuent à la définition, au sein du complexe atlantique, de ce que l'on appelle depuis peu l'entité Manche-Mer du Nord, à partir des continuités

1 - Certains ensembles céramiques ont été intégralement publiés dans le cadre de synthèses (BUCHEZ & TALON 2005) ou de monographies de site (LEMAIRE & BUCHEZ 2001, BARBET & BUCHEZ 2005). Les mobiliers de référence non publiés au préalable (Vignacourt pour le Bronze final et la charnière La Tène B2/C1, Quivières, Huppy, Herleville et Harbonnières pour La Tène ancienne) sont présentés ici, dans ce chapitre ou dans le suivant.

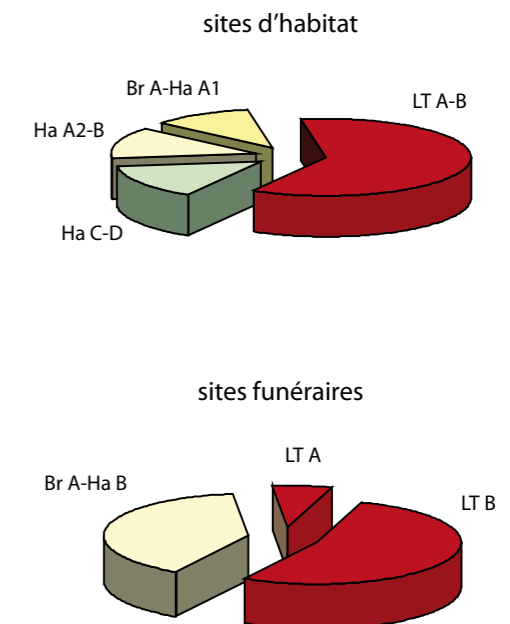


Fig. 3 - Distribution des sites d'habitat et funéraires par périodes.

culturelles relevées de part et d'autre de la Manche pour les régions s'étendant de la Normandie à la Flandre et au Sud de l'Angleterre (MARCIGNY & GHESQUIÈRE 2003, BOURGEOIS & TALON 2009, MARCIGNY & TALON 2009).

Un vase mis au jour à Monchy-Lagache "La Mare de Flez" (A29 Est), en contexte d'habitat, présente un décor très particulier, à ajouter au corpus du Groupe des Urnes à Décor Plastique (phase initiale de l'âge du Bronze pour la Somme couvrant les périodes A1 et partiellement A2 de Muller Karpe). « ... Ses larges cannelures et son profil trouvent des comparaisons dans les tessons de Remilly-Allicourt (BLANCHET 1984, p. 110), site ardennais de la vallée de la Meuse, tandis que son aspect global est à rattacher au phénomène des biconical urns/cordoned urns d'Outre-Manche dont les correspondants continentaux évolueront sous la forme des groupes d'Hilversum et d'Eramécourt... ».

Les tessons de Monchy-Lagache (fig. 4) permettent de restituer une forme haute, étroite, à profil segmenté (partie haute légèrement infléchie vers l'intérieur du vase) dont le décor plastique est assez particulier. Ce vase est muni de deux anses de forme conique, à percement tubulaire horizontal. Deux cannelures larges sont situées au-dessus des anses et deux lignes parallèles et horizontales de digitations résultant de pincements successifs de la pâte sont placées sous les anses (BUCHEZ & TALON 2005).

Les vestiges céramiques de Loeuilly "Les Terres du Lieutenant Général" (A16 Sud) et du Translay "Le Chemin de Morival" (A28) sont les premières

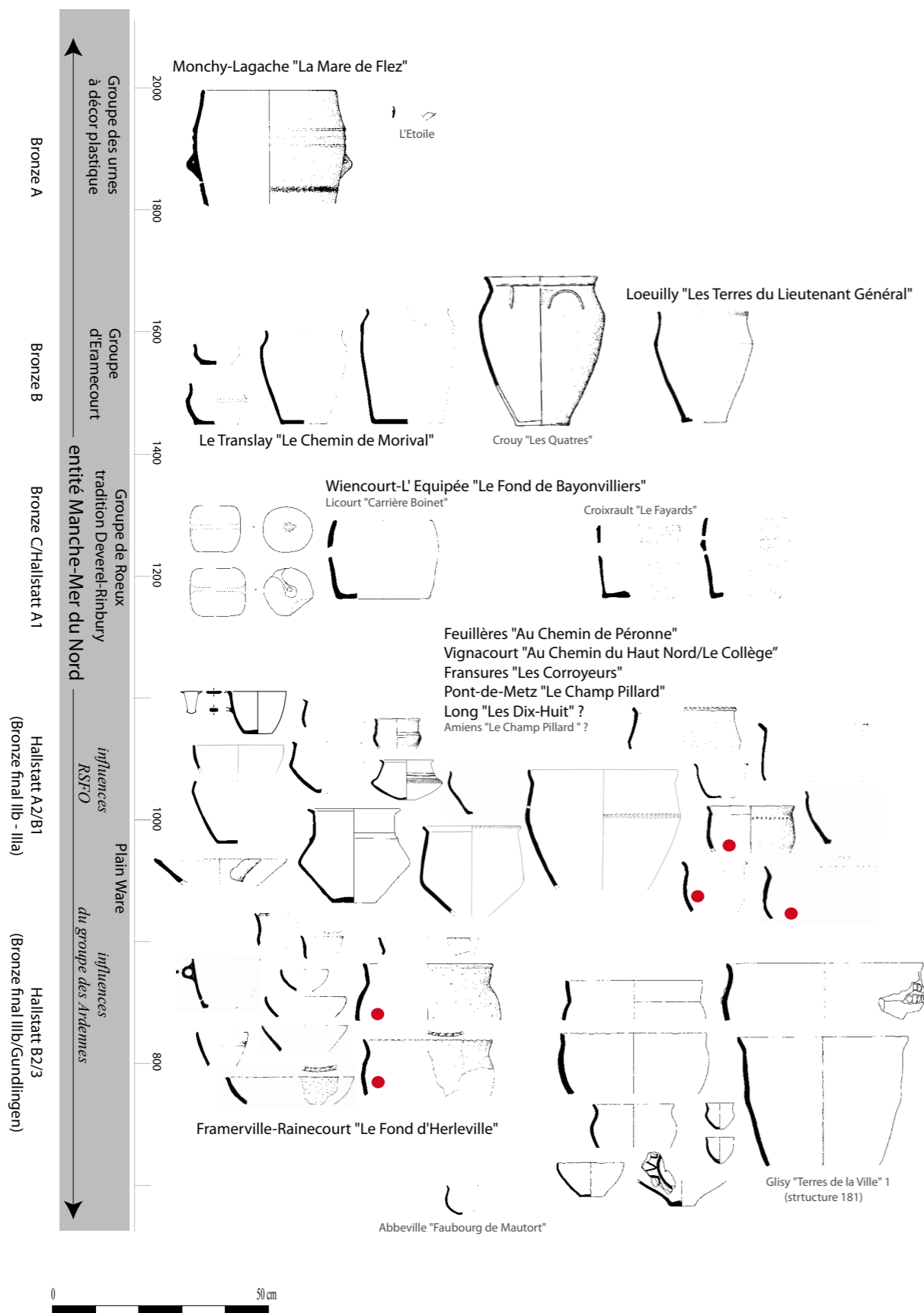


Fig. 4 - Périodisation Bronze A- Hallstatt B2-3, d'après les données issues des tracés linéaires et d'après BLANCHET 1984, GAUDEFROY 1999, CAYOL 2009, hors tracés linéaires (noms de site en grisé). Le point d'interrogation renvoie à des sites dont la datation n'est pas assurée. Le point rouge renvoie à des questions de filiation discutées dans le texte.

découvertes en contexte d'habitat constituant pour la Somme un pendant au faciès funéraire défini par Jean-Claude Blanchet à partir du site éponyme d'Eramécourt (BUCHEZ & TALON 2005 et fig. 4). Les vestiges du Translay peuvent être comparés au mobilier du tumulus de Neer (HARSEMA 1965) qu'une datation C14 place au Bronze moyen (3340 +/- 40 BP). Durant cette seconde phase correspondant au Bronze B de Muller Karpe, à la période Wessex II et la phase Hilversum-Drakenstein des Pays-Bas, la Somme se rattacherait donc au sud des Pays-Bas (groupe d'Hilversum) et à la Basse Normandie, c'est-à-dire à un ensemble occupant le littoral de la Manche.

Le vase de Loeuilly évoque, par sa forme - carénée - et ses dimensions, les urnes de type Eramécourt bien que ce récipient ne possède pas de décor plastique.

L'ensemble du Translay se compose de deux formes carénées basses - l'une à décor digité au niveau de la carène, et l'autre, comportant au moins un mamelon obtenu par modelage à ce même niveau - ainsi que de deux formes hautes, également carénées. L'un de ces deux vases présente un mamelon conservé au niveau de la carène (pastille ajoutée).

Le mobilier d'habitat de Wiencourt-L'Equipée "Le Fond de Bayonvilliers" qui se placerait à la fin du Bronze moyen et/ou au début du Bronze final vient, en confirmant l'influence de la tradition Deverel-Rimbury sur le continent, renforcer l'image d'une unité culturelle perdurant de part et d'autre de la Manche et la Mer du Nord. Les formes céramiques retrouvées sur ce site sont morphologiquement proches de certains récipients découverts sur le site de Roeux (Pas-de-Calais) marqué par la culture Deverel-Rimbury (DESFOSSÉS *et al.* 2000). En outre, à Wiencourt-L'Equipée est présente une forme de peson - cylindrique - caractéristique des sites de cette période tant en Basse Normandie qu'en Angleterre (CHANCEREL *et al.* 2006, BESNARD-VAUTERIN *et al.* 2006).

Les 6 pesons découverts à Wiencourt-L'Equipée (fig. 4) sont de forme cylindrique. Ces poids de métier à tisser ont des dimensions similaires (diamètre de 9,5 à 11 cm pour une hauteur de 11 à 12 cm) et pèsent chacun 450 g. Le cylindre perforé dans la hauteur se termine, de chaque côté, par une face plate. Ces pesons sont associés à un vase de forme simple à paroi sub-verticale - fig. 4 (BUCHEZ & TALON 2005).

Une céramique similaire et des pesons cylindriques ont été mis au jour dans un contexte imprécis, hors tracés linéaires, à une trentaine de kilomètres de Wiencourt-L'Equipée (site de Licourt "Carrière Boinet").

À ces toutes premières découvertes de céramique de tradition Deverel-Rimbury s'en ajoutent aujourd'hui d'autres : les formes trapues de Croixrault "Le Fayard" (CAYOL 2009) trouvent de proches parallèles sur les sites Bas-Normands de Mondeville et de Tatihou (MARCIGNY & GHESQUIÈRE 2003 et MARCIGNY *et al.* 2005) mais aussi dans le sud de l'Angleterre (KNIGHT 2002). L'une, tronconique, présente un « décor » plastique de boutons (façonnés par étirement de la pâte ou rapportés ?) régulièrement espacés et organisés en ligne juste sous le bord ; l'autre, tronco-curveiligne, comporte un cordon lisse dont l'emplacement sur le profil est cependant difficile à déterminer en raison de la forte fragmentation du vase (fig. 4). Là encore, il s'agit d'un contexte d'habitat?

Le Bronze final et le premier âge du Fer

La documentation est représentée par des ensembles clos peu conséquents, et encore insuffisamment nombreux pour proposer un véritable schéma d'évolution régionale de la céramique. Si quelques jalons peuvent être placés, les bases de la périodisation proposée sont encore peu étayées pour les périodes qui suivent la phase culturellement homogène du Hallstatt A2/B1 (Bronze final IIb/IIIa du système français).

Pour cette phase, les lots domestiques de Feuillères "Au Chemin de Péronne" (TGV Nord, TALON 2000) et de Vignacourt "Le Collège" 1 (A16 Nord), ainsi que les quelques vases découverts à Fransures "Les Longuets/Les Corroyeurs" (A16 Sud), ou encore l'ensemble de Pont-de-Metz "Le Champ Pillard" (site fouillé en partie lors des opérations autoroutières liées au contournement d'Amiens) présentent des traits récurrents qui permettent désormais de caractériser un faciès à mettre en parallèle avec le mobilier de la culture Rhin-Suisse-France orientale (BUCHEZ & TALON 2005).

Dans chacun de ces échantillons (fig. 4), on retrouve une composante carénée, toutefois peut-être plus marquée à Vignacourt (fig. 5 et 6). Les profils segmentés (à carène ou épaulement) sont associés aux grands vases à pâte grossière et, également, à des individus de plus petites dimensions, à pâte fine. On rencontre par ailleurs les mêmes formes de pot sans col, à panse curveiligne munies de courtes lèvres obliques et comportant des empreintes de doigt. Cette catégorie morphologique de petite et moyenne dimension est fortement représentée à Pont-de-Metz. On note de nombreuses empreintes digitées sur ces vases résultant d'une régularisation sommaire - ou partielle - des surfaces qui laisse visible une partie des stigmates du montage. Enfin chaque échantillon comprend un nombre restreint de céramiques fines décorées d'incisions continues ou de cannelures.

2 - Reconnu en phase de diagnostic.

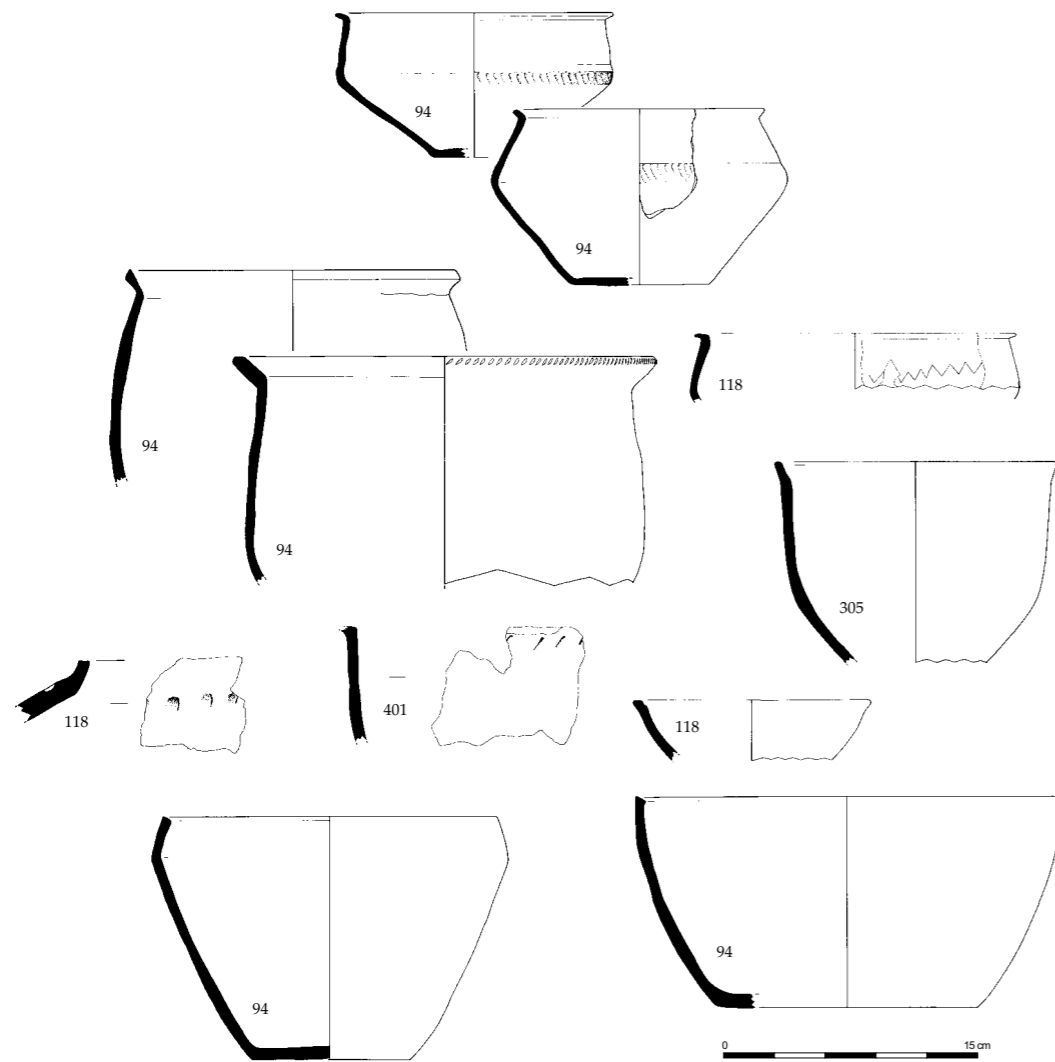


Fig. 5 - Vignacourt "Au Chemin du Haut-Nord/ Le Collège" (secteur 1), d'après BOUILLIOT 1995. [94] : n° de structure.

Si certaines catégories morphologiques des sites de la Somme trouvent des points de comparaison dans le répertoire Rhin-Suisse-France orientale (gobelets décorés ovoïdes, bitronconiques ou à épaulement large), on note surtout de fortes affinités avec les mobiliers du contexte *Plain Ware* (Post-Deverel-Rimbury) reconnu de part et d'autre de la Manche et de la Mer du Nord. Le registre *Plain Ware* est essentiellement caractérisé par des vases portant peu de décor (à l'exception des lignes d'incisions ou d'impressions courant sur le bord, sous la lèvre ou au niveau du diamètre maximum de certains vases) mais présentant encore des traces de façonnage (à effet décoratif ?). Ce mode de traitement, encore récemment répertorié hors tracés linéaires à Amiens «Le Champ Pillard» en rapport des formes biconiques, se retrouve sur le site de Quiévrecourt "L'Hôpital", en Seine-Maritime, (BEURION & BILLARD 2005, fig. 5, n° 9), où ont été découvertes quelques formes de style Rhin-Suisse-France orientale.

Au Hallstatt A2/B1, toute la Somme, ou au moins la partie occidentale, paraît donc affiliée à la sphère

atlantique (BOURGEOIS & TALON 2009, MARCIGNY & TALON 2009) alors que l'influence de l'extension du complexe Nord-Alpin se fait sentir. Dans cette région frontalière de l'entité atlantique, les influences sont peut-être plus ou moins marquées selon les sites (en question : la structure socioéconomique et la situation respectives des sites au sein des réseaux). Cette influence semble, en effet, plus palpable sur certains sites comme Vignacourt, à moins qu'il ne s'agisse là d'un simple effet de nombre, l'ensemble céramique de ce site étant plus conséquent (tab. VIIIa). De même, l'absence à Long "Les Dix-Huit" (A16 Nord) ou à Amiens "Le Champ Pillard" (hors tracés), d'éléments pouvant être mis en parallèle avec les mobiliers Rhin-Suisse-France orientale n'est-elle pas nécessairement significative étant donné la faiblesse des effectifs mobiliers récoltés sur ces sites, quoi que leur rattachement au Hallstatt A2/B1 reste alors hypothétique.

En l'état actuel de la documentation, il semble que la présence de vases de style Rhin-Suisse-France orientale soit un trait récurrent des ensembles

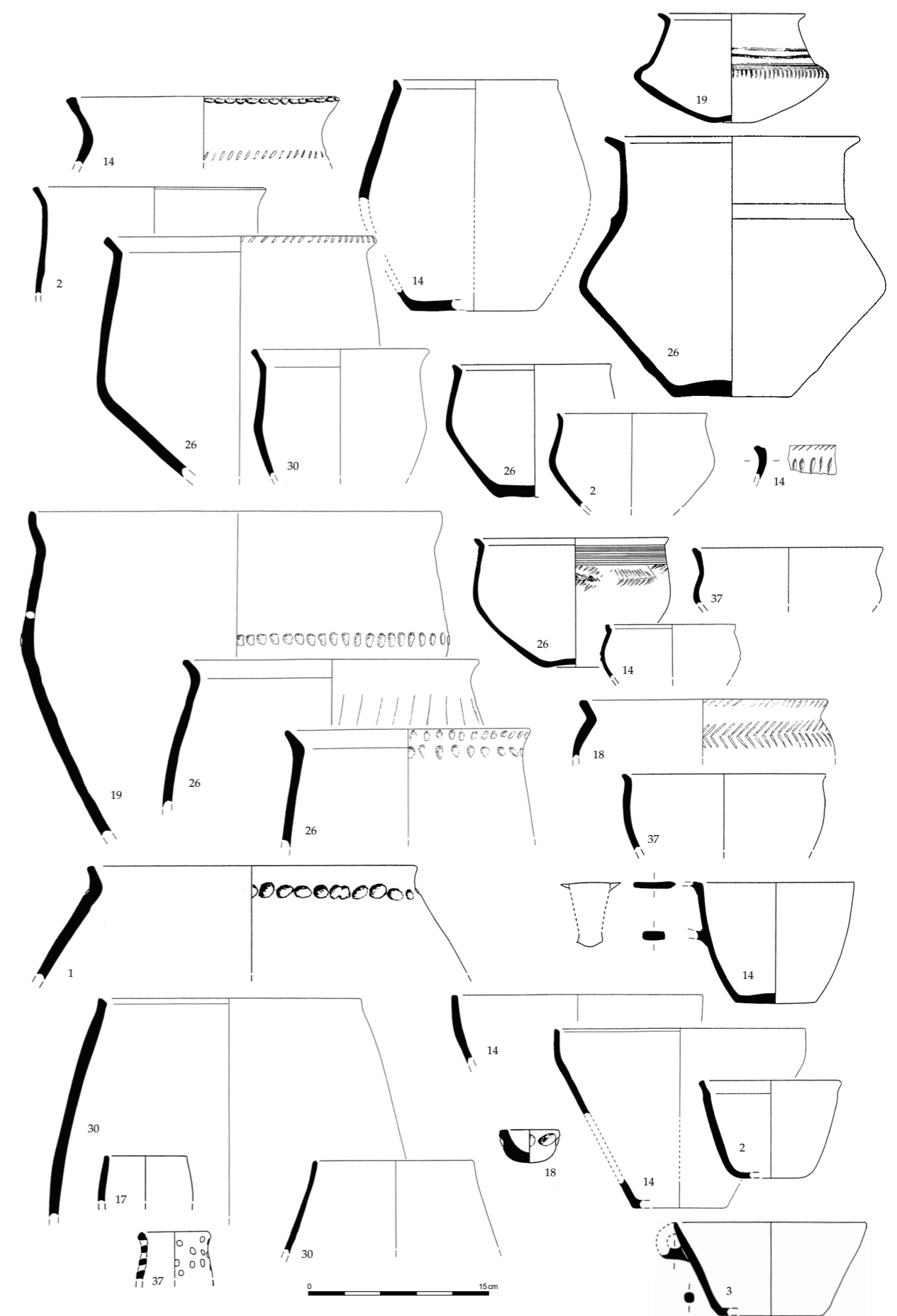


Fig. 6 - Vignacourt "Au Chemin du Haut-Nord/ Le Collège" (secteur 2), d'après Bouilliot dans COLIN dir. 1999. [14] : n° de structure.

céramiques de la Somme. À moins que ces vases ne soient uniquement des éléments exogènes³ relevant d'échanges de biens ou de déplacements de personnes, ils témoignent de phénomènes d'acculturation. Par ce terme il faut entendre « L'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes » (REDFIELD *et al.* 1936), acception la plus courante en anthropologie culturelle.

L'assimilation semble essentiellement concerner ici quelques céramiques fines décorées à considérer comme des « accessoires symboliques ou de prestige » (BEURION & BILLARD 2005, p. 282-283), les autres catégories - et notamment les séries technofonctionnelles plus directement liées à la sphère de production domestique (céramique utilitaire comme les vases à cuire) ? - n'étant pas touchées par le phénomène, mais le jeu des transferts bilatéraux est sans doute plus complexe et encore à caractériser.

Lors de sa découverte, l'ensemble céramique de Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville" (A29 Est) semblait pouvoir être rattaché à une phase postérieure (transition Bronze/Fer) auparavant représentée par une seule occurrence dans la Somme (Abbeville "Faubourg de Mautort", petit vase associé à une épée de type de Gündlingen ; BLANCHET 1984, p. 346 et 553). Des parallèles existent en effet avec certains ensembles du Bronze final IIIb plus orientaux (Nanteuil-sur-Aisne "L'Entrée des Ecouaires", (LAMBOT 1977 ; BLANCHET 1984, fig. 189, n° 4 et 190, n° 17 et 22) tandis que la morphologie des formes les mieux représentées (pots à panse curviligne) est peu éloignée des exemplaires caractérisant les sites régionaux précédemment décrits.

Le décor au peigne est associé, à Framerville-Rainecourt (TALON & BUCHEZ 2005 et fig. 4), aux pâtes fines (bandes horizontales, 2 exemples). La digitation du bord est le seul décor répertorié pour les céramiques grossières. Ce type de décor est courant et se retrouve en rapport avec différentes formes. Les pâtes fines sont des formes basses généralement tronconiques (bol, tasse à anse en ruban). Les bols, tronconiques à curvilignes, sont également présents parmi les céramiques en pâte grossière. Cependant, les formes composites sont plus nombreuses. Pour autant que l'on puisse en juger à partir de cet ensemble constitué de petits fragments, il semble possible de subdiviser ces vases en deux groupes :

- formes dont le profil est sinueux. Le bord est toujours digité. Différents modules semblent exister.

3 - Ce qui ne ressort pas clairement de l'étude des matériaux, mais une approche plus systématique des mobiliers reste à faire de ce point de vue.

- formes à cols larges, courts et légèrement évasés. La majorité comporte un bord digité. Les panses associées sont curvilignes mais les hauteurs préservées sont cependant insuffisantes pour déterminer leur morphologie (ovoïde, globulaire ?). Le col peut apparaître là comme une évolution à partir des courtes lèvres caractérisant les formes à panse curviligne du Hallstatt A2/B1 (*cf. supra*). Les stigmates liés à une sur-cuisson ou à une re-cuisson sont plus souvent observés en rapport avec les formes à profil sinueux et à col court qui peuvent, en outre, comporter des dépôts carbonés (vases à cuire ?).

Les fouilles récentes sur la ZAC de la Croix de fer à Glisy (lieu-dit "Terres de la Ville" 1, GAUDEFRY 1999, 2000, 2002) paraissent confirmer l'existence de ce faciès pressenti lors des études liées aux travaux de l'A29 Est. Les vases à profil sinueux et ceux à panse curviligne, à cols larges, courts et peu évasés sont associés, sur ce site, plus riche en mobilier, aux formes ouvertes à décor incisé et aux gobelets dits « en bulbe d'oignon » (fig. 4), caractéristiques du Bronze final IIIb de Nanteuil-sur-Aisne (BLANCHET 1984, fig. 189, n° 12 et 13 et 190, n° 3). Les vases à carène haute et profil supérieur concave de Glisy - la liaison est soulignée par des digitations réalisées directement sur la panse ou sur un cordon rapporté - sont également attestés à Nanteuil-sur-Aisne. Cependant, d'autres morphologies de vase (à carène plus marquée et long col) sont plus proches des céramiques de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons 1" que l'on peut considérer comme plus récentes (*cf. infra*). Plusieurs hypothèses peuvent être avancées (position intermédiaire du mobilier de Glisy, longue durée d'occupation ou existence de deux phases chronologiques distinctes sur ce site, représentées d'un côté par la fosse 181 (fig. 4) et, de l'autre, par la fosse 566 (fig. 7). La multiplication des opérations d'archéologie préventive en rapport avec l'extension de la ville d'Amiens montre, au-delà du secteur des "Terres de la Ville" 1, une succession d'implantations sur le rebord de plateau correspondant aux communes de Glisy et Longueau, comprises dans la fourchette transition Bronze/Fer-début La Tène ancienne (*cf. infra*).

La forte représentation des formes à long col évasé et des grands vases carénés est l'élément qui conduit à mettre en parallèle l'ensemble céramique de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons 1" (A16 Sud, LEMAIRE & BUCHEZ 2001) avec les mobiliers de l'Oise de la phase IIB de Jean-Claude Blanchet (Hallstatt C de la chronologie allemande, Hallstatt ancien de la chronologie française, période II de Blanchet). Cette phase était jusqu'alors représentée dans la Somme par les seules découvertes anciennes d'Amiens "La Madeleine au Lait" (BLANCHET 1984, p. 421).

Trente-cinq pour cent des vases portent un décor (fig. 7). Il s'agit essentiellement de digitations (sur le bord, sur la panse au niveau du diamètre maximum ou sur cordons rapportés placés sous le col), en rapport avec les céramiques à pâte grossière. On note un exemple de bord incisé et cinq exemples d'incisions continues horizontales réalisées au peigne : elles sont associées à des panneaux incisés verticaux dans un cas, à des cannelures verticales couvrant la panse ou à des incisions/excisions triangulaires et verticales formant une ligne sous le bandeau incisé. Ces trois exemples de décor complexe sont associés à des pâtes fines. On distingue des profils simples, curvilignes ou rectilignes (à bord droit, biseauté ou épaissi), et des profils complexes (panse carénée ou arrondie à épaule haute surmontée d'un col rectiligne ou concave). Certaines formes comme les pots à panse curviligne et lèvre (ou col court) oblique semblent issues du registre du Bronze final (fig. 5).

On relève, à Saleux « Les Traneaux » (A16 Sud) de nombreux points de comparaison stylistique avec les mobiliers normands et anglais, notamment avec la céramique du site de Petters Sports Field (Grande-Bretagne, O'CONNEL 1983) représentant une phase évoluée du *Plain Ware* placée aux VIII^e s.-VII^e s. (BUCHEZ & TALON 2005). Cette phase est marquée par une forte composante carénée et une augmentation des décors (*Decorated Ware*).

Les décors sont attestés sur 20 à 30 % des vases (15 exemples). Il s'agit de motifs réalisés par impressions ou incisions, voire par pincements, le plus souvent au moyen du doigt (impressions digitées ou digitées/ongulaires) mais, dans certains cas, la forme et l'aspect striés de la surface imprimée suppose l'utilisation d'un outil. Le décor prend place le plus souvent sur la partie supérieure du bord ou immédiatement sous le bord (à l'extérieur ou sur l'arête externe du bord), plus rarement sur la carène (fig. 7). Le registre morphologique est essentiellement constitué de formes sans col à profil segmenté (13 ex. de vases carénés) ou à épaulement plus doux (5 ex.) de toutes dimensions, hautes ou basses mais comprend aussi des formes basses de contour simple, tronconiques (2 ex.) et curvilignes (4 à 6 ex.).

En dehors des profils carénés que l'on retrouve associés à certains grands vases de Pont-de-Metz, les ensembles de Saleux et de Pont-de-Metz, tous deux issus des environs d'Amiens et situés dans la fourchette VIII^e-VII^e s., ont peu d'éléments en commun. On ne trouve guère de filiation, par ailleurs, entre les mobiliers de Saleux et ceux de la fin du Bronze final ou de la transition Bronze/Fer précédemment étudiés. En revanche, certains vases de Pont-de-Metz paraissent apparentés à des formes du Bronze final (pots à panse curviligne et lèvre, ou col court, oblique, *cf. supra*) et les longs cols souvent incurvés de cet ensemble peuvent être vus

comme une évolution des courtes lèvres obliques du Bronze final, déjà plus développées à la fin de la période (Framerville-Rainecourt).

L'ensemble de Saleux pose sans doute la question d'un éventuel recul des influences continentales et, celle, subséquente, de la chronologie des fluctuations de ces influences au cours des VIII^e et VII^e s. Cet ensemble doit-il être placé après celui de Pont-de-Metz et donc postérieurement à une phase couvrant le Bronze final et le début du premier âge du Fer (Hallstatt A2-début Hallstatt C) où les contacts avec le domaine continental sont plus évidents ? Témoigne-t-il d'une mouvance de la frontière entre les entités atlantiques et continentales au début du Hallstatt C, ou de mouvements de populations (réguliers ou sporadiques ?, sur l'ensemble des VIII^e et VI^e s. ?) dans ce territoire de marge ?

Si les opérations autoroutières n'ont pas livré d'équivalent au site stratifié de Choisy-au-Bac dans l'Oise d'où provient un corpus céramique de référence pour le premier âge du Fer, elles ont contribué, en multipliant les opportunités de découvertes sur des tracés qui traversent des régions inexplorées, à mettre en évidence certains phénomènes, propres aux secteurs les plus occidentaux ou plus marqués dans ces secteurs.

Dans ce cadre chronoculturel ébauché essentiellement à partir des mobiliers issus des opérations linéaires, le VI^e s. est particulièrement mal documenté. Seuls les ensembles céramiques découverts à l'occasion des interventions réalisées sur les différentes ZAC de Glisy et à Ham, ainsi que le mobilier métallique de l'ensemble funéraire de Canchy "Le Fond Carpentier" (LEMAIRE 2002 a et b), fournissent quelques repères pour le Hallstatt D⁴.

Les mobiliers en cours d'étude de Glisy "ZAC Jules Verne" (LASCOUR 2009)⁵ sont sans doute les vestiges les plus anciens (Hallstatt D1?), antérieurs à ceux de Glisy "Terres de la Ville" 2 (PRILAUD 1996) et de Ham "Le Bois à Cailloux" (BARBET & BUCHEZ 2005).

Le petit ensemble de Ham est majoritairement constitué de formes simples, à profil curviligne, ouvertes à légèrement fermées (pâte fine et grossière) et de formes carénées (fig. 7). La sinuosité prononcée de la partie haute de l'un des vases peut conduire à le décrire comme une forme carénée à col évasé. Un élément en pâte fine et surface lustrée pourrait correspondre à un col rentrant et un autre, à un fragment d'anse en ruban. Les bords peuvent porter des digitations.

4 - Une datation 14C placerait néanmoins ce dernier site dans une phase antérieure du premier âge du Fer (information orale F. Lemaire).

5 - Opération en cours.

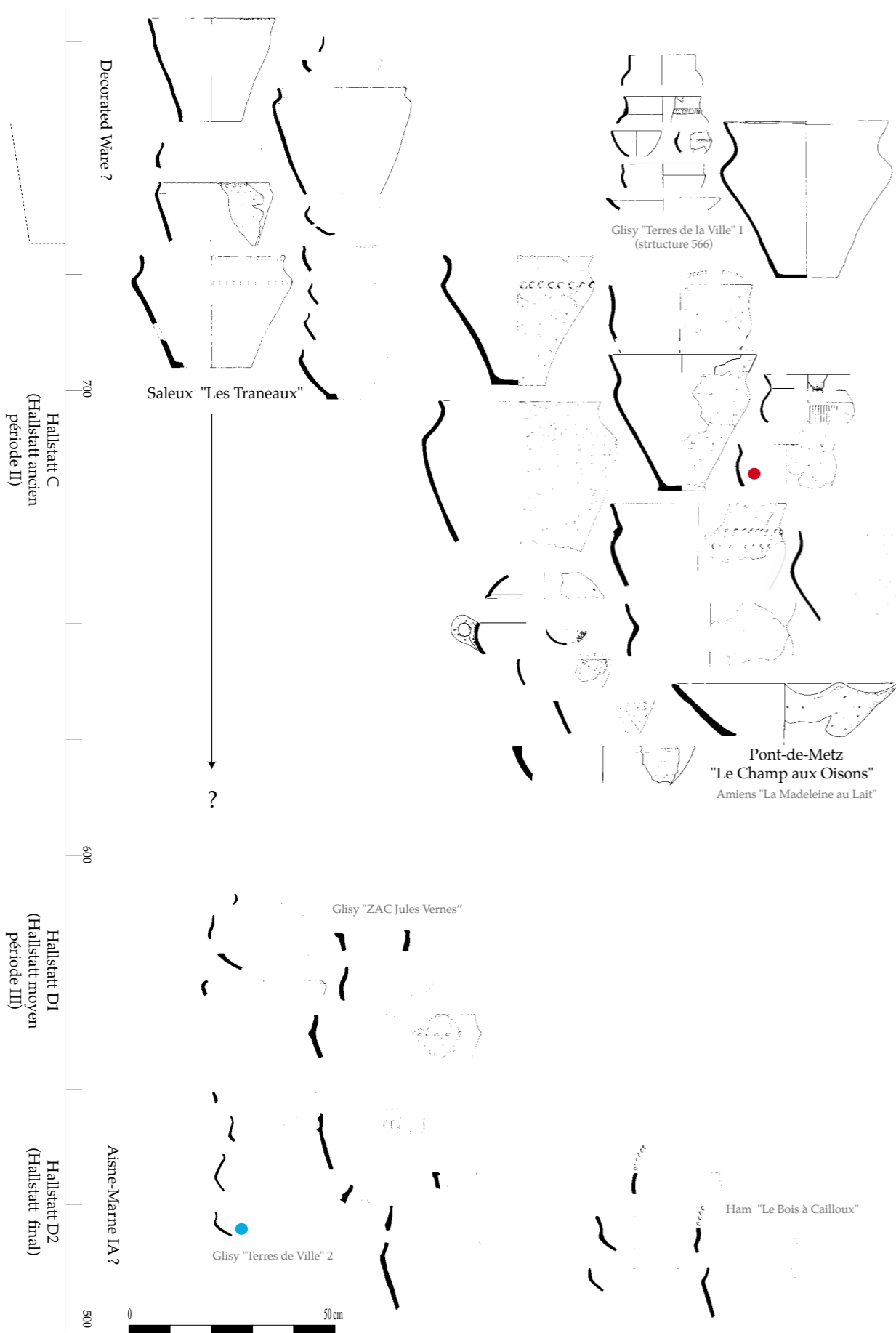


Fig. 7 - Périodisation Hallstatt C-D, d'après les données issues des tracés linéaires et d'après BLANCHET 1984, PRILAUD 1996, GAUDEFRY 2000, BARBET & BUCHEZ 2005, hors tracés linéaires (nom de sites en grisé). Les points rouges et bleus renvoient à des questions de filiation discutées dans le texte.

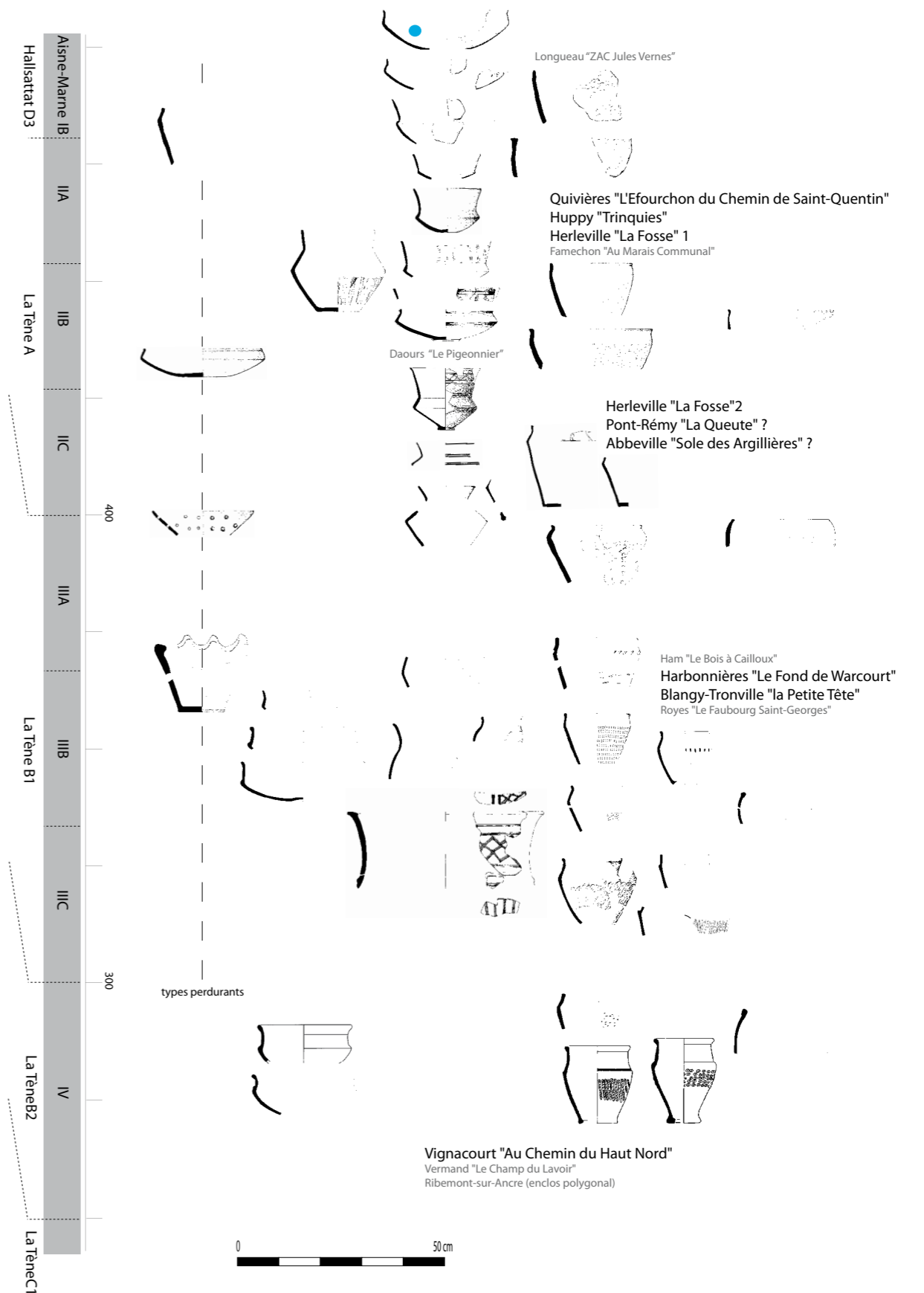


Fig. 8 - Périodisation La Tène A-B, habitat, d'après les données issues des tracés linéaires et d'après LEMAIRE *et al.* 2000, BARBET & BUCHEZ 2005, hors tracés linéaires (noms de site en grisé). Le point d'interrogation renvoie à des sites dont la datation n'est pas assurée. Les points bleus renvoient à des questions de filiation discutées dans le texte.

Les vases carénés sont fortement représentés au sein de l'ensemble de Glisy "Terres de Ville" 2, plus conséquent (fig. 7). Dans le cas des pâtes fines, il s'agit essentiellement de formes basses dont la partie supérieure du profil est très concave. Une forme biconique à col court est aussi représentée. Dans le cas des pâtes grossières, il s'agit de pots (situles). Les profils des formes ouvertes simples tendent à être tronconiques ou troncurvilignes. Une rupture dans la partie haute du profil est parfois notée. Un bord pourrait appartenir à une forme à lèvre oblique. Les décors digités, et les empreintes de façonnage non régularisées (parfois remplacés par des incisions (1 ex.) ou des impressions réalisées avec un outil (1 ex. ?), sont récurrents sur les bords quelle que soient les formes. Seules deux panses présentent des impressions (digitations sur une carène et sur une panse de forme indéterminée). Un décor complexe de cordons incisés rapportés horizontaux et verticaux forme un bandeau sur la partie supérieure d'une forme simple ouverte. Un décor d'incisions continues se distingue sur le bord d'une forme d'un type particulier, tronconique, à épaisse lèvre en amande débordant des deux côtés de la paroi du vase.

Le vase caréné à col évasé de Ham qui peut évoquer les formes dites jogassiennes à carène médiane (Aisne-Marne Ia de la chronologie de DEMOULE 1999) suggère de placer ce petit échantillon dans la deuxième moitié du VI^e s. Les éléments de parures trouvées à Canchy (LEMAIRE 2002 a et b), deux torques en bronze formés d'une tige de bronze à section circulaire lisse et deux bracelets en bronze creux décorés de motifs incisés géométriques, pourraient également trouver leur place en contexte Aisne-Marne Ia. Toutefois, les datations ¹⁴C récemment obtenues pour ce site tendraient à le remonter au début du premier âge du Fer (information orale Frédéric Lemaire).

La présence des pots carénés (situles) à Glisy souligne la filiation de ce lot céramique avec les ensembles attribués à La Tène ancienne. Si les assiettes carénées et les formes à long col évasé qui caractérisent ces derniers (cf. *infra*. Longueau, Quivières, Herleville et Huppy) n'y sont pas représentées, on soulignera la filiation stylistique sensible entre les formes de Glisy et celles des sites de Longueau et Quivières, calées dans la fourchette Aisne-Marne IB-II de la chronologie de Demoule (formes basses carénées profondes à segment supérieur fortement concave, fig. 8). Le vide documentaire du VI^e s. tend ainsi à se meubler, même si l'on cerne encore mal l'identité culturelle des communautés ayant vécu en Picardie occidentale. Les ensembles céramiques de Glisy "Terres de Ville" 2 offrent encore des similitudes remarquables avec certains ensembles normands (ex. Thomer-la-Sogne, Haute-Normandie, FLOTTE 1995). Au-delà de la seule culture matérielle, les pratiques funéraires mises en évidence sur le site de Canchy trouvent

des parallèles sur la façade littorale, plus au nord (Pas-de-Calais) mais aussi au-delà de la Seine vers le sud-ouest, en Basse-Normandie (cf. *infra*).

La Tène ancienne

La multiplication des découvertes se rapportant à cette période sur l'A16 Nord puis sur l'A29 Est a permis, au terme de cette dernière opération (BUCHEZ *et al.* 2000), de définir les bases d'une périodisation pour le Nord-Ouest de la Picardie qui s'appuie sur les convergences observées avec l'Aisne et la Champagne sur le plan de la culture matérielle.

Les habitats de Quivières "L'Efourchon du Chemin de Saint Quentin", d'Herleville "La Fosse", d'Harbonnières "Le Fond de Warcourt" (A29 Est) et de Huppy "Trinquies" (A28) ont fourni des ensembles de référence (respectivement fig. 23, 38, 24, 28) permettant de reconnaître les tendances de l'évolution morphostylistique (fig. 8), les mobiliers des tombes de Thieulloy-l'Abbaye "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers" (A29 Ouest), de Saint-Vaast-en-Chaussée "Au Chemin du Marais" (A16 Nord) et de Gentelles "Le Bois de Tronville" apportant, pour la fin de la période, de précieux éléments de comparaison issus du domaine funéraire (fig. 9).

À côté des assiettes/écuelles et pots carénés (situles) communs à tous les ensembles de La Tène ancienne *lato sensu*, on trouve à Quivières, ainsi qu'à Herleville et sur le site d'habitat de Huppy, des formes à long col évasé et à carène placée bas sur le profil décorées ou non d'incisions linéaires, d'aplats de peinture et de tracés à la barbotine. Les formes à profil segmenté dont la partie supérieure du profil est verticale sont également caractéristiques de ces ensembles.

La majorité des vases caréné à long col évasé des gros échantillons de référence de Quivières (fig. 23) et Herleville (fig. 38, phase 1) sont à rapprocher de la forme 525 (à carène surbaissée) de la typologie définie par J.-P. Demoule à partir des mobiliers funéraires Aisne-Marne (DEMOULE 1999, p. 27) et de la forme 53.22 (à carène anguleuse médiane) de la typologie plus récemment utilisée pour sérier les mobiliers domestiques de la même aire culturelle (DEMOULE *et al.* 2009). D'un côté comme de l'autre, cette forme est située dans la phase Aisne-Marne IIA. Pour autant que l'on puisse en juger à partir de profils incomplets, quelques exemples sont peut-être plus proches du type 521 de la typologie des cimetières caractéristique de l'étape suivante (Aisne-Marne IIB). En première approche, il semble donc possible de reconnaître, à partir des ensembles domestiques de la Somme, une première phase à synchroniser avec la phase Aisne-Marne IIA, voire plus globalement avec les phases IIA et IIB.

Au moins une partie du mobilier provenant de Famechon "Au Marais Communal", l'un des deux seuls sites de La Tène ancienne répertoriés dans la Somme avant le développement de l'archéologie préventive dans ce département, est à placer dans cet horizon chronologique (VERMEERSCH 1975, fig. 1, p. 43).

À ce jour, pour la Somme, seul l'ensemble récemment découvert de Longueau ("ZAC Jules Vernes", DUBOIS 2010) comprend quelques formes à carène mousse (fig. 8) pouvant éventuellement renvoyer à un faciès plus ancien de la chronologie Aisne-Marne (faciès IB, Hallstatt D3).

Les formes carénées à col d'un autre ensemble céramique trouvé à Herleville (fig. 38, phase 2) diffèrent par la longueur du col (moins importante) et la position de la carène (située plus haut sur le profil). Par ailleurs, les impressions digitées (motif couvrant la panse des situles ou formant une ligne au niveau de leur carène) sont mieux représentées au sein de cet ensemble.

Ces fragments de vase haut à carène médiane (ou haute ?) rappellent les séries considérées comme des marqueurs de la phase Aisne-Marne IIC ou plus largement des phases IIB-IIC (DEMOULE 1999, p. 145).

Ne disposant pas, à ce jour, d'autre ensemble conséquent - et donc représentatif - présentant les mêmes éléments, cette seconde étape est plus difficile à caractériser.

Une étude récente portant sur la Picardie (FRIBOULET *et al.* 2007) a montré que les séries à carène médiane dont il est ici question sont fortement représentées dans les ensembles funéraires, mais sont peu nombreuses sur les habitats. En outre, les fragments provenant d'habitat ne permettent généralement pas de restituer un profil. L'exemplaire archéologiquement complet de Daours "Le Pigeonnier" (PARIS 1991) reste une exception : il peut être comparé au type 57221 de la typologie de Demoule (DEMOULE 1999, p. 145) appartenant au Aisne-Marne IIB (fig. 8). Parmi les quelques céramiques de Pont-Rémy "La Queue" (A16 Nord), on note la présence d'un haut de vase pouvant s'apparenter aux formes d'Herleville 2 (fig. 27 et 8). Il en va de même pour ce qui est des tessons mis au jour en prospection pédestre à Moislains, dans l'est du département de la Somme. La seule forme découverte à Abbeville "Sole des Argillières" (A16 Nord) est caractérisée par une carène médiane (fig. 8).

Homogènes d'un point de vue morphologique dans les cimetières de l'Aisne et de l'Oise, les séries à carène médiane caractérisent une courte période de forte cohésion de la culture matérielle (Aisne-Marne IIB et IIC, qui n'est pas - ou peu - perceptible

sur les habitats où ces vases sont sous-représentés. La seule tombe de la Somme située dans la seconde moitié du V^e s. avant J.-C. (Abbeville "La Sole à Baillon" sur A16 Nord) par la présence d'une épée en fer à bouterolle ajourée (BARAY & LEJARS 1998) comprenait un pot caréné peu caractéristique, trapu à décor digité couvrant la panse.

Sur le site d'Harbonnières (fig. 24) apparaissent, aux côtés des assiettes/écuelles et pots carénés (situles), des formes présentant une rupture dans le profil au-dessus de la carène (assiettes/écuelles à épaulement). Les vases à épaulement et col tronconique sont représentés de même qu'un long col comportant un cordon à sa base. Par ailleurs, les décors par impressions dominent dans cet ensemble. La carène des situles est marquée par une ligne de digitations où la panse est couverte d'impressions. Il s'agit notamment d'impressions digitées discontinues, mais celles-ci peuvent être contiguës formant ainsi un sillon et dégageant un bourrelet latéral (décor dit de Kalenderberg). Les impressions discontinues peuvent aussi être réalisées à l'aide d'un outil à extrémité simple (poinçon). Le décor à la pointe mousse (ou au lisseur) est attesté.

Le mobilier domestique d'Harbonnières (A29 Est), celui de l'habitat de la ZAC de Ham "Le Bois à Cailloux" (BARBET & BUCHEZ 2005), ainsi que les ensembles plus restreints de Fransures "La Galette" (A16 Sud) et Blangy-Tronville "La Petite Tête" (A29 Est) documentent un même phénomène. De l'étude précédemment citée prenant en compte les mobiliers céramiques de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme, il ressort qu'une même évolution se fait jour à l'échelle de la Picardie à partir du second quart du IV^e s. avant J.-C. avec le passage du profil caréné au profil marqué par un épaulement (ressaut au-dessus de la carène) sans que l'on puisse parler de rupture stylistique dans la mesure où il existe une filiation entre ces séries de formes. Il a par ailleurs été observé que les assiettes/écuelles et pots carénés perduraient et coexistaient avec les vases à épaulement durant cette phase (Aisne-Marne III, -300, La Tène B1). Quelques fragments de col appartenant à des vases à épaulement qui caractérisent les ensembles funéraires Aisne-Marne III (DEMOULE 1999, p. 146, et cf. *infra*) fournissent, par ailleurs, un ancrage de ces lots de céramiques domestiques dans la chronotypologie Aisne-Marne établie à partir du mobilier des tombes.

Toujours suivant la même étude (FRIBOULET *et al.* 2007), les formes basses à épaulement sont encore présentes ensuite (-300/-250, La Tène B2), alors que se multiplient et se diversifient les séries à profil arrondi. Ainsi les assiettes/écuelles carénées ne sont-elles plus représentées dans l'ensemble de Vignacourt "Au Chemin du Haut Nord" (A16 Nord) qui compte des écuelles à épaulement et à épaulement (fig. 10). L'influence de La Tène ancienne y

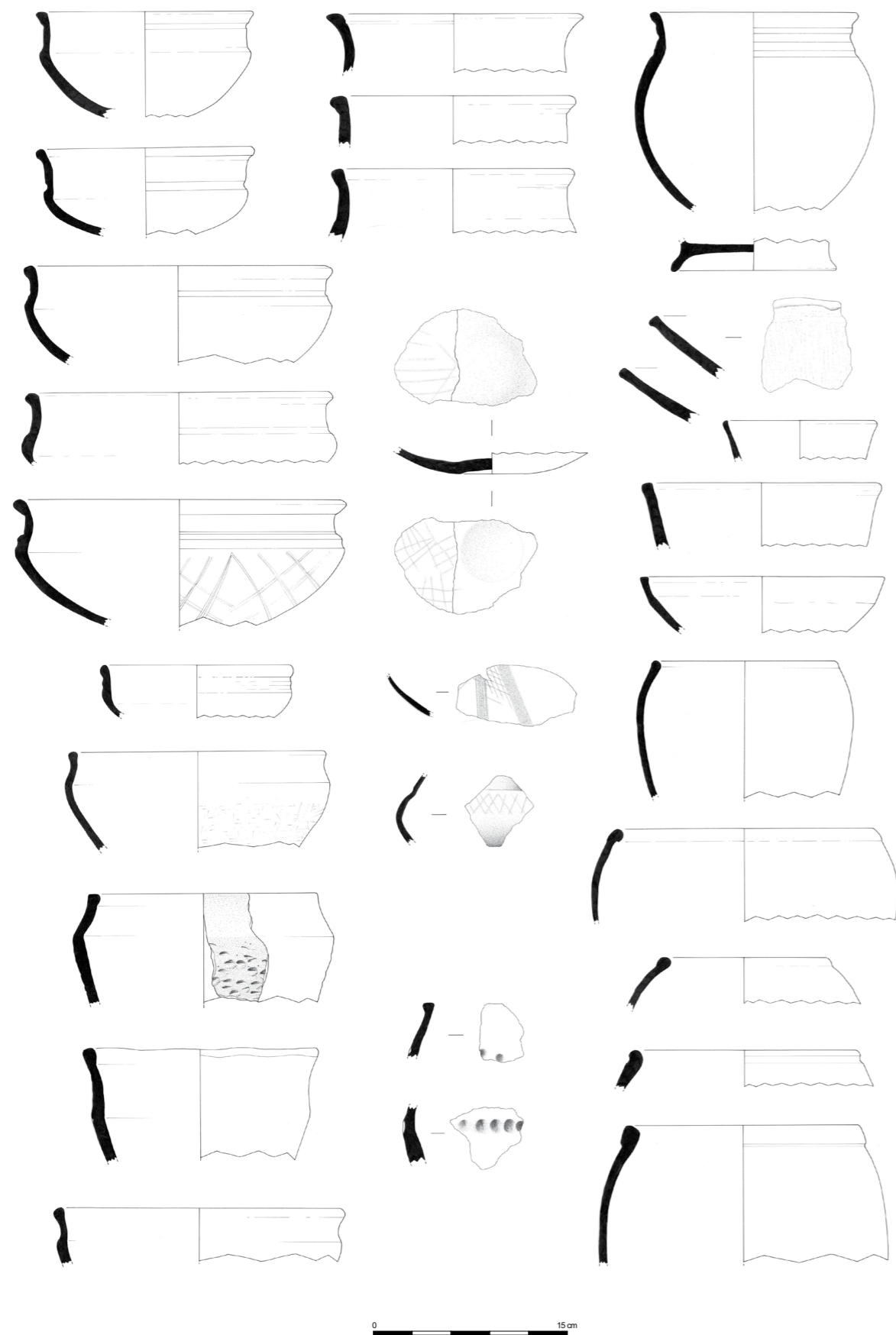


Fig. 10 - Vignacourt "Au Chemin du Haut-Nord / Le Collège", structure 301, d'après BOULLIOT 1994.

Calais, région d'Arras) placée par les auteurs de la fouille dans la seconde moitié du IV^e s. (DEBIAK *et al.* 1998, p. 36-38) : vases carénés à panse élargie caractérisés par une forte concavité de la partie inférieure de la paroi (DEBIAK *et al.* 1998, fig. 10, n° 4 à 6) et formes basses dont la partie supérieure est concave ou même marquée par une inflexion dégageant un col (DEBIAK *et al.* 1998, fig. 10, n° 7) y sont présents dans les deux cas. Plus globalement, les principales tendances évolutives perçues pour la céramique domestique dans la Somme trouvent un écho dans la chrono-typologie établie pour le Nord de la France à partir des mobiliers d'habitat (HURTRELLE *et al.* 1990). Ainsi le développement des motifs digités y apparaît-il notamment contemporain des pots à col et à carène médiane (phase C, HURTRELLE *et al.* 1990, p. 213). L'aspect élargi des situles en pâte fine alors marquées par une carène vive, caractéristique observée à Pont-Rémy, est aussi noté dans ces mêmes ensembles. Les vases à décor dits de Kalenderberg qui peuvent être rapprochés de ceux de Harbonnières et Ham sont par ailleurs très présents dans le Nord de la France où ils sont caractéristiques de la fin de La Tène ancienne (Hamblain-les-Prés, HURTRELLE *et al.* 1990, p. 153-166) et du début de la période suivante (HURTRELLE *et al.* 1990 : Avion/La République, fosse 35, p. 132, JACQUES & ROSSIGNOL 1996, p. 28-29).

Au-delà, les quelques formes spécifiques de la tombe 2 de Thieulloy-l'Abbaye (précédemment rapprochées de celles de Saint-Laurent-les-Blangy) et dont on n'a pas, ou pas encore, retrouvé l'équivalent en contexte domestique, sont plus caractéristiques de la région de Mons dans le Hainaut belge que de l'aire Aisne-Marne (MARIEN 1961, fig. 5 ou fig. 33/1 et 3, pour les vases carénés à panse élargie et fig. 34/11 pour les formes basse à col).

D'un autre côté, les ensembles céramiques normands laissent alors apparaître des contacts plus marqués qu'auparavant avec le domaine continental (Basly "La Campagne", dans le Calvados, LEPAUMIER & MARCIGNY 2003, SAN JUAN & LEPAUMIER 2001, La Houassaye-Béranger «La Bouteillerie II», en Seine-Maritime, BLANQUAERT & DESFOSSÉS 1996). La présence, dans la tombe 1 de Thieulloy-l'Abbaye, d'un bracelet et d'un torqué (fig. 9) - élément de parure qui peut être considéré comme un marqueur identitaire (et statutaire, *cf. infra*) - appelle quelques réflexions. Ce torqué en bronze à décor ternaire formé de gros anneaux trouve des parallèles en Normandie (Bordeaux-Sainte-Clair, Seine-Maritime, REMY-WATTE 1993, fig. 3, n° 1 à 4) où ces éléments sont aussi associés, comme à Thieulloy-l'Abbaye, à de gros bracelets pleins. L'ensemble issu d'une fouille ancienne comporte majoritairement des torques à gros anneaux mais aussi quelques exemplaires à décor ternaire formé de petits anneaux entourés de trois boules, type plus répandu (vallées de la Marne et de l'Yonne, IV^e s. avant J.-C.). Les torques à gros

anneaux sont vus par l'auteur de la publication comme une version simplifiée, plus massive, des exemplaires à petits anneaux et boules, éventuelle production locale s'inspirant des modèles orientaux, importés.

Technologie céramique, évolution des pratiques et faciès culturels

Si la trame chronologique proposée s'appuie sur l'évolution des formes et des décors, l'enregistrement des données technologiques mené à bien pour la majorité des échantillons cités permet également de discerner des façons de faire qui varient en fonction des faciès distingués et peuvent les caractériser.

Ainsi le mode de traitement de surface sommaire ou partiel, avec de nombreuses empreintes digitées (créant un effet décoratif ?) essentiellement signalé en rapport avec les ensembles Hallstatt A2/B1 apparaît-il comme une spécificité, un trait culturel qui souligne les liens qu'entretient le Nord-Ouest de la Picardie avec la sphère atlantique (*cf. supra*). On relève aussi - encore ? - une même façon de faire à la fin du premier âge du Fer tant à Glisy "Terre de la Ville" 2, dans la Somme, qu'à Thomer-la-Sogne, en Haute-Normandie (FLOTTE 1995, *cf. supra*).

Les observations concernant les techniques de montage sont trop ponctuelles, du fait du caractère fragmentaire des mobiliers d'habitat qui constituent la majorité de notre documentation, pour discerner des modes opératoires discriminants. Du point de vue des cuissons, les observations sont récurrentes d'un ensemble à l'autre : les surfaces, uniformément sombres, sont plus claires que les tranches ou comportent un liseré sous jacent plus clair - c'est généralement le cas des pâtes fines - ou les surfaces sont zonées - c'est plus souvent le cas des pâtes grossières, ce qui témoigne de cuissons réductrices et de post-cuissons oxydantes avec, ou non, une phase finale de post-cuisson réductrice. Une recherche de la couleur rouge transparait néanmoins à Framerville-Rainecourt, Pont-de-Metz et Saleux, de même qu'à Glisy "Terre de la Ville" 1 et 2, sites qui s'échelonnent depuis la transition Bronze/Fer jusqu'à la fin du premier âge du Fer : ces ensembles comprennent tous quelques céramiques en pâte fine de couleur rouge ou rouge orangé, présentant ou non des traces d'engobe rouge (couverte attestée sur les sites - les plus récents ? - de Saleux et Glisy "Terre de la Ville" 2).

Les principales variations observées concernent les phases de préparation (choix des matériaux et nature des dégraissants utilisés) et de finition (traitements de surface).

Pour ce qui est du choix des matériaux, une étude plus poussée doit désormais être engagée sur la base des approches à l'œil nu et des premières

analyses microscopiques initiées dans le cadre des projets autoroutiers (PIERRET 1999, CONVERTINI 2000 a et b). L'utilisation de ressources argileuses spécifiques contenant des éléments carbonatés - ou l'ajout de carbonates ? - est, par exemple, reconnue dès le début de La Tène ancienne dans la région de Saint-Quentin, comme sur le site de Quivières "L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin" situé dans une phase Aisne-Marne II (A29 Est, *cf. supra*).

Dans ce cas, la pâte se caractérise par des vacuoles allongées et étroites, orientées parallèlement à la paroi, qui relèvent de la dissolution de fragments de coquille (ajoutées ?, CONVERTINI 2000a). Dans cette même microrégion, l'utilisation de matériaux contenant des microfossiles (Miliolidés et nummulites) se développe à partir de La Tène C (CONVERTINI 2000b).

Les pâtes du site d'habitat de Ham "Le Bois à Cailloux", localisé dans la Somme, plus au sud, et rattachées à une phase récente de La Tène ancienne (La Tène B1-La Tène B2) appartiennent pour 30 % d'entre elles à cette famille des pâtes à inclusions carbonatées et présentent pour certaines des microfossiles ou des vacuoles à parois striées (nummulites ?, BARBET & BUCHEZ 2005). Le mobilier céramique des tombes du même site, légèrement plus récent (fin La Tène B2-La Tène C1), est majoritairement à classer dans cette même famille.

S'il est probable que le développement de l'emploi des pâtes à éléments carbonatés de type/à dominante bioclastique et notamment à nummulites, dans l'est et le Sud-Est de la Somme est lié à la proximité de ressources argileuses spécifiques, il reste à déterminer, au moyen d'analyses et d'une cartographie des ressources potentielles, la provenance des pâtes du même type mises au jour, pour La Tène B2-C1, à Framerville-Rainecourt, sur le plateau du Santerre (A29 Est), à Méaulte ("ZAC du Pays du Coquelicot", site⁶) ou encore à Vignacourt (structure 301, A 16 Nord), au nord-ouest d'Amiens (provenance locale ou non ?, des matériaux ou des produits finis ?).

Les mobiliers de la protohistoire ancienne se caractérisent par l'introduction de silex chauffé ou de terre cuite, broyé (silex pilé et chamotte). Les pâtes à forte teneur en végétaux répertoriées sur certains sites de La Tène ancienne sont liées à une fonction spécifique (moules à sel, *cf. infra*).

Pour autant que l'on puisse en juger à partir des quelques vases mis au jour dans le Nord-Ouest de la Picardie, l'ajout de silex pilé apparaît comme un trait commun des céramiques du Bronze ancien et moyen (*cf. supra* Monchy-Lagache, Loeuilly, Le Translay, Wiencourt-L'Équipée), bien que certains

tessons à décor de cordon lisse pouvant appartenir à cette période et issus d'enclos circulaire ou interrompu soient chamottés (Pont-de-Metz "L'hôpital sud", BLONDIAU 2004, Canchy "Le Fond Carpentier", LEMAIRE 2002). Seule une partie des vases de l'assemblage céramique du Translay placé au Bronze moyen comprend une forte proportion de silex, les autres pâtes étant vacuolaires (nature des inclusions disparues ?).

L'emploi du silex comme dégraissant perdure tout au long de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et de La Tène ancienne. Il convient cependant de rester prudent sur une attribution à la protohistoire ancienne de sites ne livrant pas de formes identifiables, les grains de silex étant aussi présents régionalement dans la céramique du néolithique moyen (par exemple à Clairly-Saulchoix "La Cruppe Saint-Vaast", A29 Ouest).

Par ailleurs, lorsque l'on considère le caractère systématique ou non de l'ajout de silex, les dimensions des grains et les quantités, il semble qu'une évolution soit sensible.

Les grains de silex sont toujours très abondants et n'excèdent pas 2 mm dans les quelques céramiques étudiées du Bronze ancien et moyen. Dans les différents ensembles attribués au Hallstatt A2/B1 (Feuillères, Fransures, Vignacourt et Pont-de-Metz, *cf. supra*), la proportion de silex peut varier fortement d'un vase à l'autre - souvent abondantes, les inclusions ont néanmoins, dans quelques cas, un caractère occasionnel - et les grains sont également plus ou moins grossiers (taille ≤ 5 mm). On observe alors une corrélation entre la finesse des matériaux (taille des inclusions), le traitement des surfaces (poli ou non), la cuisson (surfaces sombres uniformes ou zonées) et les formes, ce qui renvoie à des groupes techno-morphologiques répondant aux grandes catégories d'utilisations (présentation, conservation, préparation/cuisson).

Sur ces sites, l'emploi du silex est quasiment systématique et la présence de grains de terre cuite (chamotte) n'est supposée intentionnelle que dans un très petit nombre de cas. Ce constat est également vrai pour la plupart des sites du premier âge du Fer (Glisy "Terre de la Ville" 1, Pont-de-Metz, Saleux et Glisy "ZAC Jules Vernes"). Toutefois, la chamotte apparaît, parfois en association avec une proportion remarquable de silex, dans un plus grand nombre de vases de l'ensemble de Framerville-Rainecourt placé à la transition Bronze/Fer (*cf. supra*) : 40 % des céramiques en comporte quelle que soit leur forme.

La céramique dégraissée à la chamotte est également plus présente (25 à 35 %) au sein du mobilier de Glisy "Terre de la Ville" 2 qui correspondrait à une phase d'occupation de la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D2, *cf. supra*), tandis

que localement, sur le site antérieur (Hallstatt D1 ?) de Glisy "ZAC Jules Vernes", seuls 10 % des vases en comporte. De même, les pâtes fines et grossières de la vingtaine de vases de Ham "Le Bois à Cailloux" attribués à la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D2, *cf. supra*) sont elles, toutes, exclusivement chamottées.

À Glisy "Terre de la Ville" 2, l'ajout de silex ne concerne alors qu'une minorité de vases, tendance qui l'on retrouve à La Tène ancienne (*cf. infra*). Toutefois, un peu plus tard, au tout début de la séquence de La Tène ancienne, sur le site tout proche de Longueau "ZAC Jules Vernes" (phase Aisne-Marne IB-IIA, *cf. supra*), on observe des tendances inverses, la céramique dégraissée au silex étant un trait caractéristique et la chamotte, peu représentée.

L'utilisation de la chamotte est - hormis à Longueau - récurrente sur tous les sites de La Tène ancienne étudiés pour la Somme, quel que soit le matériau utilisé (y compris dans le groupe des pâtes à inclusions carbonatées) et sans distinction liée à un critère morpho-fonctionnel. Il s'agit alors d'une pratique traditionnelle, d'un trait culturel, encore observé dans les ensembles régionaux de La Tène moyenne (BLANQUAERT 2000).

Parallèlement, le plus souvent, chaque lot de céramiques de La Tène ancienne ne comprend plus qu'un petit groupe de vases où l'hypothèse de l'ajout volontaire de silex pilé, basée sur l'abondance des grains, peut être avancée. Ces inclusions sont généralement associées à la chamotte, y compris sur les deux sites d'habitat de l'A29 Ouest (Thieulloy-L'Abbaye "Au Buquet Zabelle le Chemin des Charbonniers" situés dans la large fourchette La Tène A/début La Tène B1) où la proportion de pâtes dégraissées au silex est prépondérante. Le nombre de vases comportant du silex pilé reste significatif dans les ensembles funéraires du même site, considérés comme plus récents (fin La Tène B1-Début La Tène B2, *cf. supra*). Les fluctuations dans les pratiques observées à Thieulloy-L'Abbaye ou dans le secteur de Glisy-Longueau relèvent-elles de phénomènes micro-régionaux, voire encore plus locaux ?

Cette bonne représentation des vases à particules ajoutées de silex n'est pas attestée plus à l'ouest de Thieulloy-L'Abbaye, à Huppy "Trinques" (A28).

L'introduction de grains de silex n'est pas liée, sur les sites de La Tène ancienne, à une fonction spécifique des récipients - différentes séries morphologiques sont concernées (*cf. aussi* le bassin richement décoré de la tombe 1 de Thieulloy-L'Abbaye) - mais apparaît plutôt comme une survivance des pratiques du Bronze final/premier âge du Fer.

Lors de l'étude des mobiliers de La Tène moyenne et finale de l'A29 Est (BLANQUAERT 2000), une forte proportion en silex n'a été notée que dans un vase - à décor d'ocelles - appartenant à un gisement ancien (Gentelles, situé à la charnière La Tène B2/C1, *cf. supra*). Au sein du mobilier de La Tène C de Huppy, un vase - également à décor d'ocelles - se distingue par sa teneur en particules de silex. À l'échelle de l'A29 Ouest pour La Tène C-D, seul un gros vase de stockage est caractérisé par une quantité remarquable de grains de silex (réf. orale S. GAUDEFRY).

Lissage de type « main mouillée », brunissage (souvent partiel, non couvrant, à l'intérieur des vases au premier âge du Fer ?), polissage et lustrage, voire régularisation par raclage (laissant des stries occasionnelles) sont répertoriés pour l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer.

Une plus grande diversité des modes de finition se fait jour à Glisy "Terres de La Ville" 2, attribué à la fin du premier âge du Fer (*cf. supra*), puis à La Tène ancienne, avec l'introduction des techniques aboutissant à des surfaces rugueuses à grumeleuses (brossage, tamponnage) et peignées.

Les vases de Saleux "Les Traneaux" dont la position chronologique a précédemment été discutée présentent les mêmes caractéristiques. Toutefois, le traitement différentiel des surfaces (lissage, brunissage, polissage, lustrage de la partie haute du vase associée à une partie inférieure peignée ou rugueuse/grumeleuse) qui caractérise les vases carénés de La Tène ancienne (BUCHEZ 2000) apparaît, à Saleux, comme une variante de la chaîne opératoire plus généralement mise en œuvre : lorsque le polissage est resté partiel, des stigmates verticaux d'un brossage réalisé antérieurement sont perceptibles (dans les creux des parois bosselées notamment). Sur certains vases carénés, le brossage léger, oblique et régulier, visible à l'extérieur sur la partie de la paroi située en dessous de la carène, n'aurait pas été suivi d'un polissage.

Le crépissage externe (ajout d'un revêtement, de nature parfois différenciée par rapport au matériau utilisé pour la fabrication du vase) n'est attesté qu'à La Tène ancienne.

Mobilier céramique et questions socio-économiques

Si, pour la période étudiée, il est clair que toute où la grande majorité des vases des contextes d'habitat est produite à l'échelle domestique, il est tout aussi évident que ces habitats s'inscrivent dans une trame socio-économique caractérisée par la nature et l'importance des échanges qui la soutiennent. L'un des enjeux de l'étude pétrographique réalisée dans le contexte de l'A29 Est (CONVERTINI 2000a) était de tenter de mettre en évidence, pour La Tène

ancienne représentée par une dizaine de sites sur ce tracé autoroutier, un phénomène qui se laisse difficilement appréhender. Les résultats de cette étude ne sont pas totalement probants, mais ont le mérite de soulever des interrogations.

Sur le tracé étudié, les matériaux employés correspondent tous (à l'exception des quelques cas liés à la famille à inclusions carbonatées précédemment évoquée) à un même type de ressource probablement recueilli dans un horizon d'accumulation argileux fortement hétérogène au regard de l'abondance et de la granulométrie des quartz. Différents sous-groupes arbitrairement déterminés en fonction de la densité et de la taille des inclusions se retrouvent présents sur tous les sites étudiés, témoignant soit d'une variabilité dans les ressources locales de matières premières et/ou d'un phénomène de diffusion. En raison de cette hétérogénéité, des vases dont le matériau apparaît identique peuvent être repérés. Deux séries recouvrant chacune différents groupes morpho-fonctionnels (vases à col et assiettes en pâte fine, jattes et pots en pâte grossière) ont ainsi été mises en évidence. Une série provient plutôt des habitats de Quivières et Herleville 1, et caractérise donc des sites de La Tène A (Aisne-Marne IIA ?), tandis que les vases de la seconde série sont dispersés sur les sites de Herleville 2 et Harbonnières, plus récents (Aisne-Marne IIB-C et III). Deux hypothèses peuvent être évoquées : celle de l'existence d'un niveau de production en dehors de la sphère domestique, orienté vers la fabrication de produits non spécifiques (réalisation de différents types morpho-fonctionnels), ou celle, plus vraisemblable, de la diffusion d'une partie de la céramique produite sur certains sites à l'échelle domestique. Cependant, du fait de la similarité des matériaux rencontrés tout au long du tracé, il est possible que des argiles présentant strictement les mêmes caractéristiques aient pu être collectées en différents points. Il conviendrait donc, là encore, de poursuivre l'étude engagée, en multipliant les déterminations pétrographiques et en élaborant un échantillonnage de référence des formations argileuses afin d'en évaluer la variabilité.

Une évocation tangible des relations entre les habitats à La Tène ancienne nous vient de la mise en évidence d'un type particulier de pâte au sein de la plupart des lots de rejets domestiques étudiés, quelle que soit la phase chronologique représentée et la situation géographique des sites. Ce matériau se caractérise par la présence de nombreuses particules végétales grossières (les végétaux ont disparu, mais on peut observer dans certaines vacuoles, à la loupe binoculaire, une âme fibreuse grise). Deux fragments appartenant à deux vases différents proviennent de Huppy "Trinques" (A28) ; un tessons est répertorié à Thieulloy L'Abbaye "Le Buquet Zabelle Au Chemin des Charbonniers" (A29 Ouest) ; un, également, sur chacun des sites de Fresnes-Mazancourt "La Sole

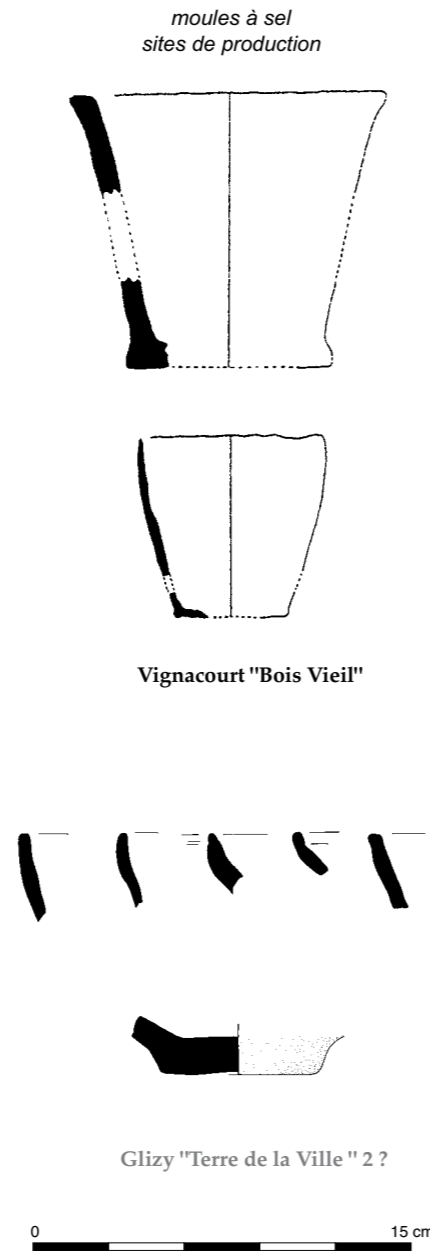


Fig. 11 - Moules à sel, d'après BOUILLIOT & COLLET dans COLIN dir. 1999 et PRILAUX 1994 (nom de site en grisé : hors tracé linéaire).

du Moulin" et Vermandovilliers "Ravin du Bois de Longue Haie" (A29 Est). Hors tracés linéaires, citons entre autres l'exemplaire de Ham "Le Bois à Cailloux". Lorsque les formes peuvent être restituées (Huppies, Ham), il s'agit de récipients de forme tronconique toujours caractérisés par une paroi très fine grossièrement régularisée (fig. 12). Ces éléments sont à rapprocher des godets à sel (fig. 11) identifiés sur le site de Vignacourt "Boisvieil" (PRILAUX 2002). La présence récurrente d'un petit nombre de tessons sur plusieurs sites d'habitat est sans aucun doute révélateur d'échanges, ces fragments arrivant sur les sites consommateurs incrustés dans les pains de sel émanant de certains sites de production tel celui de Vignacourt «Bois Vieil» (A16 Nord, cf. *infra*), comme cela a été également

LES APPORTS CONCERNANT LES HABITATS

Les données sur les habitats se résumaient antérieurement à 1989 à une dizaine de structures isolées (Amiens "La Madelaine au Lait" ou Vron, BLANCHET 1984, GOSSELIN *et al.* 1984) et aux niveaux mal documentés du site de Famechon "Au Marais Communal" (VEERMERSCH 1975 et 1981).

Les grands travaux sur les tracés linéaires ont fourni l'opportunité de combler d'importantes lacunes documentaires pour un secteur géographique qui accusait un retard marqué par rapport à d'autres régions (vallée l'Aisne et de l'Oise notamment). Cependant, l'exiguïté des décapages sur ce type d'opération limite généralement l'analyse spatiale et les possibilités de caractérisation des habitats. Un bilan circonstancié de nos connaissances sur la configuration des habitats dans le nord-ouest de la Picardie doit faire appel aux quelques données issues, dans le même temps, des opérations plus extensives et la mise en perspective avec les acquis issus de régions mieux documentées s'impose.

Le bâti, les configurations répertoriées (fig. 13)

Seuls 20 % des sites de la protohistoire ancienne découverts sur les grands tracés linéaires livrent des édifices pouvant être interprétés comme des bâtiments d'habitation. La conjonction de plusieurs facteurs explique ces résultats : l'érosion, les modes architecturaux mis en œuvre et aussi l'exiguïté des décapages réalisés.

À Ennemain "Notre-Dame-de-Joie" ou Beauvoisin-Vermandois "Le Pied de Boeuf" (A29 Est), ou encore à Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" (A16 Sud), quelques poteaux localisés en limite d'emprise signalent la présence de bâtiments dont on ne connaît pas l'étendue (fig. 19). Plus généralement, dans le cas des emprises réduites des opérations linéaires, l'éventualité que le ou les bâtiments d'habitation se trouvent en dehors du tracé doit toujours être prise en considération, d'autant plus que les vestiges d'habitat des périodes anciennes de la protohistoire sont parfois, comme le montrent certains décapages plus extensifs, dispersés sur de vastes superficies (cf. *infra*). Même dans le cas des petites unités d'habitat qui semblent être la configuration la plus classique pour ces périodes, les installations connexes - silos et/ou greniers - peuvent apparaître localisées à 30 ou 40 m des bâtiments d'habitation, les alentours immédiats de ceux-ci étant libres - ou quasiment - de tout vestige (ex. pour La Tène ancienne des sites de Quivières et d'Harbonnières, sur l'A29 Est, et, pour l'âge du Bronze, du site d'Amiens "Le Champ Pillard", hors tracés, cf. *infra*). Les bandes autoroutières dont la largeur n'excède généralement pas 40 m sont susceptibles d'accrocher des secteurs relativement denses en structures, correspondant à des aires d'ensilage, sans toucher à ce qui constitue le fait principal du site, à savoir son bâtiment d'habitation.



Fig. 12 - Moules à sel (nom de site en grisé : hors tracé linéaire, BARBET & BUCHEZ 2005).

mis en évidence pour les phases plus récentes de La Tène (WELLER & ROBERT 1995). Dans le cas du site de Villers-Bretonneux "Cimetière Militaire" (A29 Est) dont la position à l'intérieur de la fourchette de La Tène ancienne ne peut être précisée, comme dans celui de Glizy "Les Terres de la Ville" 2 attribué à la fin du premier âge de Fer, la quantité de tessons répertoriés (15 % du nombre total de fragments à Glizy) correspondant à plusieurs individus/vases (NMI de 8 à 10) pose la question du statut du site : consommateur ou producteur ? Dans les deux cas, les surfaces ouvertes sont restées trop restreintes pour mettre en évidence d'éventuelles structures spécifiques permettant d'attester une fabrication *in situ*.

Il n'en reste pas moins que, pour certaines périodes, l'absence récurrente de bâtiments de grandes dimensions sur ou hors tracés linéaires conduit à poser l'hypothèse de modes architecturaux à faible impact au sol.

D'éventuelles organisations à 3 poteaux (greniers ?), qui ne peuvent pas correspondre à des plans à 4 poteaux partiellement préservés en raison de la position équidistante des 3 éléments, ont été identifiées, du fait de leur isolement, à Pont-de-Metz "Le Champs aux Oisons", pour le premier âge du Fer, et à Quivières "L'Éfourchon du chemin de Saint-Quentin", pour La Tène ancienne.

Les petites constructions à 4 poteaux habituellement interprétées comme des greniers (surélevés ou non) sont présentes sur plusieurs sites s'échelonnant du Bronze final à La Tène ancienne. Leurs surfaces oscillent entre 5 m² et 16/17 m². Seul, le bâtiment de La Neuville Saint-Pierre "La Mairie" (A16 Sud) atteint une surface de 25 m².

Hors tracés linéaires sont répertoriées quelques configurations parfois hypothétiques, à 5 poteaux, avec un élément médian placé en avant du plan carré ou trapézoïdal d'un côté (Amiens "Le Champ Pillard", Bronze final), et, également, une formule à deux poteaux resserrés placés en avant du module à 4 poteaux corniers (grenier ou bâtiment annexe de fonction indéterminée ?, muni d'une entrée ou d'une plate-forme en avancée ?, Vermand "Le Champ du Lavoir", La Tène B2/C1). La configuration mise au jour à Argeuves "Les Grands Lieux" (A16 Nord) pour La Tène ancienne présente un quadrilatère de 4,50 m de côté flanqué, cette fois, de deux paires de poteaux rapprochés. Ces vestiges constituent probablement dans ce cas l'ossature principale d'une construction plus vaste. La superficie, qui s'élève au moins à 45 m², conduit alors à faire l'hypothèse d'un bâtiment d'habitation.

Le plan à une nef, composé de deux rangées de 3 poteaux placés face à face, mis en évidence sur le site de La Tène ancienne de Bonlier "Le Petit Bois" 1 (A16 Sud) est représenté, hors tracés linéaires, à Poulainville "Pôle Logistique" (premier âge du Fer), à Méaulte "Zac du Pays du Coquelicot" site 8 (Hallstatt D) ainsi que sur les deux habitats de Ham "Le Bois à Cailloux" (Hallstatt D et La Tène B). Ce dernier site livre, en sus, un exemple de plan à une nef comprenant deux rangées de 4 poteaux non alignés longitudinalement. Les configurations à 6 poteaux sont sub-carrées (Bonlier, Poulainville) ou plus allongées (Ham). Les superficies tournent autour de 18/20 m², excepté dans un cas où la surface couverte atteint 32 m² (à Ham, pour La Tène B).

Sur l'habitat de la fin du premier âge du Fer de Ham, ces bâtiments de dimensions moyennes sont associés à des édifices plus vastes (fig. 19), ce qui

confirme leur vocation de constructions annexes quelle qu'ait pu être leur utilisation. À Poulainville, le plan est ramassé et caractérisé par des creusements peu profonds mais de dimensions assez importantes (0,60 m à 0,70 m de diamètre). La morphologie de l'ensemble comme sa situation - il est localisé à proximité immédiate de plusieurs petits bâtiments à 4 poteaux (fig. 19) - sont des arguments en faveur d'une utilisation comme grenier.

La situation de l'édifice de Bonlier (A16 Sud) - isolé ? (cf. supra et fig. 26) - ne permet pas de trancher sur sa fonction.

Dans le cas du bâtiment de 32 m² de Ham 2 (La Tène B), la superficie et la répartition des rejets mobiliers concentrés aux alentours du bâtiment suggèrent qu'il peut s'agir du lieu de vie principal (fig. 25). Cependant, un important nuage de trous de poteau sans appariement évident est localisé à une trentaine de mètres de cet édifice.

Sur deux sites de La Tène ancienne (Vignacourt "Bois Vieil", A16 Nord et Thieulloy-L'Abbaye "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers", A29 Ouest), on relève la présence de configurations sub-carrées où les supports sont irrégulièrement répartis dans les parois, les aires ainsi cernées apparaissant exemptes de poteaux. Les dimensions de ces édifices - 20 et 47 m² - sont compatibles avec une identification comme habitation. Cependant, l'aspect rudimentaire des plans, et irrégulier à Thieulloy-L'Abbaye, peut conduire à faire l'hypothèse de constructions à caractère utilitaire. Dans les deux cas, l'habitat se développant en dehors de la bande autoroutière décapée, l'existence d'autres édifices, plus vastes, au-delà de ces limites peut être envisagée. Les bâtiments de Vignacourt et Thieulloy-L'Abbaye sont de possibles exemples de bâtiments à parois porteuses. Toutefois, dans le cas de Vignacourt, la position médiane de certains poteaux n'est pas sans évoquer le plan de la même période découvert à Quivières "L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin" (A29 Est).

La configuration de Quivières peut être vue comme un plan à 9 supports équidistants, de 5,50 m de côté, si l'on admet qu'un poteau cornier est manquant. La même possibilité se présente hors tracés linéaires sur le site d'Amiens "Le Champ Pillard" pour le Bronze final. Un cas évident est celui d'Harbonnières "Le Fond de Warcourt" - 9 trous de poteau dessinent un carré de 6,50 m de côté -, mais c'est la datation qui est, cette fois, incertaine, le bâti pouvant être associé aux fosses de La Tène ancienne ou à une trame de fossés linéaires probablement plus récente. Le plan carré à 9 poteaux est habituellement réservé à des constructions de petite taille (moins de 20 m²) correspondant aux greniers surélevés. Les exemples cités ici atteignent 30 m² (Amiens et Quivières) et 42 m² (Harbonnières). Les trous de poteau de grand diamètre d'Harbonnières

datation	site	habitation	habitation, grange, grenier	grenier, autre
Bronze final IIb-IIIa (Ha A2-B1)	Feuillères "Au chemin de Peronne"			
Bronze final IIIb (Ha B2-3) ?	Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville"			
Bronze final	Long "Les Dix-Huit"			
Bronze final	Amiens "Le Champs Pillard" (hors tracés linéaires)			
premier âge du Fer	Amiens-Poulainville "Pôle Logistique" (hors tracés linéaires)			
Hallstatt C	Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" 1			
Hallstatt D	Ham "Le Bois à Cailloux" 1 (hors tracés linéaires)			
Hallstatt D ?	Ennemain "Notre-Dame-de Joie"			
Hallstatt D	Méaulte "Zac du Pays du Coquelicot" 8 (hors tracés linéaires)			

Fig. 13a - Les plans de bâtiment.



datation	site	habitation	habitation, grange, grenier	grenier, autre
La Tène A (Aisne-Marne IIA ?)	Quivières "L'Efourchon du Chemin de Saint-Quentin"		 30 à 46 m²	
La Tène A (Aisne-Marne IIA-IIB)	Vignacourt "Bois Vieil" 3		 20 m²	
La Tène ancienne	Thieulloy-L'Abbaye "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers"		 47 m²	
La Tène ancienne	La Neuville Saint-Pierre "La Mairie"		 25 m²	
La Tène ancienne	Bonlier "Le Petit Bois"		 18 m²	
La Tène ancienne	Saint-Vaast-en-Chaussée "La Vallée à Leux"			
La Tène B (Aisne-Marne III)	Ham "Le Bois à Cailloux" 2 (hors tracés linéaires)		 32 m²	
La Tène B (Aisne-Marne III) ?	Harbonnières "Le Chemin de Warcourt"		 42 m²	
La Tène ancienne	Argoeuves "Les Grands Lieux"	 38 m²		
La Tène B2/C1	Vermand "Le Champ du Lavoir" (hors tracés linéaires)	 91 m²		 20 m

Fig. 13b - Les plans de bâtiment.

(50 à 60 cm) étaient peut-être en rapport avec des éléments de forte section effectivement destinés à supporter de lourdes charges. On soulignera également la présence d'une poche carbonneuse comprenant des graines carbonisées dans l'un des trous de poteau de ce bâtiment. Toutefois, du fait de l'importance de la superficie couverte, l'hypothèse de constructions à faitière et supports latéraux placés en vis-à-vis peut aussi être avancée. Cette hypothèse est plus probante dans le cas de Quivières : en prenant en compte un trou de poteau médian placé en avant de la configuration carrée, c'est un grand bâtiment à deux nefs et faitière de 8,50 m de long dont l'emprise au sol serait partiellement préservée qui se dessine. Les trous de poteau sont de taille moins importante qu'à Harbonnières (diamètre de 30 à 40 cm ; fantôme suggérant l'utilisation de supports de faible section : 10 cm).

Le plan allongé à deux nefs est attesté sur le site d'Ennemain "Notre-Dame de Joie" (A29 Est), sans doute pour le premier âge du Fer (Hallstatt D). Dans ce cas, les supports latéraux ne sont pas alignés longitudinalement. L'alignement médian est légèrement décalé par rapport à l'axe du plan et la position du dernier trou de poteau évoque une toiture en croupe de ce côté. L'ensemble mesurerait 10,50 m de long et 6,50 m de large couvrant ainsi une superficie de 68 m². Deux grandes constructions du même type - à deux nefs et faitière comportant une travée de supports (ou alignement transversal), décalé vers le sud-est - sont répertoriés hors tracés linéaires pour la même période, à Ham "Le Bois à Cailloux". Ces édifices de 50 m² pour l'un (10 m de long sur 5 m de large) et de 30 m² pour l'autre (7 m de long sur 4,20 m de large) sont associés à des constructions annexes à une nef (cf. supra). Considérés, de ce fait, comme des bâtiments d'habitation (BARBET & BUCHEZ 2005), ils ont été placés comme le bâtiment d'Ennemain dans une fourchette chronologique fin du premier âge du Fer (Hallstatt D) au vu du mobilier céramique contenu dans une fosse proche.

Un plan à trois nefs dont la superficie avoisine les 91 m² et dans lequel la nef centrale est plus étroite que les nefs latérales apparaît hors tracés linéaires à Vermand "Le Champ du Lavoir" (La Tène B2/C1, LEMAIRE *et al.* 2000).

La configuration de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" (A16 Sud) pourrait aussi être une architecture à trois nefs dont les supports des parois externes, faiblement implantés dans le sol, n'auraient pas laissé de trace. Dans cette hypothèse, il faut restituer une superficie d'environ 100 m². Les vestiges tangibles sont 22 trous de poteaux larges (diamètre de 0,65 m à 0,95 m) et profonds (0,50 à 1,05 m) disposés sur deux rangées, en vis-à-vis, avec à chaque extrémité un creusement médian et décalé vers l'avant (de plus de 1 m de profondeur

et d'environ 1,50 m de diamètre). La toiture serait en croupe à chaque extrémité et l'enfoncement plus important des poteaux médians marquerait un renforcement de l'axe central, ceux-ci ayant un rôle de contreforts destinés à prévenir un déversement de la toiture dans le sens longitudinal. Les poteaux internes, de forte section et très rapprochés comme dans le cas des bâtiments interprétés comme des greniers surélevés, suggère l'existence de combles dont le plancher devait supporter de lourdes charges. Cependant, l'hypothèse de la superposition de deux phases de construction peut aussi être avancée. Cette dernière à l'avantage d'expliquer les légers décalages observés dans l'alignement longitudinal des trous de poteau du côté sud-est. L'emplacement d'une entrée vers la nef centrale serait indiqué par la position décalée des supports sur l'un des longs côtés. Trois trous de poteau de faibles dimensions alignés transversalement peuvent tout aussi bien être les vestiges d'un refend que d'un mur pignon appartenant à un bâtiment moins étendu.

Éléments structurels et organisation des habitats par période

Du Bronze ancien au début du Bronze final

Quelques fosses...

Les sites d'habitat du Bronze ancien et moyen ne livrent que quelques fosses (tab. VIIIa), souvent peu profondes. Aucun bâtiment n'est répertorié à ce jour dans la Somme. Cependant les contextes domestiques de ces périodes sont encore peu représentés. Il convient de signaler les deux profonds trous de poteau découverts sur le site de Wiencourt-L'Équipée "Le Fond de Bayonvilliers". Ces indices prometteurs sont apparus dans les tranchées de sondage réalisées à l'occasion des opérations préventives sur l'autoroute A29 Est. La cote d'ouvrage de l'autoroute ayant été ensuite modifiée, ce secteur n'a pas pu faire l'objet d'une intervention complémentaire.

Les sites de cette période se matérialisent le plus souvent par une ou quelques fosses de fonction indéterminée livrant un fragment de vase (Lœuilly "Les Terres du Lieutenant Général", A16 Sud, Monchy-Lagache "La Mare de Flez", A29 Est, Croixrault "Le Fayard", hors tracé) et/ou des pesons pour le Bronze moyen/début du Bronze final (Wiencourt-L'Équipée "Le Fond de Bayonvilliers", A29 Est, Friscamps "La Cramailière", A29 Ouest), voire par un tesson piégé dans un chablis ou une structure plus récente (Cachy "Les Fiermonts", A29 Est).

La structure datée du Bronze moyen trouvée au Translay "Chemin de Morival" apparaît, d'après la restitution faite par le fouilleur, comme un dépôt intentionnel : la fosse ovoïde à fond plat, de 0,45 m de diamètre, était obturée par une meule en grès (BUCHEZ & TALON 2005). Elle contenait quatre vases

cassés, un fragment de meule et un disque en terre cuite, éléments qui servaient de bouchon à deux des récipients. En l'absence de restes osseux, cette structure peut difficilement être considérée comme une sépulture. La question de sa fonction et de son contexte reste néanmoins posée.

Aucun bâti n'est répertorié à ce jour alors que dans la même aire culturelle, plus au nord et au sud-ouest, des maisons sur poteaux plantés de plan circulaire ou ovale ont été identifiées (DESFOSSÉS *et al.* 2000, LEROY-LANGEVIN & SYS 2004, LEPAUMIER *et al.* 2005, BOURGEOIS & TALON 2009), le plan rectangulaire étant également répertorié (Nonant "La Bergerie" dans le Calvados, MARCIGNY 2005). S'il est évident que les indices apparaissent majoritairement sous la forme de traces ténues, le corpus des sites de la Somme est cependant encore trop peu conséquent pour considérer que la région ne compte pas d'installation plus explicite pour l'archéologue. Plusieurs indices tels celui de Wiencourt-L'Équipée (A29 Est) ou plus récemment celui de Croixrault (CAYOL 2009) n'ont pas fait l'objet d'opération de fouille.

Des enclos ... sur le littoral ?

L'exploration, hors tracés linéaires, d'enceintes curvilinéaires interrompues conduit à s'interroger sur la datation de la structure du même type découverte à Abbeville sur l'A16 Nord (lieu-dit "Au-dessus des Riots", fig. 14). Cet enclos n'est, en effet, pas daté intrinsèquement - un seul tesson de céramique non tournée peu caractéristique provient du remplissage du fossé -, mais apparaît comme l'élément le plus ancien du secteur en chronologie relative. Il mesure 70 m par 50 m et le fossé est profond de 0,50 m. Une entrée de 8,80 m est ménagée à l'est alors, qu'à l'ouest, les deux branches de l'enclos s'interrompent à 50 m l'une de l'autre. Deux fosses à paroi thermoaltérée, contemporaines ou non du fossé, ont été retrouvées dans l'aire ainsi circonscrite.

Cet enclos d'Abbeville peut éventuellement être comparé à celui de Canchy "Le Fond Carpentier" (LEMAIRE 2002) placé, à partir de quelques tessons, dans une fourchette Chalcolithique/Bronze ancien. Localisé à 10 km au nord-est d'Abbeville, le site de Canchy présente une structure fossoyée en arc de cercle, incomplètement décapée qui se développe sur au moins 30 m (fig. 14). Le fossé, profond de 1 m, délimite une aire vide de structure.

Les découvertes d'Étaples (sur l'A16 Nord mais quelques kilomètres en dehors de notre aire d'étude, dans le Pas-de-Calais) et d'Abbeville "Le Mont à Cailloux" (fig. 14), conduisent plus généralement à reposer, pour la partie littorale de la Somme, la question de la fonction des innombrables enclos circulaires à sub-circulaires mis en évidence par

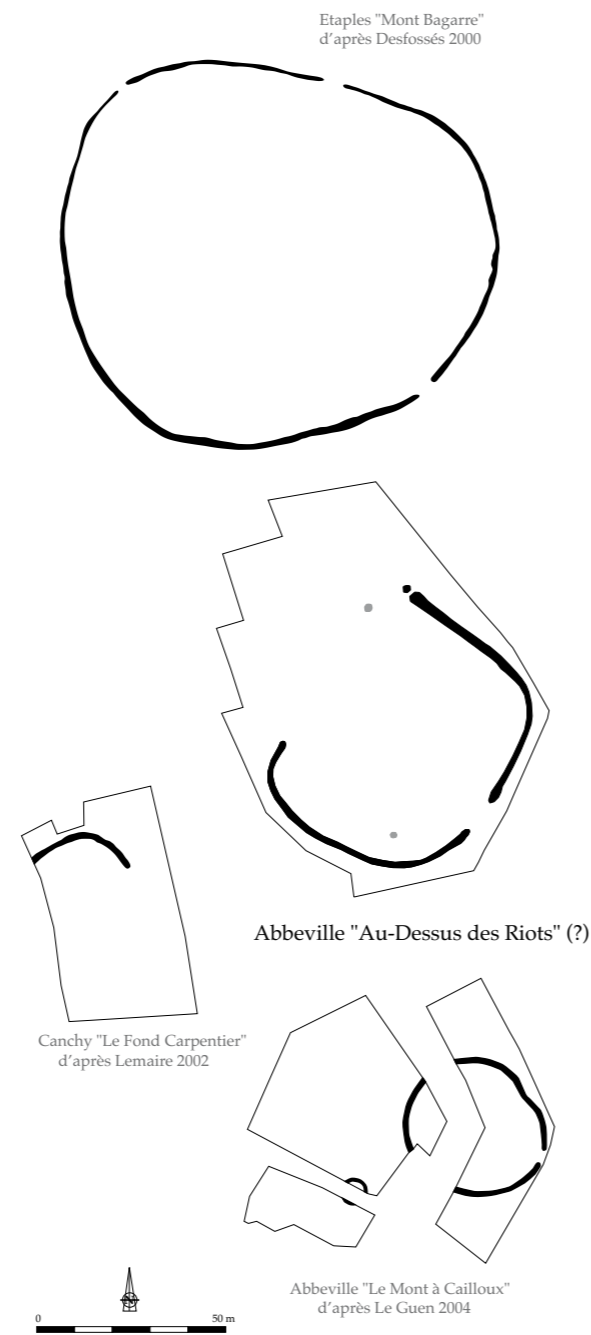


Fig. 14 - Phases anciennes de l'âge du Bronze, sites enclous (nom de site en grisé : hors tracé linéaire).

photographie aérienne. Le site d'Étaples "Mont Bagarre" est situé sur les marges de la Picardie à une cinquantaine de kilomètres d'Abbeville, plus précisément sur le rebord de plateau dominant la vallée de la Canche (DESFOSSÉS 2000a et b). Il s'agit d'un enclos à vocation domestique ovale, de 120 m sur 100 m et doté de trois entrées (fig. 14), premier du genre attesté dans le Nord de la France. L'enclos d'Abbeville est plus modeste (LE GUEN 2004) : il mesure 38 m par 35 m et possède une entrée de 3,40 m. Mal daté, il pourrait cependant appartenir à une phase indéterminée de l'âge du Bronze d'après les rares fragments céramiques recueillis à la base de son comblement. Des indices de réaménagements et

l'aspect des quelques tessons provenant de la partie supérieure du fossé tendent à indiquer une longue durée d'utilisation. Aucune structure n'a été mise en évidence, ni à l'intérieur de l'enclos, ni à l'extérieur. Le fossé intégralement fouillé a livré une grande quantité de restes fauniques et lithiques. Le spectre faunique diffère par rapport à ceux habituellement rencontrés sur les habitats et ne correspond pas non plus à un site d'abattage, ce qui conduit à évoquer d'autres utilisations pour cette enceinte fossoyée (lieu de rassemblement ?).

On peut aussi penser à une fonction de pacage dans le cas d'Abbeville "Au-dessus des Riots", au vu de sa morphologie avec large ouverture d'un côté, et passage plus restreint à l'opposé. Il n'y a sans doute pas d'explication exclusive, certains éléments n'ayant pas laissé de trace au sol (haie, levée de terre) ayant pu, en outre, compléter ces installations à l'origine.

Quoi qu'il en soit de la datation du site d'Abbeville "Au-dessus des Riots", les enceintes circulaires à curvilinéaires discontinues (Canchy et Abbeville "Le Mont à Cailloux") résultent d'un phénomène mis en évidence depuis peu sur le littoral picard. Il convient désormais de se donner les moyens de préciser les attributions chronologiques au moyen de datation 14C lorsque c'est possible, comme à Abbeville "Le Mont à Cailloux" (datation sur os), et de mieux cerner les éventuelles spécificités culturelles de cette zone littorale.

Le phénomène est mieux connu en Normandie où l'accent a été mis sur la fouille de ces enceintes fossoyées. Sur le littoral normand (plaine de Caen, CHANCEREL *et al.* 2006, BESNARD-VAUTERIN *et al.* 2006, MARCIGNY 2005) comme sur le littoral picard, il ne subsiste le plus souvent rien des structures internes et l'hypothèse de bâtiments à faible encrage au sol a également été proposée, mais dans le cas des exemples normands, le statut domestique des sites est néanmoins supposé au vu de la nature des mobiliers récoltés, en relative abondance, dans les fossés. L'analyse spatiale menée dans la plaine de Caen, suite à la multiplication des opérations dans ce secteur, permet de proposer un déplacement cyclique de ces probables établissements de type ferme à l'intérieur d'un territoire restreint (VAN DEN BOSCHE *et al.* 2009).

Le Bronze final et la transition Bronze/Fer

Un petit nombre de structures et des trous de poteau ...

Les installations à caractère domestique de cette période se signalent généralement par un nombre restreint de structures en creux de fonction le plus souvent indéterminée (1 à 20 fosses et, moins de 10, pour les deux tiers des sites, cf. tab. VIIIa),

voire uniquement par du matériel résiduel trouvé en position secondaire (un quart des indices). Quelques fosses d'extraction sont notées. Les silos ne sont pas attestés avant la transition Bronze/Fer (Hallstatt B2/3) - Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville", sur l'A29 Est, et à Glisy "Les Terres de la Ville" 1, hors tracés linéaires - et ne sont plus répertoriés ensuite avant le début de La Tène ancienne (Aisne-Marne II, cf. *infra*), mais la période de Hallstatt D est l'une des moins bien documentées dans la Somme et, plus largement en Picardie.

Un tiers des sites livre des trous de poteau. Les greniers - plans à 4 ou 5 supports (cf. *supra*) - sont cependant les seules configurations évidentes, à Feuillères (TGV Nord) ou encore, hors tracés linéaires, à Amiens "Le Champ Pillard". L'important gisement de Vignacourt "Au Chemin du haut Nord" (A16 Nord) ne fournit que quelques trous de poteau disséminés : phénomène lié à l'érosion ou au mode de construction adopté ? D'autres gisements présentent des nuages de trous de poteaux qui ne laissent transparaître aucune possibilité d'appariement. C'est le cas, par exemple, à Beauvois-en-Vermandois "Le Pied de Bœuf" (A29 Est). Cet ensemble localisé en limite du décapage est peut-être incomplet. Ailleurs, à Long "Les Dix-huit" (A16 Nord), comme à Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville" (A29 Est) pour une période plus imprécise (contemporaine ou postérieure à la transition Bronze/Fer ?), la présence d'alignements est à signaler.

À partir des éléments existants, on peut retenir l'hypothèse de constructions à une nef - de 8 à 10 m de long sur 4 m de large dans le premier cas et de 8 m de long sur 5 m de large dans le second -, mais les plans restitués apparaissent bien irréguliers et, somme toute, peu probants. Le cas d'Amiens "Le Champ Pillard" est plus convaincant et laisse à penser qu'il ne faut pas conclure trop vite en l'absence totale de grands bâtiments sur poteaux plantés pour le Bronze final et la transition Bronze/Fer (SOUPART *et al.* 2005). Huit trous de poteau d'un bâti potentiel couvrant une superficie d'environ 30 m² ont été mis au jour en périphérie de fosses du Bronze final (GEMEHL 2002), ces trous de poteau n'ont cependant pas été testés ; aucune opération de fouille ultérieure n'a été programmée. Le bâtiment ne peut donc pas être définitivement rattaché à une période ou à une autre.

Ainsi, en raison d'un apparent vide documentaire à l'échelle de la Somme et plus globalement à l'échelle de la Picardie (BRUN *et al.* 2005) en dehors des constructions sur solins découvertes en contexte stratifié (à Choisy-au-Bac "Le Confluent" et Catenoy, dans l'Oise, BLANCHET 1984, p. 413-416 et p. 422), c'est peut-être l'hypothèse de bâtiments d'habitation n'ayant pas laissé de traces au sol - construits sur

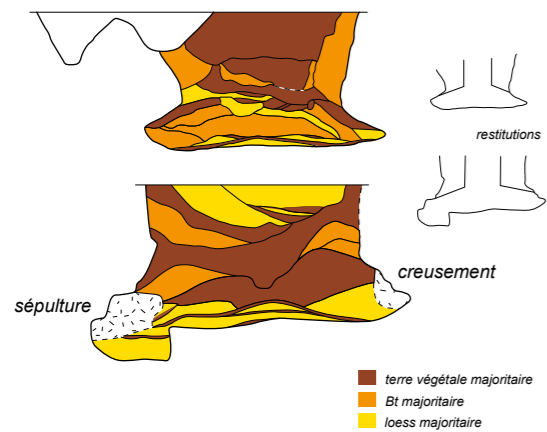
solins ou sablières non enterrées - qu'il faut retenir pour le Bronze final, voire pour une première partie du premier âge du Fer.

Silos et sépulture en silo

Les silos sont présents sous la forme de petits et grands modules. Pour le Hallstatt B2/3, les contenances sont évaluées à 2 et 3 m³ à Framerville-Rainecourt (fig. 15) ; elles sont plus variables à Glisy "Terre de la Ville" 1 (de moins de 1 m³ à un peu plus de 3 m³).

Des vestiges de squelette humain ont été retrouvés dans l'un des silos de Framerville-Rainecourt. En tenant compte du fait que certains éléments osseux sont absents, certains présents en connexion et d'autres déplacés, le scénario hypothétique proposé fait état d'une exposition du cadavre, avant son dépôt en *procubitus* dans le silo en cours de comblement (ROUGIER *et al.* 2003). Il y aurait ensuite eu, alors que le corps est presque totalement débarrassé de ses parties molles, prélèvement de certains ossements (ou prélèvement du vêtement

Hallstatt B2-3 (Bronze final IIIb) Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville"



Hallstatt C Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" 1

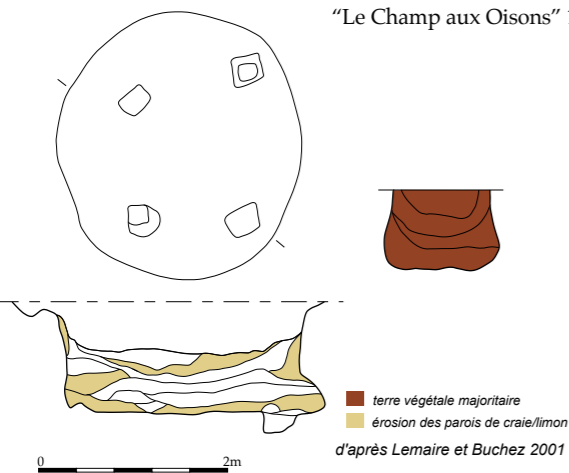


Fig. 15 - Premier âge du Fer, structures de conservation.

entraînant la disparition d'éléments osseux ?). On note, en surface de la fosse remblayée, la présence d'un amas d'ossements animaux (et humains ?) brûlés.

Ce dépôt d'un cadavre en contexte domestique est une nouvelle occurrence d'une pratique attestée tout au long des âges du Fer, et dès le Bronze final, sur un large secteur géographique. Le dénominateur commun est la structure d'accueil : silo ou fosse siloïforme (DELATTRE 2000). Pour le Nord-Ouest de la Picardie, c'est le deuxième exemple mis en évidence après celui de Vron (GOSSELIN *et al.* 1984), plus récent puisqu'il appartient à La Tène ancienne. D'autres cas appartiennent aux phases récentes de la protohistoire (PINARD 2010). L'hypothèse d'une sépulture marquant une relégation d'ordre social (VILLES 1986) est aujourd'hui abandonnée et l'idée même d'une volonté funéraire reconsidérée (BARAY & BOULESTIN 2010) pour des interprétations plus en accord avec les faits observés - privation de sépulture (« cadavre-déchet »), pratique culturelle non funéraire, (action propitiatoire destinée à la protection des futures récoltes, rite d'appropriation ou d'abandon de l'espace lors des déplacements cycliques de l'habitat DELATTRE 2000) - qui débouchent, pour la seconde, sur la notion de sacrifice (BARAY & BOULESTIN 2010).

Unités isolées ... et habitats groupés ?

Sur la majorité des gisements découverts sur des tracés linéaires, les quelques vestiges rencontrés n'apparaissent pas concentrés mais disséminés sur 100 m à 200 m de long (Cachy, Beauvois-en-Vermandois) renvoyant à deux possibilités : celle du déplacement d'une unité d'habitat ou celle d'une forme d'habitat groupé.

La vingtaine de structures mise au jour à Feuillères "Au Chemin de Péronne" sur environ 0,4 ha (Hallstatt A2/B1) s'échelonne ainsi selon un axe d'une centaine de mètres qui traverse en diagonale le tracé du TGV (TALON 2000). Il semble possible de distinguer deux ou trois groupements de fosses, le seul bâtiment attesté - un petit grenier - se trouvant à mi-chemin entre deux ensembles (fig. 16). Chaque groupe de fosses, distant d'une quinzaine de mètres, couvre une superficie de 500 m². Des vestiges calcinés découverts dans plusieurs fosses évoquent une destruction par incendie et conduisent à faire l'hypothèse d'une contemporanéité de ces différents ensembles, néanmoins interprétés comme autant d'unités d'habitation. Faute de bâtiment à usage d'habitation permettant de discerner clairement de telles unités, cette interprétation (TALON 2000) s'appuie sur les connaissances acquises dans d'autres secteurs géographiques, mieux documentés (Lorraine et vallée de l'Aisne entre autre). Des modèles d'établissement à faible emprise au sol (1 000 m²) constitués d'une habitation environnée de

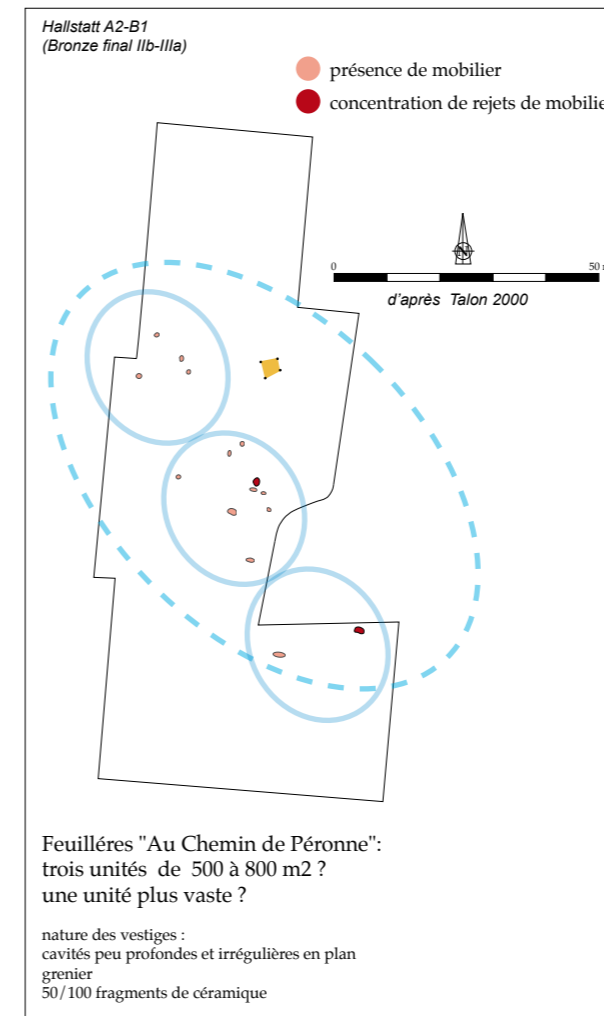


Fig. 16 - La structuration spatiale des habitats du Bronze final, hypothèses à partir du site de Feuillères "Au Chemin de Péronne" (TGV Nord).

quelques greniers et fosses ont depuis longtemps été proposés pour ces régions (BLOUET *et al.* 1992, BRUN & PION 1992), la multiplication des occurrences sur de courtes distances (50 à 300 m) étant cependant, dans ces régions, interprétée comme le fait d'un déplacement régulier de ces établissements selon un schéma théorique de délocalisation cyclique.

Le site de Vignacourt "Au Chemin du Haut Nord" (A16 Nord), décapé sur 1 ha et également attribué au Hallstatt A2/B1, correspond à deux ensembles distincts de 10 et 15 structures ayant livré du mobilier (fig. 17). Certaines sont des creusements anthropiques ; plusieurs sont naturelles (chablis ayant piégé des restes). Ces deux ensembles sont distants de 50 m. Les mêmes formes céramiques sont identifiées d'un côté et de l'autre (fig. 5 et 6). Peut-on parler de déplacement de l'habitat dans ce cas de figure ? Si ce site ne se distingue guère par sa densité en structures et ses composantes structurelles (fosses de fonction indéterminée, fosses d'extraction, rares trous de poteau dispersés), la quantité de mobilier céramique recueilli est nettement plus conséquente qu'ailleurs (plus de 2 000 tessons contre moins de

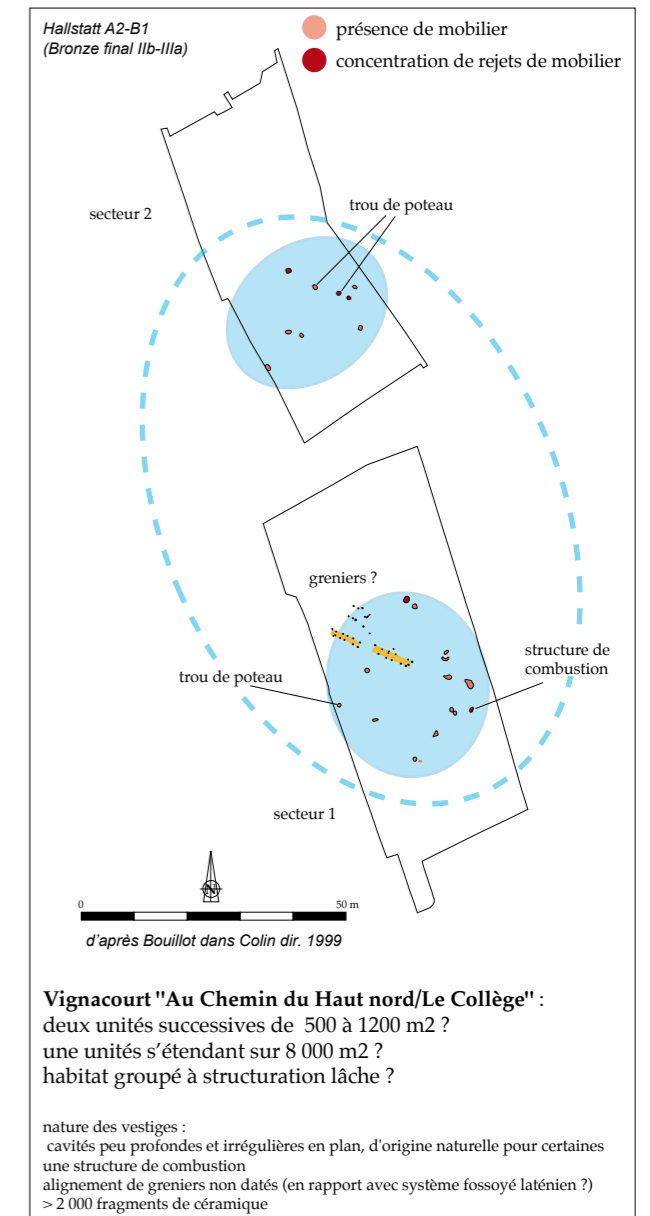


Fig. 17 - La structuration spatiale des habitats du Bronze final, hypothèses à partir du site de Vignacourt "Au Chemin du Haut Nord/Le Collège" (A16 Nord).

500 à Feuillères par exemple, *cf.* tab. VIIIa et IXa). Dans chaque noyau deux ou trois fosses concentrent les rejets.

Les sites de Feuillères et de Vignacourt - ou seulement celui de Vignacourt ? - pourraient représenter un type d'habitat groupé à structuration lâche. Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité de configurations correspondant au déplacement de petites unités, voire que certains sites résultent de la conjonction des deux phénomènes. Ces remarques valent pour la transition Bronze/Fer et pour tout ou partie du premier âge du Fer comme on le voit sur le site de Glisy "Terres de la Ville" sur lequel les installations les plus anciennes remontent au Hallstatt B2/3 (*cf. infra*).

Cette forme d'habitat groupé difficile à appréhender sur le plan spatial, et *a fortiori* lorsque

les superficies étudiées sont restreintes, paraît devoir être dissociée des concentrations plus importantes de type « villages » se formant autour de structures communautaires et de productions spécialisées. De tels sites, à placer dans la fourchette Bronze final-début du premier âge du Fer, ont été mis en évidence en périphérie de la Somme, à Cahagnes, Malleville-sur-le-Bec, en Normandie (JAHIER 2005 et MARE 2005), à Osly-Courtil dans l'Aisne (LE GUEN 2005) et à Choisy-au-Bac dans l'Oise (BLANCHET 1984, TALON 2005a).

À Pont-de-Metz "Le Champ Pillard" (tracé A16 Sud et extension liée à un diffuseur), 5 fosses sont alignées sur 50 m (Hallstatt A2/B1). Les fragments d'un même vase proviennent des deux fosses des extrémités de l'alignement, soulignant la contemporanéité des rejets.

Le site d'Amiens «Le Champ Pillard» (hors tracés linéaires, GEMEHL 2002, SOUPART 2004, BINET 2004) conduit également à s'interroger, par ailleurs, sur l'importance de l'emprise au sol des établissements. Deux (voire trois ou plus) greniers à 4 et 5 poteaux y sont répertoriés, distants d'une dizaine de mètres les uns des autres (fig. 18). Les

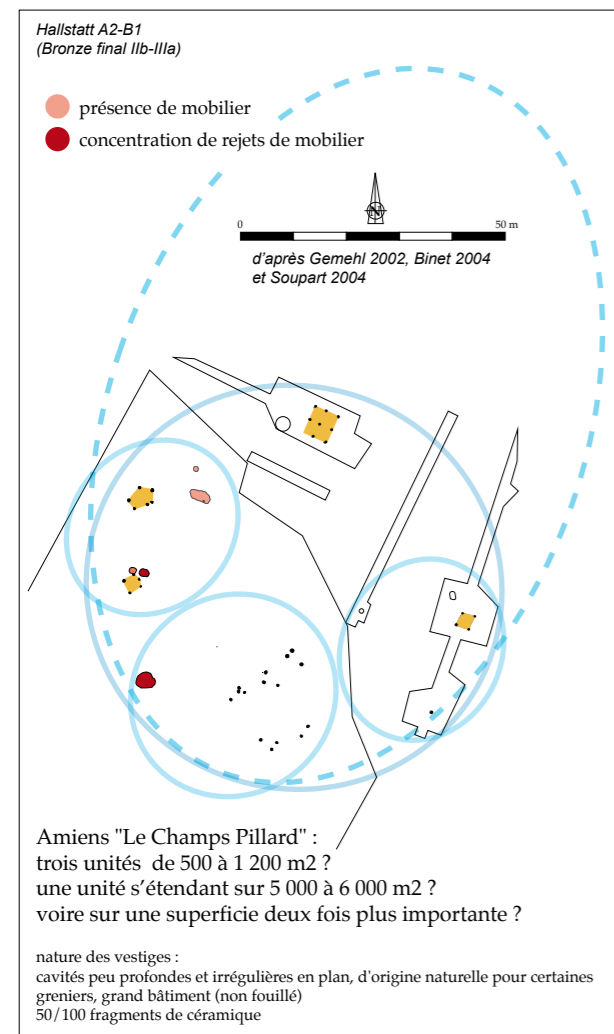


Fig. 18 - La structuration spatiale des habitats du Bronze final, hypothèses à partir du site d'Amiens "Le Champ Pillard" (hors tracés).

rejets céramiques se répartissent dans cinq fosses localisées, pour quatre d'entre elles, à proximité de deux greniers. Doit-on émettre l'hypothèse qu'à chacun d'entre eux correspond une habitation n'ayant pas laissé de traces au sol ? Notons que ces greniers sont disposés en arc de cercle à 30 ou 40 m de distance d'une construction plus vaste - de 30 m² ? - également fondée sur poteaux et pouvant être interprétée comme un bâtiment d'habitation (cf. supra). S'il convient de rester prudent sur l'attribution au Bronze final de cet édifice, celui-ci n'ayant pas été fouillé, l'hypothèse est crédible au vu de la cohérence spatiale des vestiges et de l'absence de tout indice suggérant une superposition d'occupations sur ce secteur. L'ensemble des vestiges couvre 5 000 m² et le bâtiment apparaît excentré, mais seul un demi-cercle à partir de celui-ci a été exploré par sondages. Peut-être faut-il restituer une organisation similaire sur un deuxième demi-cercle, à partir d'une habitation en position centrale. Dans cette hypothèse, l'emprise du site pourrait être portée à 1 ha. Au vu des interrogations posées par ces vestiges, on ne peut que déplorer l'exploration partielle qui a été faite de ce gisement (cf. supra).

Le premier âge du Fer

Quelques grands bâtiments...

Les sites présentent les mêmes caractéristiques que ceux du Bronze final. De grands bâtiments à usage d'habitation sont cependant, pour cette période, clairement identifiés (fig. 13 et 19).

On relève des constructions à une nef (plans à 6 et 8 poteaux placés en vis-à-vis de Ham ou Méaulte), sans doute alors à considérer comme des annexes (cf. supra) et des édifices à deux nefs et faîtière (Ennemain et Ham, cf. supra). La taille importante de la résidence de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" et son architecture (plan à trois nefs, comportant un étage ou combles utilisés comme grenier ?) peuvent être mises en relation avec le statut spécifique de cet habitat. Il s'agit aussi du seul grand bâtiment répertorié pour le Hallstatt C, les sites de Ham et d'Ennemain étant plus récents (Hallstatt D)⁷. C'est sans doute également dans une phase finale du premier âge du Fer qu'il convient de situer le plan circulaire à porche récemment fouillé à Méaulte (fig. 13)⁸.

7 - À noter qu'un grand bâtiment sur tranchées de fondation découvert à Pont-Rémy "Le fond Baraquin" (A16 Nord) et primitivement daté du premier âge du Fer, puis de La Tène ancienne d'après les vestiges retrouvés dans les fosses alentours (BUCHEZ 2005), semble finalement à mettre en parallèle, typologiquement, avec des découvertes récentes attribuées au néolithique (cf. BOSTYN, ce volume).

8 - Étude en cours.

Jusqu'ici simplement évoquées comme une possibilité parmi d'autres comme dans le cas d'Ennemain "Notre-Dame-de-Joie" (fig. 13), ces configurations circulaires bien représentées en Normandie (LEPEAUMIER *et al.* 2005), n'avaient pas encore été clairement attestées en Picardie.

Un petit nombre de structures, souvent dispersées : une structuration de l'habitat difficile à percevoir

Les vestiges de Saleux "Les Traneaux" (A16 Sud) sont restreints à 5 structures (3 de fonction indéterminée et 2 fosses de combustion), livrant un mobilier *a priori* homogène, disséminées sur 1,5 ha (fig. 20). À Bettencourt-Saint-Ouen "Bois de Bettencourt" (A16 Nord), trois fosses sont répertoriées sur 1 ha. Dans les deux cas, les ensembles mobiliers mis au jour sont peu conséquents.

La question de la forme de l'habitat se pose aussi pour le site de Glisy "Les Terres de la Ville" fouillé hors tracés linéaires (Hallstatt B2/3-C, GAUDEFRY 1999, 2000 et 2002). Moins de vingt structures sont réparties (fig. 20), sans concentration notable, sur 1 ha ou plus. Plusieurs silos de différentes dimensions et plus ou moins riches en rejets anthropiques sont disséminés sur cette aire. En l'absence de bâtiments - seuls des éléments de clayonnage ont été retrouvés sur la zone ouverte (1 ha) mais le site n'a pas été décapé dans toute son extension (3 ha ?, cf. supra) -, l'organisation de l'habitat est, comme ailleurs et comme pour la période antérieure, difficile à cerner : les vestiges mis au jour correspondent-ils à une forme d'habitat groupé à structuration lâche (cf. supra) et/ou témoignent-ils de l'occupation des lieux, à plusieurs reprises, par un établissement dont l'assiette est relativement étendue et dont l'habitation est, à chaque fois, à situer à proximité d'un silo nettement plus riche en rejets ou en dehors de la zone décapée ? Dans le cas de Glisy "Terre de la Ville" 1, la question de la durée d'occupation ou tout au moins de l'existence de deux phases chronologiques différenciées est posée par l'analyse des ensembles céramiques (cf. supra, structures 181 et 566, fig. 4 et 7), tandis que 200 à 300 m plus à l'est, une autre phase d'occupation est répertoriée ("Terre de la Ville" 2). Les quantités de mobilier sont, comme à Vignacourt à l'échelle d'une seule et même phase d'occupation ? - bien supérieures à celles rencontrées sur les autres sites. L'essentiel du mobilier de Glisy "Terre de la Ville" 1 vient cependant de deux cavités-réceptacles (fosse ou silo, une par phase ?) éloignées d'un peu plus d'une centaine de mètres, structures qui ailleurs, sur des décapages encore plus restreints, se situent peut-être hors emprise. Les rejets se composent, outre la céramique, de vestiges fauniques et lithiques (éclats et cassons), d'outillage en os (épingles, poinçons) ou en bois de cerf et de fragments de meules et pesons. Il semble clair, à partir de ces constatations, qu'une seule et unique structure en creux dans une tranchée

de sondage ou sur un décapage de tracé linéaire peut signaler, pour cette période, une implantation s'étendant sur une vaste superficie et ne permet pas de juger de l'importance du site.

Même en présence de grands bâtiments à usage d'habitation, l'interprétation reste difficile. L'habitat de Ham "Le Bois à Cailloux 1" attribué à la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D2 ?, cf. supra), présente deux grands bâtiments rectangulaires à poteaux plantés de même orientation et de même schéma architectural, flanqués de constructions à 4, 6 et 8 poteaux (fig. 19). Chaque type de plan se retrouve en deux exemplaires suggérant la récurrence d'un module constitué d'un grand bâtiment rectangulaire, ou habitation, associé à un grenier et à une autre construction annexe dont la vocation reste indéterminée. Il n'est alors pas possible de trancher entre deux possibilités : celle de deux unités d'habitat contemporaines et celle d'une reconstruction à l'identique légèrement décalée dans l'espace. À une vingtaine de mètres de cet ensemble, a été mis au jour un autre nuage de poteaux où l'on décèle des alignements. Si l'on admet que ces alignements témoignent de l'emplacement d'un grand bâtiment moins bien préservé, la question de la caractérisation de l'occupation se pose avec encore plus d'acuité. Ces éléments peuvent alors correspondre à un habitat ouvert groupé ou à des unités diachroniques régulièrement déplacées. Au moins 3 600 m² sont concernés par ces vestiges, le bâti bien conservé s'étendant sur 1 600 m². Le mobilier associé est rare - une vingtaine d'individus céramiques -, mais toutes les fosses à remplissage détritiques n'ont pas été fouillées. Si l'on compte les trous de poteau, il reste moins de dix fosses signalant la présence de cet habitat.

Une hiérarchisation des habitats et des sites à enclos

L'habitat de Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" - daté du Hallstatt C ? (cf. supra) - est constitué d'un grand bâtiment et d'une douzaine de structures : 2 greniers à 3 et 4 poteaux, 3 silos de petites dimensions (leur volume dépasse de peu les 1 m³), 1 fosse cellier, 3 fosses de combustion sont répartis sur une superficie connue de 6 000 m² (fig. 19). De plan ovale, la fosse cellier mesure 1,30 m de profondeur et 2,50 m de large à l'ouverture (fig. 15). Elle présente, en fond de structure, quatre trous de poteau formant l'empreinte d'un aménagement quadrangulaire dont les montants prennent place en limite des surplombs, ce qui évoque la possibilité d'une couverture. Tandis que les structures de conservation enterrées se regroupent sur un secteur situé au nord-ouest de l'habitation - autour de laquelle on note un périmètre vide de tout vestige - les greniers sont situés au nord-est. Les rejets céramiques, plus abondants que sur les autres sites de la période, se sont principalement accumulés dans trois structures réceptacles. Le mobilier métallique est restreint à deux épingles



Fig. 19 - Organisation spatiale des sites d'habitat du premier âge du Fer (nom de site en gris : hors tracé linéaire).

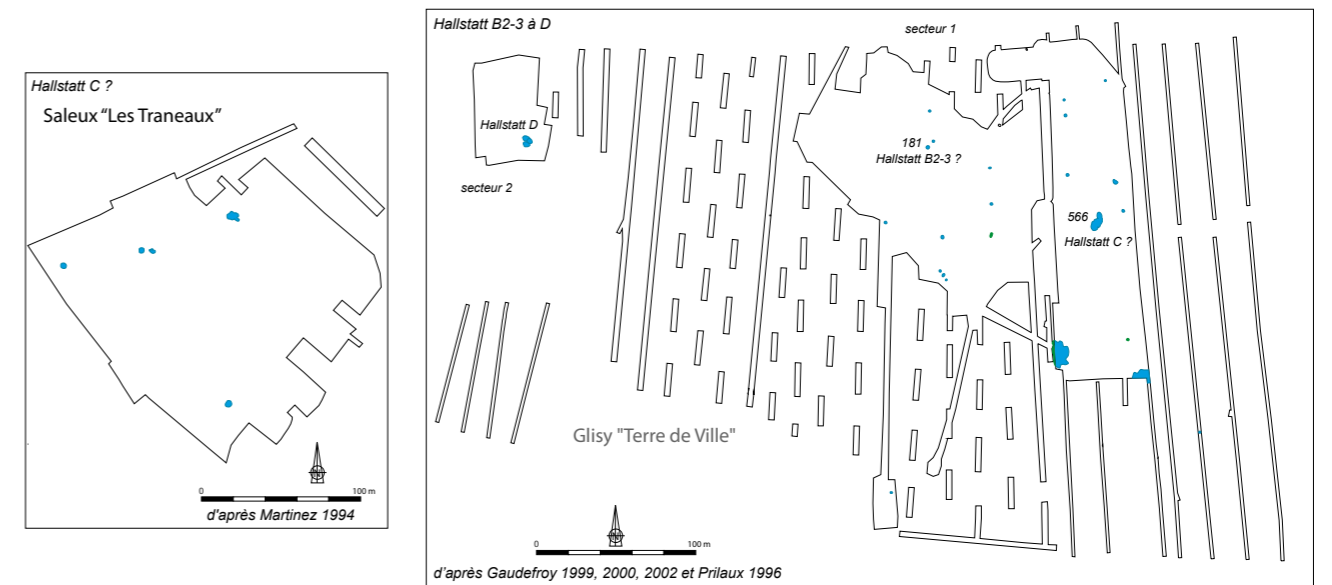


Fig. 20 - Organisation spatiale des sites d'habitat du premier âge du Fer hors tracé linéaire.

(dont l'une fragmentaire) et un anneau en bronze. Quelques fragments de meules et pièces d'outillage lithique ainsi qu'un peson et une fusaiole biconique en terre cuite complètent cet ensemble.

Il est possible que cette installation ait été entourée d'un enclos (à palissade ?). Elle pourrait alors être rattachée à l'ensemble des habitats à enclos quadrangulaires du premier âge du Fer recensés en Champagne, dans l'Oise et en Île-de-France (DEMOULE 1997, TALON 2005 b) et dont Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier", en Seine-et-Marne est un bel exemple pour lequel les fouilleurs ont pu parler de « résidence latifundiaire » (MORDANT & GOUGE 1990). Cependant, dans l'exemple de Pont-de-Metz, l'exiguïté de la fenêtre ouverte ne permet pas d'éliminer l'hypothèse de fossés parcellaires plus récents : leur orientation qui diffère par rapport à celle du bâtiment, se retrouve à 350 m de là sur un site antique. Ils sont distants de 135 m, parallèles et peu profonds à l'origine. Pour autant que l'on puisse en juger à partir de la zone fouillée qui ne représente qu'une partie du gisement, l'image obtenue ne diffère donc guère - quantité de mobilier mise à part ? - du modèle d'unité d'exploitation reconnu dans d'autres régions pour le Bronze final et le premier âge du Fer (LORRAINE & BLOUET *et al.* 1992, Île-de-France, SPELLER *et al.* 1994). C'est essentiellement le bâtiment d'habitation qui confère à ce site un statut particulier, par sa taille (100 m²) et par son architecture (complexe, avec combles aménagés en grenier ?, *cf. supra*).

L'existence de site enclos pour le premier âge du Fer est néanmoins validée au plan régional.

Un enclos curviligne, palissadé et muni d'une entrée monumentale, entourant au moins

partiellement un établissement constitué d'une habitation de plan circulaire (*cf. supra*) et de greniers longeant l'enclos a récemment été fouillé à Méaulte ("ZAC du Pays du Coquelicot", site 8). Cet exemple encore en cours d'étude semble relever d'une phase finale du premier âge du Fer (Hallstatt D). L'enclos palissadé et son entrée monumentale « en couloir » trouve un parallèle à Cuiry-les-Chaudardes "Le Fond de la Plaine-Le Champ Tortu", dans l'Aisne (GRANSAR 2010)

La documentation hors tracé linéaire fait aussi état d'un exemple (Amiens "Le Champ Pillard") qui pose les mêmes problèmes d'attribution chronologique que celui de Pont-de-Metz : le secteur est à nouveau occupé à l'époque romaine et les quelques tessons de céramique non tournée récoltés peuvent être résiduels (informations Nathalie Soupart, GEMEHL 2002). Deux arguments militent toutefois en faveur d'une attribution de l'enclos au premier âge du Fer (au sens large, faute de mobilier datant). D'une part, sa morphologie n'évoque en rien celle des exemples connus par ailleurs pour la période romaine. D'autre part, l'installation antique s'étend au-delà de ses limites. Cet enclos est de forme légèrement trapézoïdale (fig. 21), curviligne à une extrémité, et muni de larges entrées sur au moins trois de ces côtés (de 7 m à l'ouest et de 28 m au sud-ouest). Il mesure 65 m de large sur un peu plus de 90 m de long. Aucun des vestiges mis au jour à l'intérieur de celui-ci ne peut être daté du premier âge du Fer. L'absence de structure en creux peut-être liée ici, et à la différence des exemples attribués à des périodes plus anciennes (Canchy, *cf. supra*), à un arasement prononcé du secteur. Il semble qu'au moins une partie de l'enclos ait comporté une palissade (matériau de calage à la base du comblement du fossé profond de 0,40 m au maximum).

premier âge du Fer
Amiens "Le Champ Pillard"

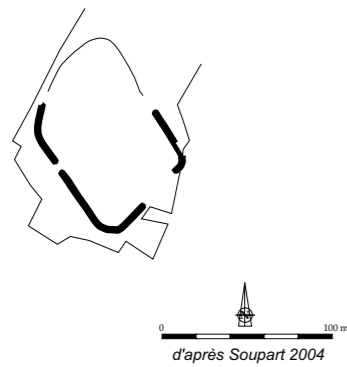


Fig. 21 - Premier âge du Fer, sites enclos hors tracé linéaire.

La Tène ancienne

Multiplication des sites... et des cas de figures

Le nombre d'indices de La Tène ancienne répertorié est bien plus important par rapport aux périodes antérieures, surtout si l'on considère la fourchette chronologique concernée, plus courte.

La majorité des sites présente moins de 10 structures et quelques occurrences correspondent à du mobilier trouvé en position secondaire (tab. VIIIa). Certains gisements ne livrent que des bâtiments (Argœuves "Les grands Lieux", A16 Nord) ; d'autres essentiellement des silos (Herleville "La Fosse", A29 Est) ou encore seulement des greniers (Saint-Vaast-en-Chaussée "Le Vallée à Leux", A16 Nord). Dans plusieurs autres exemples, comme à Vermandovilliers "Ravin du Bois de Longue Haie" (A29 Est), seules des fosses de fonction indéterminée ont été mises au jour. L'occupation est donc souvent difficile à caractériser.

Les cas de figures diffèrent sans doute essentiellement en fonction des secteurs d'habitat traversés par le tracé, mais il existe aussi une réelle diversité induite par des questions de fonction et de statut qui ne doit pas être sous-estimée. Un tiers des sites livre des plans plus complets ou des éléments structurels significatifs (enclos, grand bâtiment et/ou installations spécifiques) qui permettent de mieux cerner l'habitat de La Tène ancienne et d'évoquer ces paramètres de différenciation morphologique et hiérarchique.

Un bâti diversifié ?

Pour La Tène ancienne, les dispositifs de poteaux répertoriés apparaissant souvent incomplets, il est difficile, dans la plupart des cas, de déterminer quel parti a été choisi. En comparant les plans de Vignacourt "Bois Vieil", Quivières "L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin" et Harbonnières "Le Chemin de Warcourt" (A 29 Est, cf. supra, fig. 13), on peut faire l'hypothèse d'un schéma récurrent à

9 poteaux équidistants dont les éléments sont plus ou moins bien préservés selon les cas ou attribuer ces trois configurations à des types architecturaux différenciés : avec éléments porteurs irrégulièrement distribués dans les parois (Vignacourt), à deux nefs et faîtière (Quivières), à ossature de 9 poteaux (Harbonnières). À partir du plan de masse du site de Vignacourt qui présente une forte densité en trous de poteau, différentes propositions de restitution peuvent être avancées, y compris, là encore, celle d'une architecture sur poteaux de plan circulaire de 5 m de diamètre. Cependant, la configuration quadrangulaire à poteaux répartis dans les parois précédemment considérée demeure la plus évidente. La fouille des constellations parfois complexes de trous de poteau doit se faire plus systématique si l'on veut pouvoir privilégier certaines hypothèses et apporter les quelques éléments datants qui font encore trop souvent défaut.

Les plans architecturaux de La Tène ancienne étant difficiles à cerner et les sites partiellement décapés, la question de la caractérisation des bâtiments découverts se pose dans la plupart des cas. Du fait de notre vision limitée des habitats, l'analyse spatiale et structurelle ne peut apporter aucun argument à la discussion. La diversité des dispositifs rencontrés vient peut-être du fait qu'ici, nous avons à faire au bâtiment d'habitation (plan à 2 ou 3 nefs, Quivières, A29 Est ; Vermand, hors tracé linéaire), et là, à des constructions annexes, à caractère utilitaire (plans à 6 poteaux trapus ou allongés, module carré à 4 poteaux flanqués de 2 éléments latéraux rapprochés, plan quadrangulaire à poteaux répartis dans les parois (cf. supra, fig. 13). Cependant, dans ces derniers cas, les surfaces couvertes sont parfois importantes (18-20 m² à 42-47 m²) et compatibles avec une identification comme « maison d'habitation » (Bonlier, La Neuville-Saint-Pierre sur l'A16 Sud, Argœuves et Vignacourt, sur l'A16 Nord, Thieulloy-l'Abbaye sur l'A29 Ouest, Ham, hors tracés linéaires).

Importance des capacités de stockage... et structures de grillage ?

Les silos de cette période peuvent atteindre des capacités remarquables (6 à 7 m³ à Harbonnières "Le Fond de Warcourt" et 5 à 6 m³ à Cizancourt "La Sole des Galets" sur l'A29 Est, fig. 22). Sur ce dernier site difficile à caractériser du fait qu'il s'étend largement au-delà des limites de fouille, se côtoient des silos de différentes contenances. Le phénomène, déjà mis en évidence pour d'autres régions, est à mettre sur le compte de la variabilité des récoltes mais aussi d'un système de gestion des réserves élaboré qui souligne la diversité de la destination des stocks (consommation sur place, semences, réserves provisionnelles, excédents destinés aux échanges). On distinguerait, au sein des unités d'habitat, le stockage à long terme

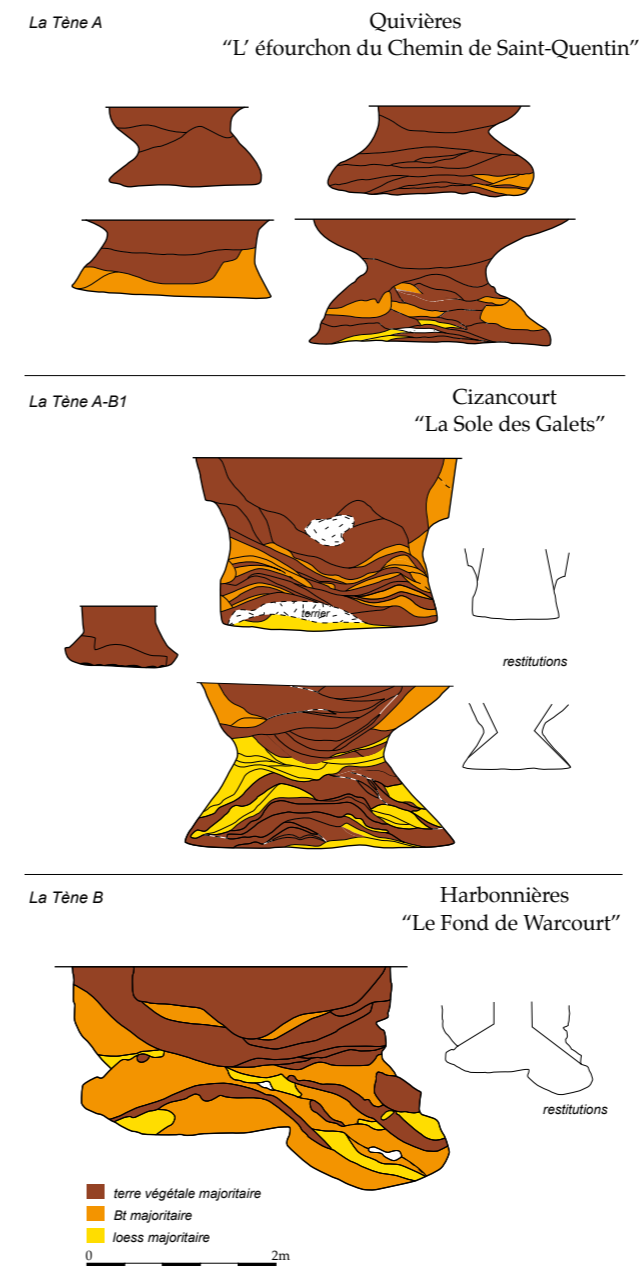


Fig. 22 - La Tène ancienne, structures de conservation.

d'un côté (silos de grande dimension) et à moyen terme de l'autre, les réserves de grains provenant des grosses structures pouvant être réparties dans des silos plus petits ouverts au fur et à mesure des besoins (GRANSAR 2000). Hors tracé linéaire, sur le site de Ham "Le Bois à Cailloux 2", plus clairement identifié comme une unité d'habitat, coexistent une dizaine de silos de capacité variable et le stockage en grenier (BARBET & BUCHEZ 2005). L'espace dévolu au stockage, particulièrement important à La Tène ancienne, est l'un des aspects de cette période dont il convient encore de déterminer s'il est inhérent aux conditions agraires, aux techniques de semis, ou lié au dégagement de surplus (GRANSAR 2000).

Un type particulier de structure de combustion est, par ailleurs, récurrent : la fosse ne présente pas de traces d'altération par le feu mais comporte

une sole de silex chauffé (Quevauvilliers "Le Bois de Quevauvilliers", A29 Ouest) ou un remplissage inorganisé de blocs de silex thermoaltérés (sole remaniée ?, Thieulloy-l'Abbaye "Les Terres à Douze" et "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers", A29 Ouest, Noyelles-sur-Mer "La côte des Fosses aux Renards", A16 Nord, Bonlier "Le Petite Bois", A16 Sud). L'exemple bien conservé de Quevauvilliers, site qui a livré par ailleurs d'autres structures de combustion en fosse bien identifiables grâce à la thermo-altération de leurs parois, est un creusement oblong, à profil en cuvette, long de 3 m et large de 1,44 m (profondeur conservée : 0,15 m).

Au lieu-dit "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers", la découverte de cotylédons dans un trou de poteau situé à proximité de l'amas de silex est peut-être à mettre en rapport avec une fonction de celui-ci comme structure de grillage. Les glands contiennent de l'amidon au même titre que les céréales et peuvent être utilisés, moulus, ou cuits en galettes, en complément de ces dernières (MATTERNE 2004). Les procédés traditionnels impliquent de faire bouillir les glands à plusieurs reprises et de les griller. Cette consommation est attestée sur plusieurs sites de La Tène ancienne ou antérieurs, notamment par la mise en évidence de réserves de glands carbonisés dans une petite structure enterrée à Bussy-Saint-Georges "Le Champ Fleuri nord" (en Seine-et-Marne, BUCHEZ *et al.* 2002) et dans un trou de poteau de grenier à Changis-sur-Marne dans le même département (communication orale V. Matteredne). Sur ce dernier site, des cotylédons en cours de grillage ont également été trouvés en surface d'une plaque foyère en argile, aménagée - comme à Thieulloy-l'Abbaye ? - à proximité du grenier.

Importante capacité de stockage et structure sans doute liée au grillage sont des spécificités structurelles relevant de l'économie qui se retrouvent sur une large aire géographique. Le croisement des études ostéologique, carpologique et anthracologique rendues possible à Bussy-Saint-Georges "Champ Fleuri nord" (Seine-et-Marne) du fait de la quantité des restes recueillis montre cet établissement comme une unité de production exploitant au maximum, pour sa subsistance, les possibilités offertes par son milieu (alimentation diversifiée), mais dont l'économie permet néanmoins de dégager des surplus - possibilités de stockage conséquentes - (BUCHEZ *et al.* 2001 et 2002).

Petites unités agricoles... et installations temporaires ou secondaires ?

Certains sites (Quivières, et Harbonnières, sur l'A29 Est ; Ham 2, hors tracés linéaires) peuvent apparaître comme de petites unités d'exploitation constituées d'un bâtiment d'habitation environné d'un petit nombre de silos et de greniers ainsi que de fosses de combustion et d'extraction.

La Tène A (Aisne-Marne IIA ?)

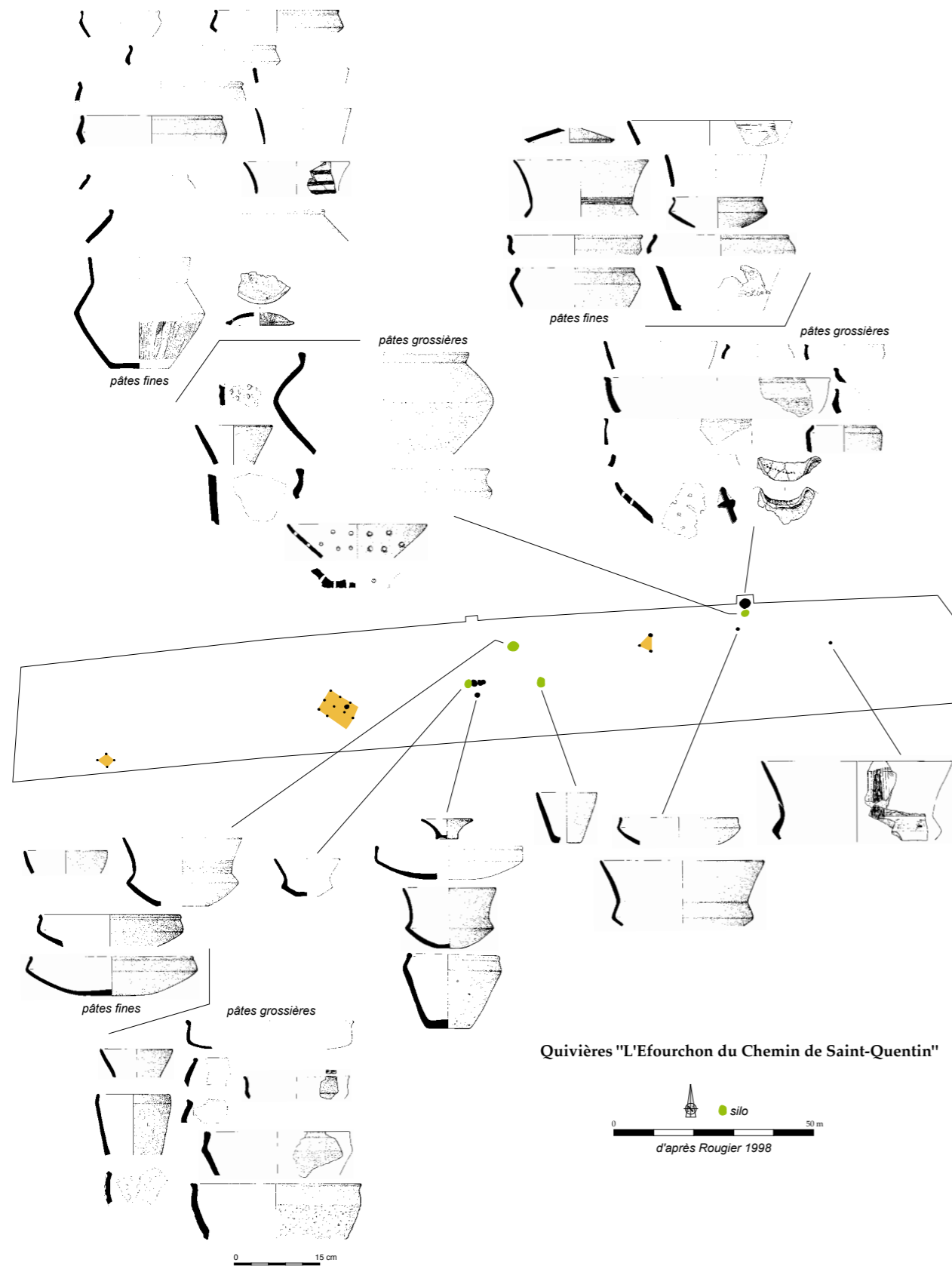


Fig. 23 - La Tène ancienne, organisation spatiale et mobilier de l'habitat de Quivières "L'Efourchon du Chemin de Saint-Quentin" (A29 Est).

La Tène B

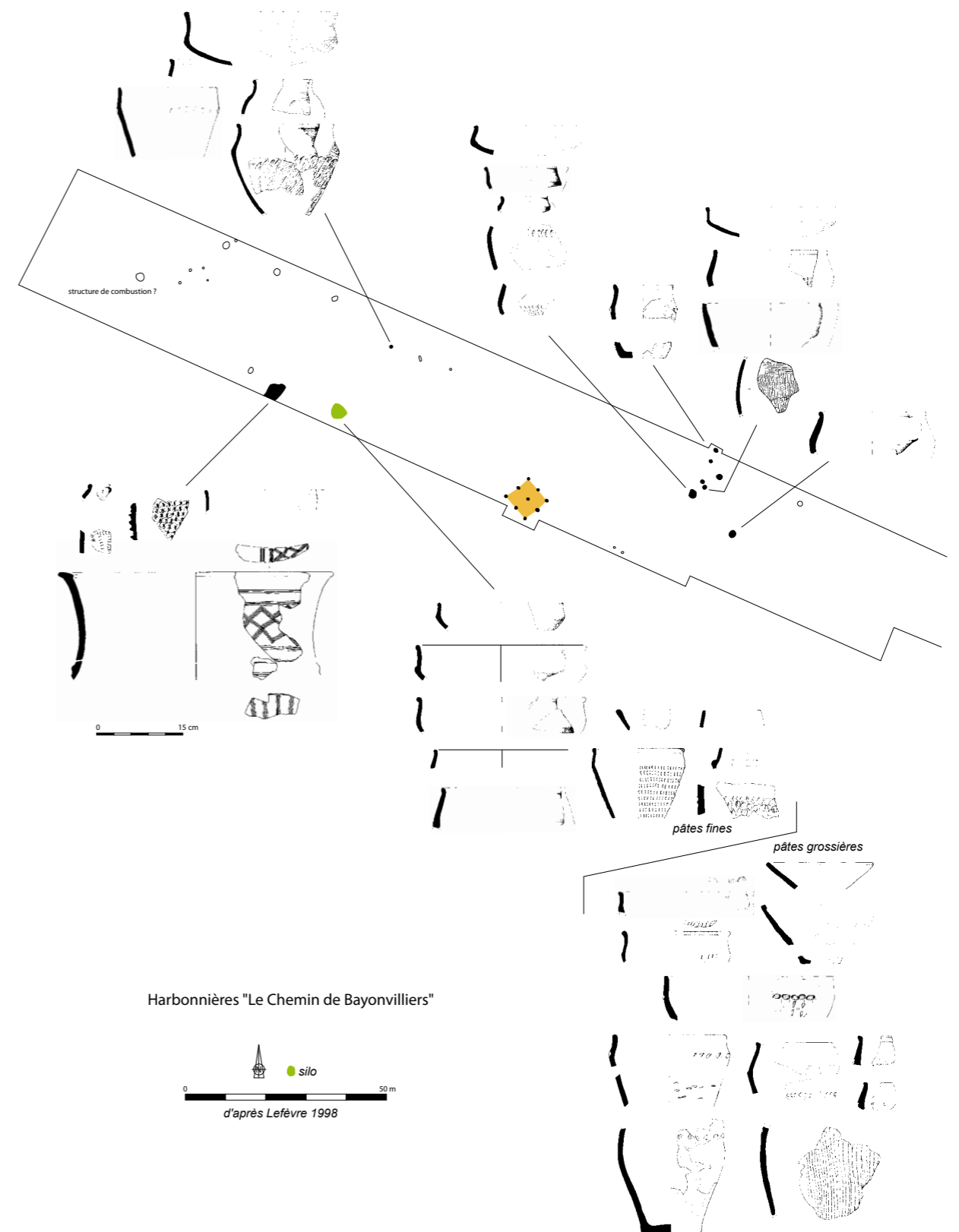


Fig. 24 - La Tène ancienne, organisation spatiale et mobilier de l'habitat de Harbonnières "Le Fond de Warcourt" (A29 Est).

L'exemple le plus évident est celui de Quivières "L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin" (fig. 23). Il se présente comme un semis de structures (2 petits greniers quadrangulaires, 4 silos de capacité faible à moyenne, 1 fosse d'extraction et 5 fosses de fonction primaire indéterminée) réparties sur 6 400 m² de part et d'autre d'un grand édifice, mais à distance de celui-ci. L'édifice domestique serait une construction à deux nefs et à faîtière (cf. supra) couvrant une superficie de 30 à 46 m². Faible densité en structures fossoyées et organisation assez lâche - étirement des vestiges sur une centaine de mètres, voire sur au moins 200 mètres en intégrant les petits greniers - sont les caractéristiques de cette implantation. Les comblements des fosses livrent des lots de mobilier céramique plus ou moins importants mais présentant tous les mêmes catégories technomorphologiques, ce qui donne une impression d'homogénéité chronoculturelle (fig. 23). L'image fournie est bien celle d'une petite unité occupée sur une courte période durant le V^e s. avant J.-C. (La Tène A, Aisne-Marne IIA ?). La bande autoroutière la traverse dans sa partie centrale, ce qui a probablement permis d'en fouiller la plus grande partie et en fait un site de référence, non seulement pour ce qui est de la représentativité des ensembles mobiliers retrouvés (conséquents et homogènes) mais aussi pour ce qui est de la morphologie du bâti et de la structuration de l'espace.

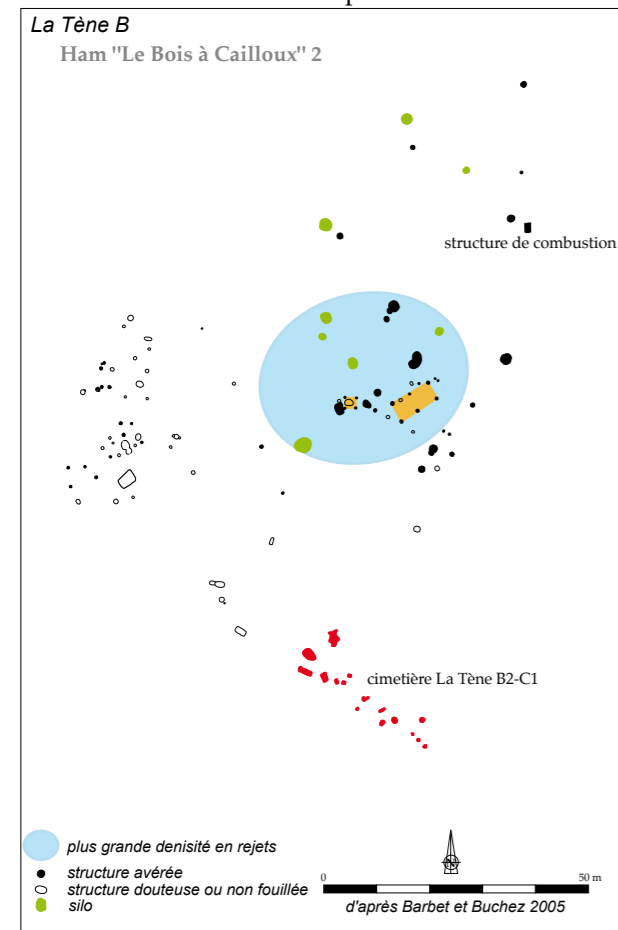


Fig. 25 - La Tène ancienne, organisation spatiale et mobilier de l'habitat de Ham "Le Bois à Cailloux 2" (hors tracés).

À Ham "Le Bois à Cailloux 2", deux zones de plus forte concentration en trous de poteau peuvent être notées (fig. 25). D'un côté, se dégage le plan d'une construction rectangulaire à une nef de 32 m² (cf. supra) associée à un petit grenier carré. Dix à douze silos de capacité variable sont pour la plupart localisés dans un périmètre d'une vingtaine de mètres autour des bâtiments mais, pour certains, plus excentrés. La plus grande partie du mobilier céramique et des restes osseux provient de ce bâtiment qui couvre une surface compatible avec une interprétation comme habitation. D'un autre côté, à une trentaine de mètres de ce premier secteur, on observe un nuage de trous de poteau sans appariement évident. Que le lieu de vie soit en position centrale ou plus excentrée par rapport aux installations connexes (greniers et silos), ce site semble correspondre à une unité d'exploitation et l'homogénéité du mobilier céramique (BARBET & BUCHEZ 2005) conduit à envisager une courte durée d'occupation durant le IV^e s. avant J.-C. (La Tène B2), sans doute sur une génération.

Certaines des configurations relevées sur les tracés linéaires peuvent correspondre à des installations plus restreintes, mais il n'est quasiment jamais possible d'exclure, en raison des emprises limitées, l'hypothèse d'un habitat plus conséquent traversé par le tracé sur sa bordure.

Deux sites de l'Oise, éloignés de quelques kilomètres seulement - Bonlier "Le Petit Bois" et La Neuville-Saint-Pierre "La Mairie" (A16 Sud) - sont remarquables à cet égard. Dans les deux cas (fig. 26), un bâtiment quadrangulaire a été repéré (de 23 m² à La Neuville-Saint-Pierre et de 16 m² à Bonlier). À Bonlier, l'édifice est associé à un petit grenier et à une structure de combustion à probable sole de pierre (cf. supra). À La Neuville-Saint-Pierre, un silo de faible capacité a été découvert à proximité immédiate du bâti.

Dans les deux cas, les vestiges paraissent isolés au milieu d'un espace reconnu par sondage, mais les limites des emprises sondées demeurent proches. À la différence de Quivières et Harbonnières, les quantités de mobilier récoltées sont ici particulièrement faibles (tab. VIIIa). On connaît dans des contextes topographiques et hydrographiques très particuliers (GRANSAR 2001), complètement ou partiellement bordés par une zone inondable, des installations restreintes pour lesquelles il est difficile, en l'état actuel de nos connaissances, de déterminer s'il s'agit de très petits habitats permanents pour une population réduite ou d'installations temporaires (à vocation agropastorale ?, éventuellement marquée par une fonction d'habitat temporaire ?) dépendant d'un habitat permanent situé à proximité.

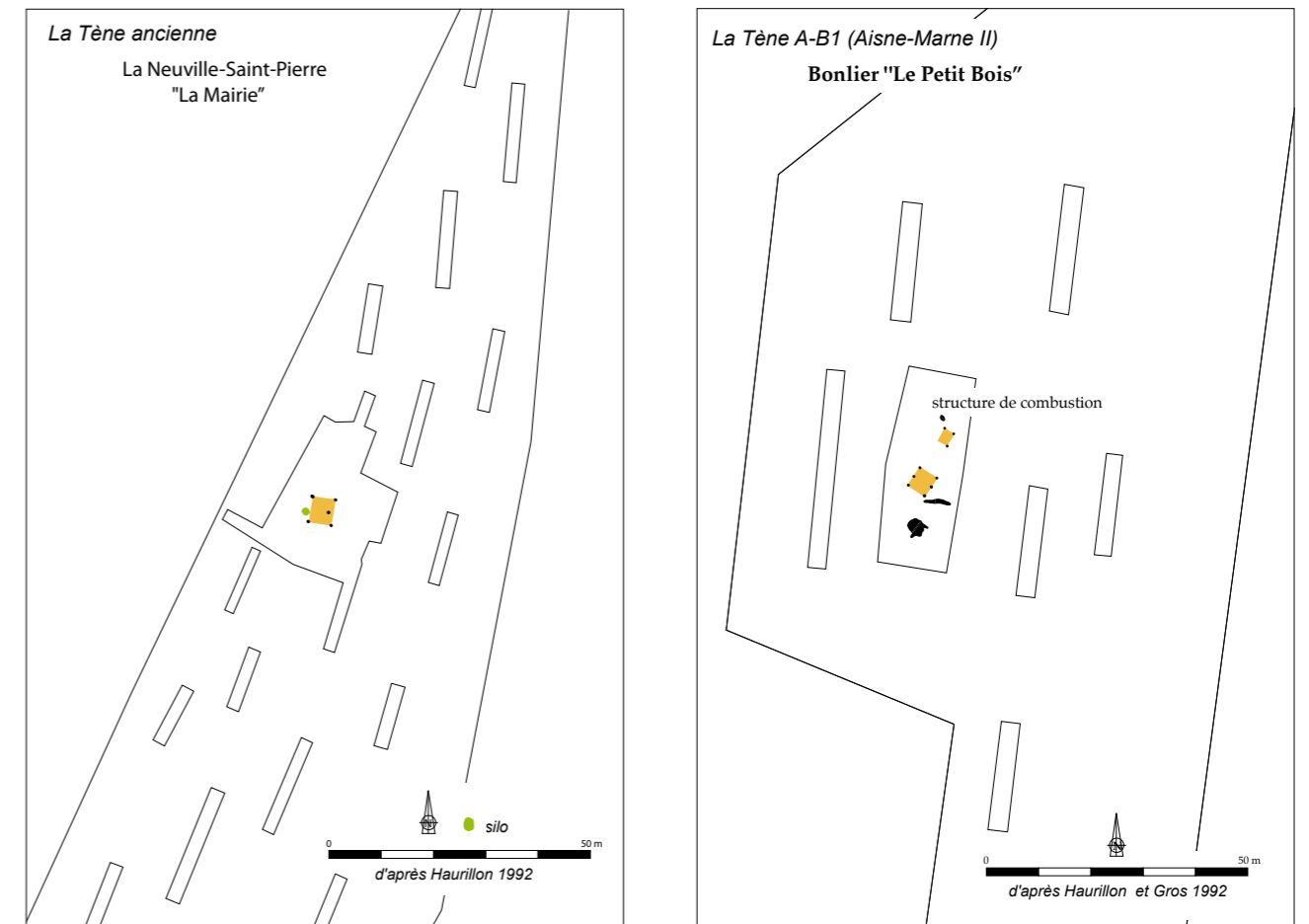


Fig. 26 - La Tène ancienne, sites de Bonlier "Le Petit Bois" et La Neuville-Saint-Pierre "La Mairie" (A16 Sud).

...et unités tournées vers une fonction spécifique

La découverte de vestiges en rapport avec une activité saunière, à Vignacourt "Au Chemin du Haut Nord", suggère qu'une partie de ces unités est tournée vers une fonction spécifique qui n'est sans doute pas exclusive.

Sur les 262 anomalies identifiées sur ce site, 25 % sont des trous de poteau, répartis sur la totalité de la zone décapée. Aucun plan de bâtiment ne ressort clairement à l'exception d'une éventuelle construction carrée à supports répartis dans les parois de 20 m² (cf. supra) : habitation ou baraque à caractère utilitaire ? Les fosses semblent pour la plupart résulter d'une activité d'extraction de grès relevant, au moins en partie, de La Tène ancienne. Moins d'une vingtaine de livres de mobilier, l'essentiel des rejets provenant des niveaux de comblement de la plus vaste excavation, polylobée de 20 m de long, 8 m de large et 1 m de profondeur. Cette dernière a été aménagée - ou réaménagée après avoir servi de « carrière » ? - : sur ses bordures, on note une dizaine de creusements périphériques tandis que la partie centrale correspondrait à une aire de travail bien qu'aucun témoignage de piétinement n'ait été détecté. Les deux fosses de stockage sont caractérisées par leur forme cylindrique (diamètre entre 1 m et 0,70 m, profondeur : 0,60 à 0,80 m), un

fond plat et un aménagement de blocs de grès liés à l'argile et au sable vraisemblablement destinés à les rendre étanches. Leur capacité volumétrique (conservée) est de 550 litres pour l'une et 504 litres pour l'autre. Ce type de structure a été fréquemment observé sur les sites à sel du littoral atlantique et est généralement interprété comme réserve à saumure. Le rapport du site Vignacourt renvoie au site de l'Île d'Yoc'h à Lanvudez dans le Finistère (DAIRE 1994) où deux cuves comparables sont conservées. Une structure de combustion se trouve à proximité immédiate de cette zone d'activité. Il s'agit d'une fosse rectangulaire de 3 m sur 3,50 m à l'ouverture - la surface utilisable est réduite en fond de fosse à 2,40 m sur 1,90 m - et profonde de 0,42 m. Le fond et les parois sont tapissés de 2 à 5 cm d'argile. Aucun autre aménagement n'a été retrouvé *in situ*. Cette structure pouvait être destinée à la préparation du combustible servant à alimenter un fourneau ou les cuves à saumures. Elle peut aussi être considérée comme « un fourneau à pilier » dont les piliers en terre cuite qui reposaient, à l'origine, à même le fond de fosse ont été enlevés avant comblement.

De fait, 181 fragments de piliers en terre cuite associés à plus de 8 000 fragments de moules à sel (env. 23 kg) proviennent du comblement des fosses périphériques de l'aire d'activité précédemment décrite. L'essentiel du mobilier céramique a été

recueilli dans les mêmes contextes. Ces ensembles céramiques présentent un spectre « multifonctionnel » à vocation domestique tel qu'il apparaît sur les sites d'habitats régionaux de La Tène ancienne (assiettes en pâte fine, passoires/faisselles, pots de diverses dimensions dont grand vase à provision). Les rejets trouvés dans ces fosses témoignent donc à la fois d'une activité spécifique et de la proximité d'une unité d'habitat, analyse confirmée par la nature des rejets fauniques.

L'étude des données sur la production du sel réalisée à l'échelle de l'A16 Nord (PRILAU 2000a et 2002) considère le site de Vignacourt comme une station temporaire, saisonnière, plutôt que comme un véritable centre de production, au vu du volume limité de moules et de la faible compétence de la structure de combustion. La production serait plus régulière et pérenne dans le cadre des établissements agricoles postérieurs tel celui de Pont-Rémy (La Tène C à D2). Soulignons cependant, que l'importance et l'organisation spatiale de cet habitat de La Tène ancienne qui se distingue des petites unités d'exploitation par le développement d'une activité spécifique - saunière - nous échappent du fait d'un problème de reconnaissance des vestiges - la fouille n'a pas été exhaustive -, mais aussi en raison de l'exiguïté de la fenêtre ouverte. Le site paraît se développer vers le nord-ouest sur le tracé autoroutier même et au delà de celui-ci vers le sud-ouest.

D'un autre côté, les témoignages d'échanges entre site producteur et sites consommateurs sont récurrents. Les petites unités d'exploitation de La Tène ancienne étudiées dans la Somme livrent régulièrement quelques fragments de moules (cf. *supra*), facilement identifiables au milieu des restes céramiques par le dégraissant végétal utilisé pour leur fabrication et probablement arrivés là incrustés dans des pains de sel.

Pour la Somme, les indices liés à la production du sel paraissent se multiplier à partir de la fin du premier âge du Fer (Glisy 2, Hallstatt D2, cf. *supra*).

Les sites fossoyés : chronologie, fonction et statut

Si les fossés sont absents de la majorité des habitats de La Tène ancienne, trois types d'enclos sont cependant répertoriés.

Un premier type - quadrangulaire - est attesté sur un, voire deux, sites de La Tène A-début La Tène B1.

Des portions de tranchées (de 0,80 m de large au maximum sur 20 cm de profondeur), interprétées comme les vestiges d'un enclos quadrangulaire bipartite ont, en effet, été mises au jour à Pont-Rémy "La Queue" sur l'A16 Nord (fig. 27). La longueur de l'enclos serait supérieure à 140 m et sa largeur

serait de 92 m (PRILAU 2000b). Onze poteaux ont été reconnus sur la partie la mieux préservée du tracé, espacés de 1 à 3 m : ce qui suggère que tout ou partie de ces limites prend la forme de palissade.

Sur le site de Huppy "Trinquies" (A28), peut-être légèrement antérieur (La Tène A, Aisne-Marne IIA ?, cf. *supra*), a été reconnu au moins un tronçon de fossé peu profond (morphologie ?), les tracés formant un éventuel enclos quadrangulaire d'environ 45 m de large sur plus de 50 m de long étant plus hypothétiques. Si les quelques tessons issus de ce tronçon peuvent éventuellement être résiduels, comme dans le cas de Pont-Rémy, un lambeau de fossé perpendiculaire et situé à une centaine de mètres a livré, quant à lui, une grande quantité de mobilier de La Tène ancienne. Deux silos et trois fosses de fonction indéterminée peuvent être attribués à cette phase d'occupation incomplètement cernée sur le plan spatial.

On ne dispose d'aucun indice sur le statut de ces probables habitats. Dans un cas comme dans l'autre, les organisations spatiales des implantations ultérieures de la Tène C, ne sont pas totalement déconnectées de ces éventuels ensembles fossoyés initiaux. À Huppy, pour autant que les données disponibles nous permettent d'en juger, l'enclos de La Tène moyenne apparaît spatialement décalé mais orienté de la même façon (fig. 28).

Dans le cas de ces exemples de datation haute, les structures mises au jour correspondent, en l'état des données souvent très partielles, à des segments de fossé (?) ou de tranchée de palissade qui ne clôturent pas complètement un espace. Dans la vallée de l'Oise, le phénomène a été mis en rapport avec la présence de certains reliefs (PINARD dans MALRAIN & PINARD 2006, p. 55) : fossés ou tranchées peuvent être considérées comme des systèmes de protection ponctuels (coupe-vent ?) ou de drainage en bordure d'une zone marécageuse, comme par exemple à Longueil-Sainte-Marie "L'Orméon" (BRUN *et al.* 2005, fig. 9). La fonction de délimitation spatiale est peut-être plus évidente sur les sites de plateau tels que Pont-Rémy et Huppy.

Deux séries d'enclos - polygonal à sub-ovale pour l'une, au tracé irrégulier pour l'autre - semblent apparaître à la fin de La Tène ancienne. Une portion d'enclos formés de segments de fossé rectilignes a été mise au jour à Fransures «La Galette» sur l'A16 Sud et attribuée par le fouilleur à la fin de La Tène ancienne ou au début de La Tène moyenne. Deux silos situés dans une fourchette - 375 / -300 avant J.-C (fin La Tène B1) ont par ailleurs été trouvés, localisés à 100 m de cet enclos.

Dans l'hypothèse d'une datation antérieure à La Tène C (même phase que les silos ou phase suivante La Tène B2?), l'exemple de Fransures serait à rapprocher de la découverte, hors tracé

La Tène A2 (Aisne-Marne IIB-IIC)

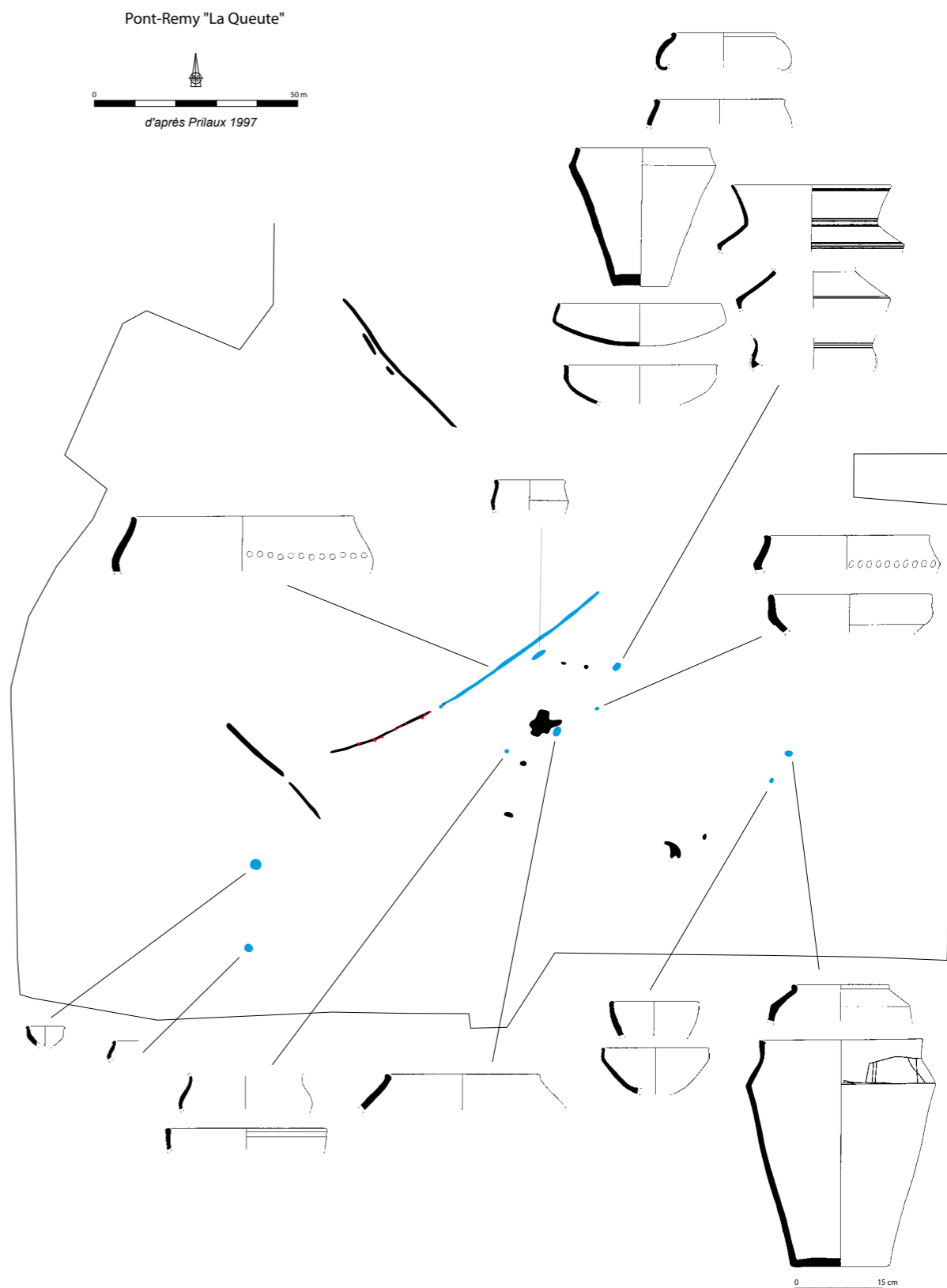


Fig. 27 - La Tène ancienne, organisation spatiale et mobilier de l'habitat de Pont-Rémy "La Queue" (A16 Nord).

La Tène A (Aisne-Marne IIA ?)

Huppy "Trinquieries" (protohistoire)

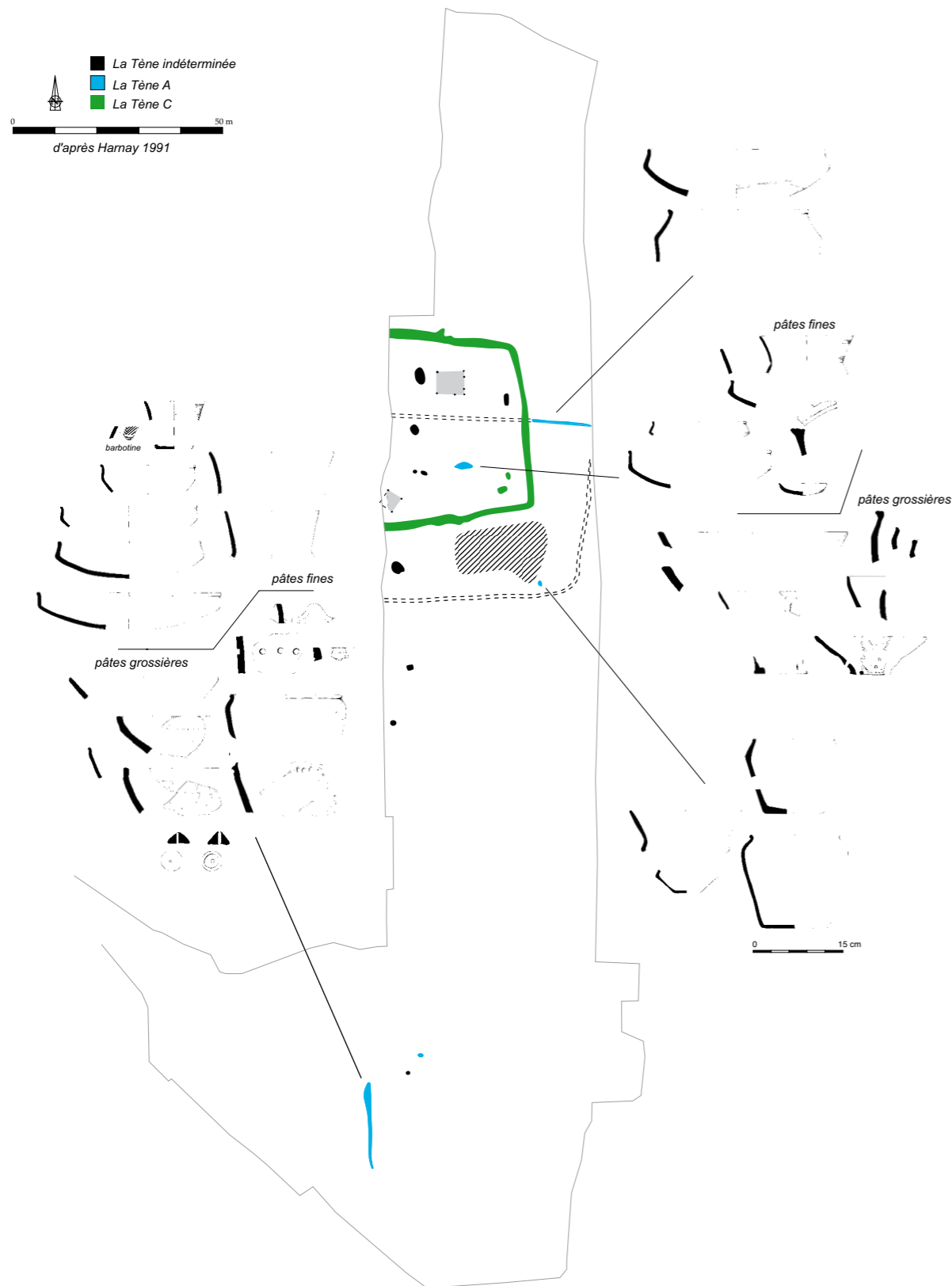


Fig. 28 - La Tène ancienne, organisation spatiale et mobilier de l'habitat de Huppy "Trinquieries" (A28).

linéaire, de Vermand "Le Champ du Lavoir" dans l'Aisne (LEMAIRE *et al.* 2000), placée à l'extrême fin de La Tène ancienne/début de La Tène moyenne (La Tène B2/C1, *cf. supra*). Une enceinte s'étendant sur 145 m de long et 105 m de large, cernant les composantes classiques d'un établissement agricole laténien, y a été reconnue. La fouille exhaustive de l'enclos polygonal à sub-ovalaire - il est également composé de segments rectilignes à sub-rectilignes -, conduit à différencier les segments situés de part et d'autre des deux entrées fonctionnant comme des fossés ouverts, des autres secteurs où était implantée une palissade. Les fossés sont imposants (0,90 m à 1,20 m de profondeur pour une largeur à l'ouverture variant entre 1,50 et 2,40 m).

La morphologie du petit enclos de Ribemont-sur-Ancre, situé par le mobilier détritique de ses fossés à la fin de La Tène B2/La Tène C1 (*cf. supra*), est similaire (BRUNAUX 2001). Les segments rectilignes formant l'enclos cernent une aire de 40 m de large sur près de 60 m de long recelant un ensemble de structures excavées qui ne se différencient pas de prime abord des vestiges rencontrés sur les sites d'habitat contemporains : trous de poteau et grande fosse circulaire de type silo ou cellier à paroi légèrement rentrante de 3,30 m de diamètre sur 2 m de profondeur. Cependant, la présence, dans le comblement du fossé d'enclos, d'ossements humains portant des traces de dépeçage et d'armes confèrent à ce site une vocation autre, culturelle, à moins d'imaginer une phase de remblaiement déconnectée de la phase de mise en place des structures.

À Saleux "Les Traneaux", sur le tracé de l'A16 Sud a été repéré un fossé ouvert également large (2,05 m) et profond (1,40 m) au tracé plus irrégulier (fig. 29), même si cet aspect découle en partie du raccord difficile entre deux plans de fouille réalisés à quelques années d'intervalle (A16 Sud et extension liée à la construction d'une gare de péage). Un tronçon est-ouest indubitablement très sinueux possède un retour formant avec lui un angle aigu, l'ensemble constituant un enclos en agrafe ou en L. La position de l'extrémité de ce retour reste problématique. L'aire partiellement enclose mesurait au moins 100 m sur 100 m. Seuls quelques sondages ayant été pratiqués dans le fossé, le mobilier qui en est issu se résume à une vingtaine de tessons dont un, à surface externe éclaboussée, pouvant se rattacher à La Tène ancienne *lato sensu*. De longs fossés rectilignes non datés sont notés de part et d'autre de l'enclos. Un troisième décapage, également difficile à recaler, a mis en évidence un groupe de 5 greniers à quatre poteaux localisé à l'extérieur de l'enclos, à 60 m de distance. Un tesson à rattacher à La Tène ancienne (voire au début de La Tène moyenne) provient de l'un des trous de poteau. Soit le tesson est en position secondaire, le groupe de greniers et les fossés rectilignes étant

La Tène ancienne/La Tène moyenne ?

Saleux "Les Traneaux"-Salouel "Le Camp Marlot"

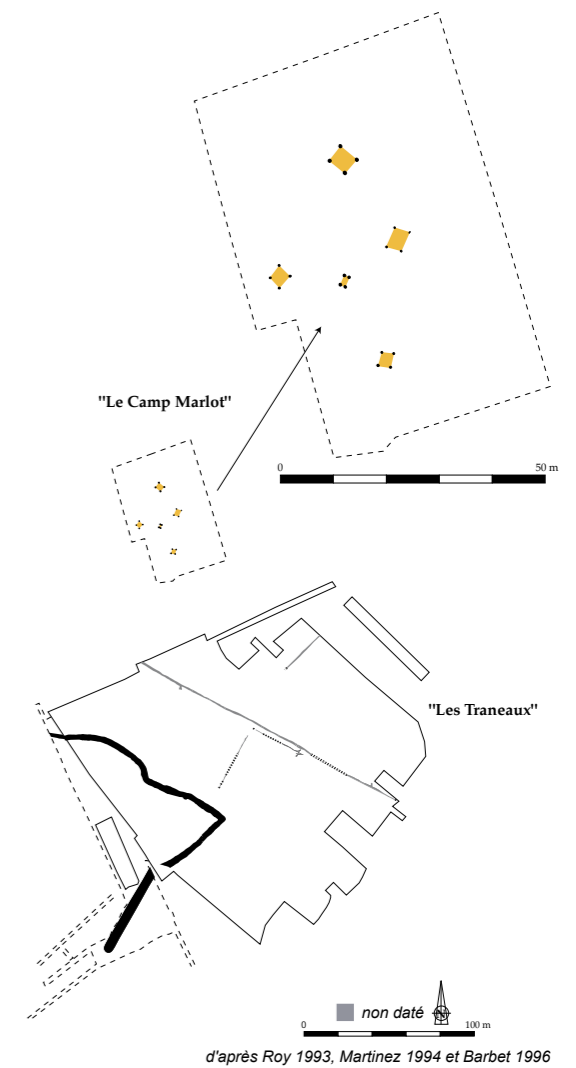


Fig. 29 - La Tène ancienne, sites enclos.

alors plus récents que l'enclos, soit l'ensemble des fossés, de même que l'aire d'ensilage, correspond à un site de La Tène ancienne ou de la charnière La Tène ancienne/La Tène moyenne qui, au vu de ces composantes, se différencie - par sa vocation et/ou son statut ? - des habitats habituellement répertoriés pour cette période. Les mêmes questions se posent dans le cas de l'enclos en L récemment fouillé à Glisy "Les Quatorzes" (GAUDEFRY 2010), sans doute de datation plus récente (début La Tène C pour l'abandon du site) que les tombes à armes découvertes non loin (La Tène B)⁹.

À Aubigny "Le Chemin Croisé", le tracé d'un gazoduc recoupe sur 10 m de long un fossé large de 2,80 m et profond de 2 m, dont le tracé paraît, pour autant que l'on puisse en juger, irrégulier. La phase initiale de comblement de celui-ci livre

9 - Étude en cours Stéphane Gaudéfroy.

un bord d'assiette carénée caractéristique de La Tène ancienne *lato sensu*, les phases suivantes étant ensuite rapportées à La Tène moyenne. La question du statut, voire de la fonction du site se pose au vu de la grandeur des fossés et de la divergence du spectre faunique par rapport aux habitats ruraux de La Tène ancienne/moyenne (GAUDEFRY 1997 ; GAUDEFRY & YVINEC 1997).

Des tessons à rattacher à La Tène ancienne ont aussi été recueillis dans un fossé au tracé irrégulier mis au jour à Dompierre-Becquincourt sur une intervention liée au passage d'un gazoduc (l. : 2,20 m, p. : 0,90 m). Le plan de l'étroit décapage montre un autre segment de fossé distant de 80 m du premier. Deux fosses de fonction indéterminée localisées entre ces deux tronçons appartiennent à La Tène ancienne. Un possible bâtiment rectangulaire à une nef, non daté, est noté à proximité de celles-ci. Là encore, les investigations n'ont été ni assez étendues, ni assez systématiques, pour apprécier dans le détail l'organisation spatiale des différentes phases d'occupation superposées sur le secteur. On ne peut donc pas exclure l'hypothèse d'une enceinte plus récente dont le remplissage comporte une part de mobilier résiduel.

Ce constat est également valable dans le cas du site de Revelles sur l'A29 Ouest (lieu-dit "En face d'Henneville"). Le seul élément datant retrouvé dans le comblement final d'un fossé rectiligne est indubitablement un fragment d'assiette carénée se rapportant à La Tène ancienne. Au vu de l'orientation de ce tronçon, cohérente avec l'organisation spatiale de La Tène moyenne/finale, l'hypothèse retenue est celle d'une structure ayant piégé du mobilier appartenant à une phase d'occupation antérieure.

Au terme de ce tour d'horizon, il apparaît que de nombreuses questions restent en suspens : la chronologie de l'apparition des établissements agricoles à enclos est à préciser, de même que la vocation et le statut des sites représentés par Pont-Rémy, Huppy, d'une part et Saleux et Aubigny, d'autre part. Dans tous les cas, il importe de pouvoir explorer de façon plus exhaustive les aires encloses comme leur environnement.

LES APPORTS CONCERNANT LE DOMAINE FUNÉRAIRE

Nos connaissances antérieures au développement de l'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires reposent sur les photographies aériennes de R. Agache et quelques fouilles - Crécy-en-Ponthieu en 1972 (MARCHAND 1972), Noyelles-sur-Mer en 1973 (DEFIVES 1973), Maisnières-en-Vimeu en 1983 (MOLIERE 1983), Crouy en 1980, Eramécourt en 1881 (BLANCHET 1984) - ce dernier site éponyme ayant fourni les éléments d'un mode d'enterrement - incinération dans une urne parfois

retournée -, commun à toute la zone atlantique pour une phase ancienne de l'âge du Bronze (Bronze B). Postérieurement à cette phase et jusqu'à l'apparition des petites nécropoles de La Tène B2, une vaste plage d'ombre recouvre la question des pratiques funéraires pour le Nord-Ouest de la Picardie. Si les découvertes sur tracés linéaires sont restées peu nombreuses, elles contribuent cependant à poser de nouvelles hypothèses.

L'âge du Bronze et le phénomène des enclos fossoyés

Les enclos sont considérés comme des vestiges bien connus du fait de leur présence par centaines sur les photographies aériennes de Roger Agache (AGACHE & BRÉART 1975, AGACHE 1978) et sur les diverses ouvertures aériennes verticales et satellitaires telles celles de Google Earth.

On constate ainsi une densité particulière des enclos en rebord de plateau, de part et d'autre de la Somme et de ses vallées secondaires (BRUN *et al.* 2005, fig. 12).

Au-delà, le bilan de nos connaissances sur le phénomène paraît toutefois encore bien maigre dans la mesure où celles-ci ne s'appuient que sur un nombre restreint de fouilles. Sur la trentaine d'enclos circulaires de la Somme jusqu'ici touchés par des opérations d'archéologie préventive, notamment entre Amiens et le littoral, peu ont été dégagés sur l'ensemble de leur surface et encore moins ont fait l'objet d'une fouille exhaustive. Le plus souvent, seuls quelques sondages ont été pratiqués et le contexte dans lequel ces enclos s'implantent a presque toujours été ignoré.

Les opérations autoroutières n'échappent pas à ce constat. Cinq ont été découverts sur tracés linéaires et plus précisément sur l'A16 Nord. Un n'a pas du tout été testé (Ville-le-Marlet "Bois Longuet") ; trois ont été intégralement fouillés manuellement ou à la pelle mécanique (Saint-Vaast-en-Chaussée "Au-dessus du Grand Rideau" 2, Saint-Sauveur "Au Moulin de Pierre", Vignacourt "Bois Vieil"). Seuls des sondages ont été réalisés à Abbeville "La Sole à Baillon". L'A16 Sud a recoupé un enclos dans l'Oise, à Therdonne "Le Champs de Paris" qui a fait l'objet de simples sondages.

La lecture des coupes pratiquées dans les fossés est rarement évidente et on ne dispose guère de données sur l'aspect des monuments (présence ou non de tertre interne, de couronne externe ; fossé ouvert, couronne palissadée ... ?). Aucune analyse micromorphologique des remplissages n'est disponible pour restituer leur histoire que l'on pressent parfois complexe comme dans le cas de l'enclos double de Saint-Vaast-en-Chaussée (fig. 30). Le fossé externe, d'un diamètre de 39 m, est large de

3 à 4 m et profond de 2 m. Il présente un profil en V évasé. Si l'altération des parois du fossé suggère que celui-ci est resté ouvert pendant un certain laps de temps, le comblement de sa partie inférieure - jusqu'au profil d'équilibre - paraît avoir été assez rapide (alternance de niveaux crayeux, dont certains composés de gros blocs accumulés vers le centre du creusement, et de niveaux limoneux contenant un grand nombre de nodules de craie). La partie supérieure du remplissage comprend des poches de sédiment cendreuse. Le long de la bordure interne du fossé, les couches sont plus chargées en craie, ce qui conduit à faire l'hypothèse de la présence d'un tertre ou d'un dépôt des matériaux issus du creusement en cordon interne. Le long de sa bordure externe a été aménagé un second fossé de 1 à 2 m de large (prof. 0,30 m). Il présente également un profil en V, mais son remplissage homogène est uniquement constitué de limon ; il peut s'agir d'un comblement rapide, éventuellement en rapport avec l'édification d'une palissade (?). Si cette seconde phase peut être située dans une fourchette premier âge du Fer / La Tène ancienne par la découverte de quelques fragments de céramique, le fossé initial n'est pas daté et la configuration de l'enclos aux différentes étapes de son utilisation n'est pas déterminée. L'hypothèse d'une contemporanéité du fossé interne avec la seconde phase du fossé externe peut cependant être évoquée : profondeur et remplissage sont similaires.

Cette probable réappropriation n'est peut-être pas un fait isolé si l'on considère la documentation, certes lacunaire en l'absence de fouilles ultérieures (parcelle finalement non aménagée), issue de l'opération de sondages réalisée hors tracé linéaire, à Daours "Le Pigeonnier" (fig. 30). Sur ce site, une petite fenêtre a été ouverte sur un large fossé circulaire (de 5,50 m à 4,70 m de large pour une profondeur de 1 m à 1,10 m) mesurant 32 m de diamètre, doublé à 7 m de distance d'un petit fossé interrompu (de 0,60 m de large et 0,30 m de profondeur, palissade ?). Ces vestiges ont partiellement été détruits lors de la construction d'une voirie. Le matériel de La Tène A (plus précisément Aisne- Marne IIB ?¹⁰) qui provient des fossés a été recueilli en différents points et sur toute sa profondeur (DUVETTE 1993 et communication

10 - Si l'on admet que les mobiliers récoltés par P. Paris lors d'une intervention antérieure, à l'occasion de la construction de la voirie (PARIS 1991), proviennent bien de la même structure. L'auteur du rapport décrit un fossé moins large (3,50 m) et plus profond (2 m) : s'agit-il d'un second monument, voire d'un aménagement d'un autre type ? Le fossé présente cependant, là aussi, une dynamique de remplissage compatible avec l'hypothèse d'un re-creusement à moins de faire prévaloir celle d'une palissade établie contre l'un des bords du fossé. Les mobiliers alors recueillis étaient associés à la partie haute du comblement (postérieure à une phase de récupération/ abandon d'une palissade ou correspondant à une phase finale de comblement d'un creusement secondaire).

orale L. Duvette), mais il marque peut-être une phase de recusement, bien visible dans les coupes de la structure. La vocation de l'ensemble fossoyé à l'époque laténienne n'a pas pu être cernée au travers des tranchées de sondages : la présence d'une fosse livrant également du matériel de La Tène ancienne a été notée à 250 m de l'enclos ; des fosses et des trous de poteau plus proches n'ont pas été datés. Comme le constate Sébastien Toron dans son approche interrégionale des enclos à l'échelle du Nord de la France et des Flandres belges : *Les monuments à fossé circulaire ne sont pas uniquement des lieux de déposition d'une sépulture mais ils concentrent différentes pratiques liées directement ou non à leur utilisation funéraire* (TORON 2005). Outre les phénomènes de réappropriation bien postérieurs à la fondation des monuments dont il vient d'être question, la vocation funéraire du lieu à long terme se marque au travers des dépôts « secondaires » intervenus dans l'aire interne, dans les fossés en cours de comblement ou comblés ou en périphérie des enclos.

À partir des photographies aériennes de la Somme, on peut faire le constat que ces enclos sont souvent groupés par deux et jusqu'à une dizaine de spécimens et, aussi, d'importantes variations dans leurs dimensions. Toutefois, les mesures relevées se placent majoritairement autour de 20/25 m (AGACHE & BRÉART 1975). Généralement simples (en dehors des doubles cercles déjà mentionnés de Saint-Vaast-en-Chaussée et Daours, *cf. supra*)¹¹, les diamètres des enclos dégagés lors d'opérations préventives oscillent entre 6 m et 78 m. La majorité se place entre 16 m et 45 m. Quatre exemples, dont deux sur l'A16 Nord (Vignacourt et Ville-le-Marlet) sont de petites dimensions (7/8 m à 9/10 m). Certains enclos présentent des interruptions (Vignacourt, Ham "Bassin Saint-Nicolas", hors tracé linéaire).

Ces variations dans les dimensions sont sans doute à mettre en partie sur le compte d'une diversité des fonctions pouvant être autre que funéraire (domestique, lieu de rassemblement...). L'hypothèse de telles fonctions vaut peut-être plus particulièrement pour les spécimens les plus vastes comme celui d'Abbeville "La Sole à Baillon" qui mesure 78 m de diamètre (fig. 30), mais cela reste à démontrer.

Cet aménagement dont les fossés mesurent 5 m de large a été incomplètement décapé et seuls quelques sondages y ont été pratiqués. En dehors de l'enceinte d'Etaples effectivement très vaste (120 x 100 m), le seul enclos assurément non funéraire de la Somme ne mesure que 38 m par 35 m (LE GUEN

11 - Quelques enclos triples sont répertoriés en photographies aérienne. L'un a anciennement fait l'objet de sondage (Noyelles-sur-Mer "L'Arbre de Saint-Ouen", DEFIVES 1973).

âge du Bronze

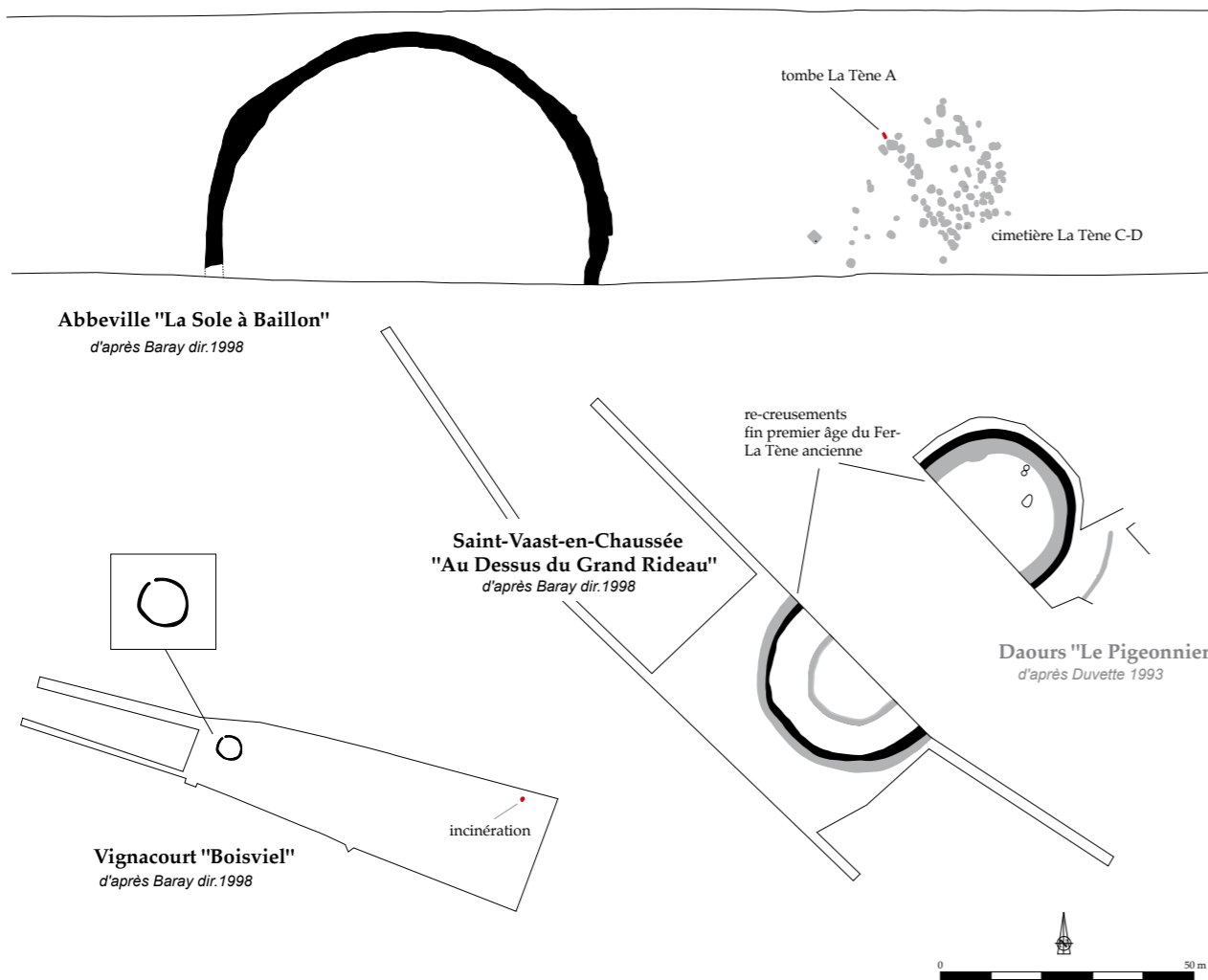


Fig. 30 - Âge du Bronze, enclos funéraires.

2004). En périphérie de ce dernier, a été repéré un petit enclos d'une dizaine de mètres de diamètre dont la vocation reste indéterminée : s'agit-il d'une structure funéraire ? satellite ? se rapportant à une autre période ?

Les variations dans les dimensions sont peut-être aussi à mettre sur le compte d'une différenciation sociale ou d'une évolution typo-chronologique, même si les synthèses récentes tendent, tant pour la Picardie-Nord-Pas de Calais (TORON 2005) que pour le territoire des Flandres belges qui appartient alors à la même entité culturelle (BOURGEOIS & CHERRETTÉ 2005), à restreindre la phase de plein développement du phénomène des enclos au Bronze A2-B (soit entre 1700-1500 avant J.-C. d'après les datations ¹⁴C). Les constructions semblent ensuite (Bronze C-Hallstatt A1) moins fréquentes tandis qu'interviennent de nouveaux dépôts sur les sites anciennement fondés. Pour la Somme, on manque toutefois cruellement de datations fiables pour certaines configurations.

Les enclos de l'A16 Nord ne sont pas datés ; celui de l'A16 Sud non plus. Un tessou comportant « un bandeau décoré d'impressions digitales » provient du comblement du fossé de Saint-Sauveur, sans plus de précision sur sa position stratigraphique. Plus généralement, à l'échelle de la Somme, une attribution chronologique fiable n'est disponible qu'à Argœuves "Le moulin d'Argœuves" (ZAC)¹² et à Rue (site de carrière, BILLAND 1998), ce qui porte à quatre seulement le nombre de monuments funéraires précisément datés pour ce département en prenant en compte les fouilles anciennes d'Éramecourt et de Crouy¹³ (BLANCHET 1984, BRÉART & FAGNARD 1982). À Rue et à Argœuves, l'aire interne de l'enclos comprend une ou plusieurs structures funéraires et au moins une fosse contenant une urne cinéraire, retournée au-dessus d'un dépôt constitué d'os brûlés fragmentés et de galets. Le

12 - Fouille récente dont l'étude est en cours.

13 - Datation ¹⁴C récente plaçant cet enclos au Bronze moyen, informations orales Ghislaine Billand.

mauvais état de conservation de l'urne de Rue n'a pas rendu possible une restitution de sa forme mais le rite utilisé, propre au groupe d'Éramecourt, et une datation obtenue sur les os incinérés (GrA-14510 3295 +/- 40 BP) permettent d'attribuer ce monument, comme celui d'Argœuves (GrA-43447 3170 +/- 35 BP), au Bronze moyen. Une position chronologique haute (Bronze ancien/moyen) peut aussi être proposée pour un quatrième enclos (Pont-de-Metz "L'Hôpital sud"), au vue d'un petit fragment de panse comportant un cordon lisse peu proéminent (BLONDIAU 2004).

D'autres modalités de dépôts sont aussi observées. À Saint-Sauveur, sur l'A16 Nord, trois ensembles funéraires occupent le centre de l'aire interne de 18 m de diamètre : il s'agit de creusements en cuvette comprenant un remplissage charbonneux dans lequel ne sont présentes que de faibles quantités d'ossements brûlés (26, 67 et 140 g, os de couleur blanche, taille adulte).

Hors tracés linéaires, à Ham "Bassin Saint-Nicolas" (FERAY 1998a et b), l'aire interne de l'un des cercles mis au jour, (à double interruption, de 38 m de diamètre), a livré, en position excentrée, une petite fosse sépulcrale comportant une inhumation d'immature et quelques ossements brûlés dans une seconde structure (non fouillée). Il n'y pas eu d'opération complémentaire avant destruction de cet ensemble.

Certaines configurations - Vignacourt (A16 Nord), Ham "Le Bois à Cailloux" (hors tracés, BARBET & BUCHEZ 2005) - présentent de petits enclos interrompus de 6 à 10 m de diamètre associés à des incinérations situées en dehors de ceux-ci. L'enclos de Vignacourt, de 8 m de diamètre (fig. 30), est constitué d'une tranchée irrégulière, étroite et peu profonde (l : 0,40 m, prof. 0,15 m), interrompue dans sa partie nord-nord-ouest par un passage de 0,70 m de large comportant un poteau d'un côté (ouest). Aucune structure funéraire n'a été décelée au sein de l'espace ainsi délimité, mais à 80 m plus à l'est, a été mise au jour une incinération de 60 cm sur 30 cm, constituée de restes humains incinérés et de charbons de bois déversés. Aucun mobilier n'accompagnait les ossements. Des ossements animaux incinérés représentaient 3,6 % du poids osseux total. Deux facteurs peuvent remettre en cause l'isolement apparent de cette structure : sa situation en limite de la zone décapée et le fait que seul un petit nombre des anomalies répertoriées sur la bande décapée a été testé. Le site de Ham présente un enclos fossoyé d'un diamètre de 6 m et comportant une interruption vers le sud de 2,20 m de large. Le fossé est peu large (0,50 m) et peu profond (0,60 m). Un creusement, d'un diamètre de 80 cm et d'une profondeur de 65 cm, localisé à l'extérieur de l'enclos, à peu près à 3 m de distance de celui-ci, a livré deux esquilles osseuses brûlées sans doute humaines (?) ainsi que du charbon de bois. Plus récemment (PETIT 2004),

une campagne de sondages réalisée préalablement à la construction d'une ZAC a entraîné la mise en évidence, à Nesles, d'un petit enclos d'un diamètre de 9,50 mètres interrompu par une entrée de 0,90 mètre dans sa partie nord-est, comportant cette fois, des vestiges internes. En l'occurrence, il s'agit d'une incinération centrale ceinturée de petits blocs de pierres, configuration qui peut être ancienne. Un autre amas d'ossements calcinés a également été décelé à 1 m de celle-ci, toujours au sein de l'enclos. Il n'y a pas eu d'intervention ultérieure sur cet ensemble et aucune datation ¹⁴C n'est disponible. Enfin, à Sains-en-Amiénois ("Derrière le Jardin de Mr Delahaye", PRILAUD 2000c) ont été détectées des cuvettes subcirculaires aux parois irrégulières comprenant de nombreuses inclusions charbonneuses et des nodules de limon thermoaltérés, des tessons et des esquilles osseuses (humaines dans un cas au moins) disséminés dans leur comblement. Cette description évoque des comportements funéraires mis en évidence dans l'Aisne et dans l'Oise (cf. *infra*, Thourotte, La Croix-Saint-Ouen, BLANCHET & TALON, 2005 ou encore à Verneuil-en-Hallatte, GAUDEFRY & LE GOFF 2004 et à Chambly, BILLAND 2004), et plus récemment dans la Somme (à Méaulte¹⁴, BILLAND *et al.* 2007), pour le Bronze final. À Sains-en-Amiénois, l'investigation n'a pas été poussée plus loin que la phase sondage.

En l'état actuel de la documentation, il faut en effet se référer aux connaissances des régions limitrophes (Aisne, Oise) pour donner un peu de consistance chronologique aux découvertes de la Somme. Les dépôts constitués d'une petite quantité d'ossements incinérés et de résidus de combustion dispersés dans une petite fosse y sont considérés plus récents que les inhumations ou les incinérations en urne retournée. Par ailleurs, les enclos fossoyés attribués au Bronze final sont généralement de plus petites dimensions que ceux des phases anciennes, suivent plutôt une organisation nucléaire que linéaire et sont environnés de dépôts cinéraires, ces ensembles pouvant alors être considérés comme des cimetières qui s'organisent autour de monuments fondateurs (BRUN *et al.* 2005). Ces cimetières apparaîtraient au début du Bronze final, voire à la fin du Bronze moyen (Bronze C-Hallstatt A1). D'abord occupé par un enclos circulaire peut-être réservé à un seul individu, le site de La Croix-Saint-Ouen "Le Parc Scientifique" (Oise) est ensuite, au Hallstatt A2/B1 utilisé comme nécropole avec l'enfouissement de plusieurs incinérations en pleine terre constituées de dépôts osseux modestes dépourvus de mobilier (BLANCHET & TALON 2005). Les sites précédemment évoqués de Vignacourt et Ham où les dépôts osseux sont localisés à l'extérieur des enclos sont-ils à considérer comme des nécropoles du même type ?

14 - Étude en cours.

Sur le site récemment fouillé d'Argœuves "Le moulin d'Argœuves" (cf. *supra*), de grands monuments ceints de fossé circulaire (17,50 m et 18 m de diamètre) sont implantés au Bronze moyen, voire à la charnière Bronze ancien / Bronze moyen. Ils sont associés à quelques dépôts cinéraires périphériques épars, distants d'une vingtaine de mètres des cercles, et datés, au moins pour l'un deux, du Bronze final (GrA-43448 2805 +/- 35 BP). Il transparaît là une pérennité du lieu funéraire autour de grands monuments, signalétiques fortes dans le paysage. Cette configuration est-elle récurrente à l'échelle régionale ? La question est difficile à aborder en l'état actuel de la documentation dans la mesure où les décapages trop restreints, trop souvent ciblés sur le seul enclos, ne nous permettent généralement pas d'étudier son environnement.

Au terme de ce tour d'horizon, il apparaît donc qu'il conviendrait d'avoir une approche des enclos à la fois plus rigoureuse (fouille exhaustive des fossés) et plus extensive (fenêtre non restreinte à l'enclos lui-même), toute en systématisant les datations (notamment à partir du carbonate de la bioapatite contenu dans les os brûlés, LANTING & BRINDLEY 2005).

De la fin de l'âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer

Les découvertes de mobilier de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer considérées comme se rapportant au domaine funéraire (tab. II) constituent une documentation ancienne très lacunaire et mal comprise : épée, parfois associée à un vase ou à un élément de parure à proximité ou non de restes humains (sépulture à inhumation, dépôt de rivière, « bateau naufragé »... ?) (BLANCHET 1984). Si la nature funéraire de ces indices n'est pas toujours évidente, la question de la signification de ces découvertes de fond de vallée reste quoi qu'il en soit posée.

Aucune information nouvelle n'a été apportée sur ce type de vestige, les développements de l'archéologie préventive ayant favorisé, dans la Somme, les plateaux au détriment des vallées.

En l'état actuel de la documentation, si la datation proposée pour le site de Canchy n'est pas trop basse (cf. *supra*), les indices funéraires incontestables réapparaissent à la fin du premier âge du Fer (VI^e s., Hallstatt D1-2), et dans la partie la plus occidentale du département, sous la forme d'inhumations privilégiées - féminines - entourées d'enclos quadrangulaires. Le phénomène serait alors à mettre en relation avec une valorisation de l'élite féminine qui prévaut plus globalement à cette période et perdure au Hallstatt D3 (MILCENT 2004). L'enclos du site de Canchy "Le Fond Carpentier", travaux routiers hors grands tracés ; (LEMAIRE a et b, 2002) est constitué d'un quadrilatère de 19,50 m sur 17 m délimité par un

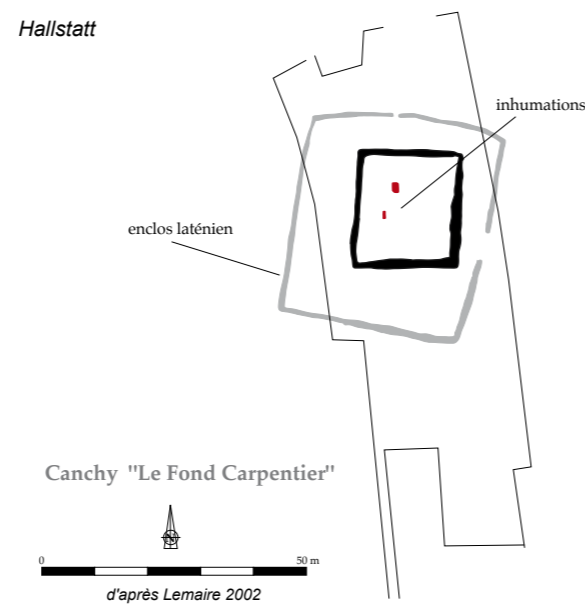


Fig. 31 - Premier âge du Fer, enclos funéraire.

fossé (ou tranchée de palissade ?) ininterrompu (fig. 31). Deux tombes féminines à parures occupent l'aire centrale. Elles comportent des bracelets de perles en ambre pour l'une ; deux torques, des bracelets en bronze et en lignite, des perles en ambre au niveau des oreilles et des anneaux en bronze/éléments de ceinture pour l'autre. Cette dernière se distingue aussi par son dépôt dans une chambre funéraire. La configuration de Canchy trouve des parallèles en d'autres points plus ou moins éloignés du littoral (Étaples, plaine de Caen ("Basly", SAN JUAN & LE GOFF 2003). La position en décubitus latéral, jambe fléchie et bras en extension apparaît notamment, outre l'insertion des tombes dans un enclos, comme un point commun à ces trois sites. Dans la plaine de Caen semble se dessiner un schéma datable du Hallstatt D1-2 associant un enclos et une inhumation interne unique, privilégiée, qui s'enrichirait très rapidement ou simultanément d'une petite nécropole attirée par le monument et s'installant en périphérie de celui-ci.

Le site de Canchy comme celui de Basly soulèvent la question d'une architecture monumentale non tumulaire pour ces régions littorales. Il soulève aussi l'éventuelle question du rattachement culturel du Nord-Ouest de la Picardie, ou tout au moins (en l'absence actuelle de site relais en position plus « continentale ») de la partie littorale de cette région, durant le VI^e s. avant J.-C.

La Tène ancienne

L'indigence en sépultures est flagrante jusque vers le milieu du IV^e s. Seuls deux sites - voire trois avec la tombe isolée de Saint-Vaast-en Chaussée - sont répertoriés entre le début du V^e s. et la fin du IV^e s. avant J.-C., avant la phase de développement, au début du III^e s. (La Tène B2), des petits cimetières

familiaux. Ces deux sites des V^e et IV^e s. avant J.-C. sont issus des fouilles préventives en contexte autoroutier.

Il a été avancé que la faiblesse en occurrences funéraires pour La Tène ancienne pouvait s'expliquer par la pratique de l'incinération dont les dépôts sont plus difficiles à mettre en évidence (HURTRELLE *et al.*, 1990). On doit aussi se poser la question de la représentativité de l'échantillonnage. Si la vallée de la Somme apparaît moins propice que la vallée de l'Aisne à l'implantation de grandes nécropoles - le large fond de vallée est tourbeux et marécageux, les replats sont peu développés sur les versants - ces contextes - fond de vallée et versants - sont toutefois rarement touchés par les opérations d'archéologie préventive. La seule tombe découverte pour La Tène A (Abbeville "La Sole à Baillon", A16 Nord) est une inhumation isolée à arme. Peut-être ne faut-il donc pas, ou pas uniquement, imputer la carence en sépultures à une non-reconnaissance des sites mais aussi, ou surtout, au fait que l'ensevelissement reste alors le fait de quelques individus, ce qui serait encore vrai à La Tène B1 (cf. *infra*).

La fosse rectangulaire, de 1,19 m de long sur 0,50 m de profondeur, préservée sur 0,10 m de profondeur comprenait le long de l'une de ses parois un vase en position verticale - une situle trapue à décor digité couvrant la panse - et une épée dans son fourreau associée à un ceinturon matérialisé par deux anneaux. L'épée en fer à bouterolle ajourée a été située dans la seconde moitié du V^e s. avant J.-C. (BARAY & LEJARS 1998). L'absence de squelette peut s'expliquer par la nature du terrain (limon) dans lequel les ossements non brûlés sont rarement retrouvés.

Un siècle et demi à deux siècles plus tard (à partir de La Tène C), un cimetière à incinérations s'implante sur le même secteur, les tombes quadrangulaires les plus proches semblant suivre la même orientation que la fosse de La Tène A (fig. 30), ce qui pose la question d'une signalisation de cet élément ancien et d'une réutilisation intentionnelle du lieu. Signalons qu'un même processus de réappropriation est peut-être sensible sur le site précédemment décrit de Canchy : l'enclos initial du premier âge du Fer est, à La Tène C, inséré dans un grand enclos quadrangulaire s'apparentant alors à un sanctuaire (fig. 31).

Le site de Thieulloy-l'Abbaye "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers" trouvé sur l'A29 Ouest correspond à deux grandes tombes à incinération et à 3 ou 4 fosses sans ossement (fig. 32). Les limites de l'ensemble funéraire n'ont pas pu être appréhendées dans le cadre de l'intervention linéaire. Ces vestiges sont situés entre deux implantations domestiques de La Tène ancienne, sans doute antérieures et non contemporaines

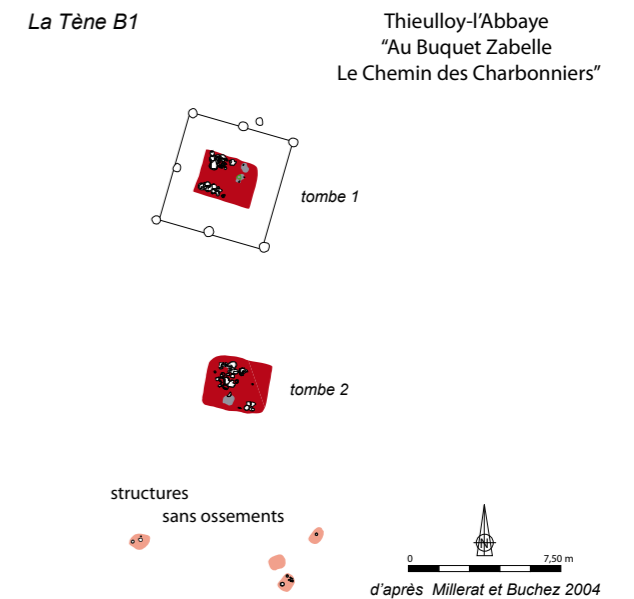


Fig. 32 - La Tène ancienne, site funéraire.

l'une de l'autre, chacune localisées à environ 300 m de distance. Ces indices suggèrent une pérennité de l'occupation et du peuplement sur ce secteur géographique.

Les deux tombes, rectangulaires (2,80 m et 2,60 m sur 2 m), sont orientées de la même façon (diagonales axées nord-sud et est-ouest). Une chambre funéraire couverte est attestée dans chaque cas (indices de dislocation des céramiques en espace vide). L'une d'elle - tombe 1 comprenant un torque - était surmontée et signalée par un bâtiment sur poteaux carré de 5 m de côté (4 poteaux corniers et 3 poteaux médians). Les dotations funéraires comportaient 18 et 19 vases, pour certains richement décorés, associés à une trousse de toilette, à une paire de forces et à un bracelet dans le cas de la tombe au torque. Un talon de lance provient de l'autre sépulture (tombe 2). Plusieurs fibules en fer fragmentaires ont été trouvées mêlées aux ossements incinérés. Le mode de dépôt s'apparente, dans les deux cas, à un épandage sur le fond de fosse. Une organisation bipartite de la tombe au torque semble ressortir (disposition et composition des dépôts céramiques) qui pourrait être mise en relation avec la présence de deux amas et suggérer qu'il s'agit d'une tombe double. Cependant, l'étude des amas osseux ne donne aucun indice permettant de vérifier cette hypothèse.

Les structures à apparence funéraire sont des fosses de différentes formes - quadrangulaire, ovale et losangique - et de même profondeur que les tombes (10 à 20 cm sous la semelle de labours). Elles comprenaient de 1 à 3 vases, parfois en « suspension » dans le comblement, des fibules en fer et des petits anneaux (bracelets d'enfant ?) en bronze. Il peut s'agir d'inhumations - d'enfants, donc, au vu des dimensions restreintes des fosses

(longueurs comprises entre 0,75 m et 1,10 m) ?- dont les ossements n'ont pas été préservés (contexte limoneux), de cénotaphes ou de fosses à vocation culturelle.

L'une des deux tombes pourrait se rapporter à La Tène B1, tandis que la seconde (torque et bâtiment) se situerait à La Tène B1-début La Tène B2 (cf. *supra* fig. 9).

Au-delà de l'opulence dont témoigne la quantité et la qualité des dépôts céramiques, l'existence d'un possible talon de lance dans la tombe la plus ancienne, et d'un système de signalisation monumental en rapport avec l'autre tombe qui renfermait par ailleurs un torque pose la question plus spécifique du statut du ou des défunts ensevelis dans ces fosses. Armes et torques sont considérés comme des marqueurs statutaires aristocratiques pour la période de La Tène A/B (BARAY 2002). La plus récente des deux tombes associe un marqueur d'une période finissante (torque) et certains des éléments qui caractérisent le modèle aristocratique de la période suivante (bâtiment à poteaux porteurs de La Tène B2) tels qu'ils se présentent à Tartigny "Le Chemin du Moulin" (Oise) à La Tène C1 (MASSY *et al.* 1986).

Par ailleurs, le site de Thieulloy-l'Abbaye pourrait être considéré comme l'occurrence la plus ancienne de ces petits cimetières qui se multiplient, à partir de La Tène B2 (Gentelles, Clairly-Saulchoix, Lœuilly ou Oroër, pour ne citer que les exemples sur tracés linéaires, cf. tab. VIIIb et fig. 36) puis à La Tène C1. L'ensemble de Saint-Laurent-les-Blangy "Les Fontaines" dont la tombe 1 se place sans doute dans la même fourchette chronologique que la sépulture 2 de Thieulloy-l'Abbaye (cf. *supra*) marque le même phénomène d'apparition des cimetières plus au nord (Pas-de-Calais, DEBIAK *et al.* 1998), secteur qui présente antérieurement un déficit tout aussi flagrant en sites funéraires. Il convient de rappeler que dans le cas de ces deux plus anciennes attestations funéraires, marquées en l'occurrence par l'incinération, les mobiliers céramiques trouvent de remarquables parallèles dans les tombes du Hainaut belge (cf. *supra*) où l'incinération est privilégiée (MARIEN 1961).

La relation spatiale cimetière/habitat, est bien documentée à partir de La Tène C, les cimetières se répartissant en périphérie des établissements ruraux, ce qui n'exclut pas, dans le cas de certaines tombes ou ensembles - à caractère aristocratique - que d'autres critères territoriaux aient prévalu dans le choix des lieux d'implantation. En revanche, on manque encore de références sur l'environnement des cimetières, comme des habitats, de La Tène B2 (cf. *supra* et *infra* l'exemple de Villers-Bretonneux). Dans le cas du site plus ancien de Thieulloy-l'Abbaye, le contexte nous échappe totalement.

Les éléments constitutifs du site de Thieulloy-l'Abbaye sont comparables à ceux rencontrés à Allonville. La description des fouilleurs fait état de deux fosses sépulcrales à dépôt cinéraire, de grandes dimensions, livrant 19 et 14 vases, associées à deux petites fosses sans ossement dans lesquelles ont été retrouvés, dans un cas, un anneau en bronze et, dans l'autre, 4 clous en fer (FERDIÈRE *et al.*, 1973). En terrain crayeux, comme c'est le cas à Allonville, les ossements non brûlés ne sont pas dissouts (pour preuve, la présence de restes animaux dans les tombes). L'hypothèse de sépulture d'où les os auraient disparu cède ici le pas à d'autres et la question de la dimension culturelle attachée aux ensembles funéraires tant d'Allonville que de Thieulloy-l'abbaye se pose avec acuité. Ces vestiges témoignent-ils d'une dimension, plus marquée à la fin de IV^e et au début du III^e s. avant J.-C., mais peut-être toujours rattachée aux dépôts funéraires par la suite : ... *lieu de culte, funéraire et certainement provisoire, le pendant modeste - ne leur faisant aucunement concurrence - des grands sanctuaires publics* (BRUNAU 1998) ?

Soulignons que les tombes de Thieulloy-l'Abbaye se placent dans la même fourchette chronologique que « la fosse aux vases » de Gournay-sur-Aronde (Oise). Cette fosse d'environ 2,50 m de côté, d'allure funéraire d'après la nature des objets déposés et l'organisation du dépôt, n'a pas livré d'ossements, mais elle était partiellement détruite par une structure postérieure (BRUNAU *et al.* 1986). Quoi qu'il en soit de sa fonction funéraire, localisée à faible distance de l'enclos du sanctuaire (préexistant ?), elle entretient un lien spatial évident avec celui-ci.

OCCUPATION DES SOLS : EXPLOITATION DU RÉFÉRENTIEL FOURNI PAR LES TRACÉS LINÉAIRES

UNE NOUVELLE IMAGE DU POTENTIEL DES RÉGIONS CONCERNÉES

Des diverses interventions réalisées sur les tracés linéaires (sondages, évaluations et fouilles), il résulte un ensemble d'informations constituant un référentiel pour les régions naturelles traversées. Tout au moins peut-on considérer comme tel, avec les réserves de rigueur (en tenant compte des biais induits par les procédures, cf. *supra*), les données issues des trois dernières opérations menées (A16 Nord, A29 Est et Ouest). Dans le cas du TGV Nord, de l'A28 et de l'A16 Sud, les découvertes ont, du fait de l'approche méthodologique suivie, un caractère aléatoire pour la période considérée hypothéquant toute exploitation de ce point de vue.

Quatre régions naturelles ont été traversées par les tracés les plus récents (Vermandois et Santerre, Amiénois et Ponthieu), mais de par leur position les transects sont plus ou moins représentatifs de l'occupation des sols dans ces régions.

Ainsi l'A16 Nord qui longe la vallée de la Somme à une distance de 1 à 5 km de celle-ci apporte-t-elle uniquement des informations sur les franges du plateau (régions de l'Amiénois, puis du Ponthieu). Au-delà, l'ensemble du secteur entre Somme et Authie (Amiénois, Ponthieu et Doullanais) reste mal connu car peu touché par les opérations d'archéologie préventive. L'A16 Nord recoupe les vallons secs et vallées transversales du versant nord de la Somme, terrains à dominante crayeuse, puis ce tracé chemine le long du littoral (Ponthieu) où les interventions préventives ponctuelles tendent depuis peu (et postérieurement au passage de l'autoroute) à se multiplier.

Les données fournies par l'A29 Est concernent les plateaux limoneux du Santerre et du Vermandois s'étendant de part et d'autre de la vallée de la Somme que cette autoroute franchit. Ces secteurs ont été touchés au cours des quinze dernières années par diverses opérations ponctuelles de plus ou moins grande envergure, de même que par deux projets linéaires hors infrastructures ferroviaires et autoroutières (gazoducs). La partie du Santerre traversée par le tracé de l'A29 Est caractérisée par de vastes zones au relief peu marqué qui se développent entre les quelques incisions liées au réseau hydrographique de la Somme.

L'A29 Ouest traverse quant à elle le plateau à la jonction des bassins versants du Liger, du ruisseau de Saint-Landon et de la Selle (les deux derniers affluents de la Somme), soit une partie de l'Amiénois antérieurement peu documentée. Ce transect ne recoupe aucune rivière permanente, mais des vallées sèches, souvent fortement encaissées. En dehors de ces quelques reliefs plus vigoureux, les pentes sont relativement douces. Les formations superficielles sont des argiles à silex et des limons.

De la carte de répartition des sites sur l'A16 Nord, toutes périodes de la protohistoire ancienne confondues, semblent ressortir deux secteurs (fig. 2). Entre Amiens et le secteur de Bouchon, la densité en occurrences est forte. Les indices sont ensuite plus épars vers l'ouest (Ponthieu), notamment au-delà d'Abbeville, alors que, sur cette partie du tracé, de longs tronçons ont été sondés et plusieurs décapages réalisés.

La cartographie des données cumulées (tracés linéaires, autres opérations préventives et découvertes anciennes fortuites, fig. 33 à 36) montre qu'en dehors de deux sites de La Tène ancienne (Vron, Noyelles-sur-Mer) et de deux sites du premier âge du Fer (Canchy, Hucheneville), les occurrences localisées sur le littoral relèvent des phases anciennes de l'âge du Bronze (fig. 33). La densité moindre sur cette partie occidentale de l'A16 Nord qui tient en fait à une absence ou à une plus faible représentation des phases du Bronze final et

du premier âge du Fer, voire de la Tène ancienne, pourrait conforter l'hypothèse d'un particularisme culturel de la zone littorale (cf. *supra* sur la question des enclos spécifiques à ce secteur tant pour l'âge du Bronze que pour le premier âge du Fer et, ce volume, sur la question du funéraire laténien).

Toutefois, il ne faut peut-être pas sous-estimer le paramètre contextuel (conservation différentielle des sites) ainsi que le suggèrent les résultats négatifs de certains des sondages engagés sur ce secteur à partir des données issues des prospections pédestres. Tous les sondages négatifs déclenchés sur des indices antiques et laténiens se situent en effet sur cette partie du tracé où deux équipes différentes sont intervenues. À quatre reprises, la présomption de site était supportée par des repérages aériens ayant signalés des substructions.

La répartition des sites sur l'A29 apparaît, quelle que soit la période (en fonction de la densité par période), régulière. Les procédures de reconnaissances suivies, non exhaustives, et les aléas liés aux conditions d'intervention peuvent expliquer les vides relatifs. Une quinzaine de kilomètres entre Villers-Bretonneux et Harbonnières n'est occupée que par une occurrence (fig. 2) : cette partie du tracé englobe une section non sondée et des zones positives en sondages non décapées par la suite (par choix, cf. *supra* et tab. III, ou en raison du rehaussement du projet autoroutier) n'autorisant, de ce fait, aucune vérification pour les périodes anciennes. Une densité moindre est aussi sensible dans la partie du Vermandois correspondant au département de l'Aisne. Cependant, là encore, il convient de tenir compte des modalités d'interventions : plusieurs sections sont restées non sondées (secteurs en remblais) et sur un long secteur positif pour la protohistoire *lato sensu*, le décapage n'a pu être mené à bien pour des raisons de sécurité (présence d'engins de guerre).

Le principal apport de l'opération A29 qui traverse les plateaux du Santerre et du Vermandois a été de conduire à relativiser l'image qui prévalait jusqu'à ces dernières années et pour cette région du Nord-Ouest de la Picardie d'une occupation des plateaux exceptionnellement clairsemée jusqu'à la fin de La Tène ancienne, si clairsemée qu'il paraissait ... *difficilement envisageable que ce soit la descendance de la population indigène du IV^e siècle qui soit à l'origine de la construction des sanctuaires et de l'implantation humaine dense que l'on peut observer dans la région picarde à La Tène C1* (BRUNAU 1996). Compte tenu des difficultés de reconnaissance des sites (cf. *supra*), de l'étroitesse des fenêtres ouvertes et des phénomènes d'érosion, les traces souvent ténues du Bronze final et du premier âge du Fer apparaissent désormais comme les points émergés d'un iceberg, révélateurs d'une densité plus importante qu'il n'y paraissait. Ce constat est cependant bien plus net pour La Tène ancienne : le nombre d'indices répertoriés croît de façon importante avec cette période (fig. 3, cf. *infra*).

Nom du site	Datation	Extension minimale (c. NT structures)	Fossés	Tp	Kali	Fossés ind.	silo	extraction	NT tessons	Références
Bronze A/Hallstatt A1										
Canchy	chalcolithique/Bronze ancien ?	1 000 m2 ?	1	x					10/50	Lemaire 2002
Abbeville	Bronze ancien/moyen ?	1 200 m2	1	x					<10, lithique et faune en quantité	Le Guen 2004
Licourt	Bronze moyen/début bronze final	5000 m2	5 (30 avec TP)	x	x	x	x	x	50/100	Soupart 2004
Hallstatt A2-B1										
Amiens	Bronze final (Ha A2-B1) ?	1 à 3 ha	<20						>2000	Gaudefroy 1999, 2000, 2002
Hallstatt BZ/3-D2									>2000	Gaudefroy 1999, 2000, 2002
Glizy	Bronze final (Ha B2-3)	6000 m2 et 800 m2 (hors TP)	1						>1000 ?	Prlaux 1996
Glizy	Hallstatt BZ/D1 (C 7)	6000 m2 et 800 m2 (hors TP)	3						10/50	Barbet & Buchez 2005
Ham	fin premier âge du Fer ?	60 m de long	1						10/50	Barbet & Buchez 2005
Sains-en-Amiénois	Bronze final/premier Fer	6 000 m2	1						10/50	Soupart 2004
Amiens	premier âge du Fer	200 m2	1						10/50	Binet 2005
Bavilincourt	premier âge du Fer	2450 m2	3						50/100	Buchez 1997
Amiens	premier âge du Fer	3000 m2	60						> 500	Buchez 2004
La Tène A-B	Aisne-Marne III	130 m de long	2						10/50 ?	Barbet & Buchez 2005
Ham	Aisne-Marne III	1 000 m2	6						10/50	Sassier 1990
Royes	La Tène ancienne	330 m2	7						10/50 ?	Blondiau 1996
Domplèvre-Becquincourt	La Tène ancienne		1						<10	Blondiau 1996
Royes	fin La Tène ancienne/La Tène moyenn									Gaudefroy & Yvinec 1997
Aubigny	fin La Tène ancienne/La Tène moyenn									Gaudefroy & Yvinec 1997

Nom du site	Datation	Dernière opération	Éléments structurels	Eléments structurels	Références
Pont-de-Metz/Salvaud	Bronze ancien/moyen	sondage	enclos circulaire, dimension moyenne	enclos circulaire, dimension moyenne	Blondiau 2004
Rue	Bronze moyen	fouille	enclos circulaire, dimension moyenne	enclos circulaire, dimension moyenne	Billand 1998
Amiens-Poulainville	ind.	sondage	enclos circulaire, dimension moyenne	enclos circulaire, dimension moyenne	Cemeli 2003
Amiens	ind.	sondage	enclos circulaire, dimension moyenne	enclos circulaire, dimension moyenne	Cemeli 2002
Roye	ind.	fouille	2 enclos circulaires, dimensions moyennes	2 enclos circulaires, dimensions moyennes	Soupart 2004
Ham	ind.	sondage	2 enclos circulaires, dimensions moyennes, incinérations	2 enclos circulaires, dimensions moyennes, incinérations	Feray 1998 a et b
Abbeville	ind.	fouille	petit enclos circulaire, (incinération ?)	petit enclos circulaire, (incinération ?)	Le Guen 2005
Ham	ind.	fouille	structure de combustion et esquilles osseuses	structure de combustion et esquilles osseuses	Barbet & Buchez 2005
Sains-en-Amiénois	ind./La Tène ancienne	sondage	enclos circulaire double, dimension moyenne	enclos circulaire double, dimension moyenne	Prlaux 2000c
Marcelcave	Hallstatt D	sondage	enclos quadrangulaire, inhumations	enclos quadrangulaire, inhumations	Buchez & al. 1997
Daours		fouille			Paris 1991, Duverte 1993
Canchy		fouille			Lemaire 2002

Tab. IXa, b - a - Les sites hors tracés linéaires (1989-2004) : a - les sites d'habitat ; b - Les sites funéraires.

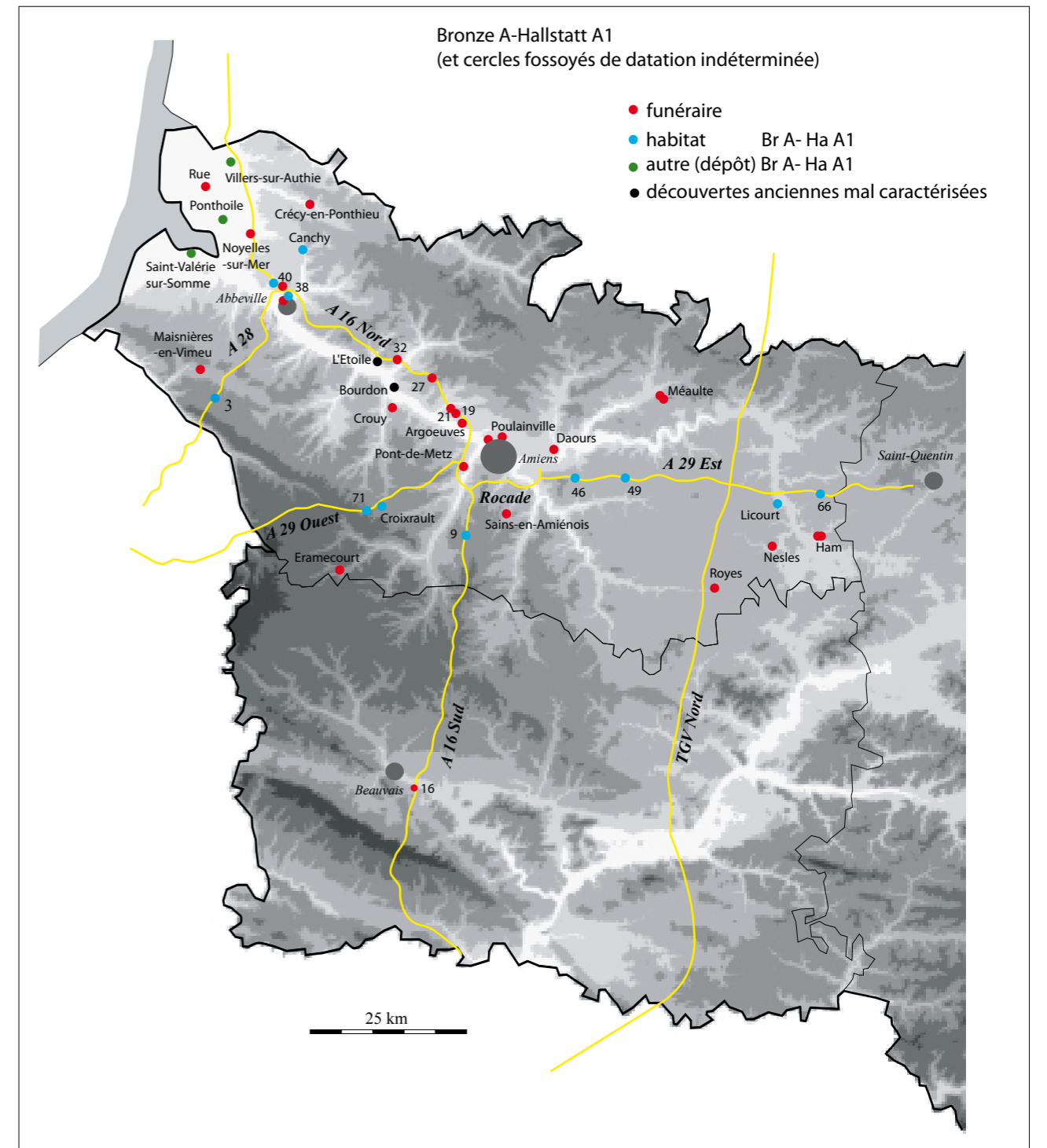


Fig. 33 - Distribution des sites Bronze A-Hallstatt A1 sur tracés linéaires (et hors tracés dans la Somme). Sites et n° de sites, cf. tab. VIIIa-b et IXa-b.

En outre, rappelons que les résultats de l'A29 Est doivent être relativisés, le potentiel en sites des régions traversées étant sans doute globalement sous-évalué. Toutes les zones positives en sondages non pas fait l'objet d'un décapage. Un choix est intervenu dont les principaux critères - la présence de mobilier et la densité en vestiges - ne sont pas en faveur des sites à faible implantation au sol de la protohistoire ancienne (cf. supra).

La densité de l'occupation ancienne sur les franges nord du plateau au nord-est d'Amiens

(A16 Nord) apparaît tout aussi importante que sur les plateaux du Santerre et du Vermandois (A29 Est). En revanche, et alors que les reconnaissances ont été plus systématiques, l'occupation apparaît nettement plus clairsemée sur l'A29 Ouest (tab. VI). Le nombre d'occurrences de la protohistoire ancienne par nombre de kilomètres sondés est de 0,7/0,8 pour les tracés autoroutiers A29 Est et A16 Nord et tombe à 0,25 sur l'A29 Ouest. Cette autoroute se dirige vers la Normandie en franchissant quelques vallées sèches, souvent fortement encaissées, mais aussi de vastes secteurs au relief plus doux. La distinction

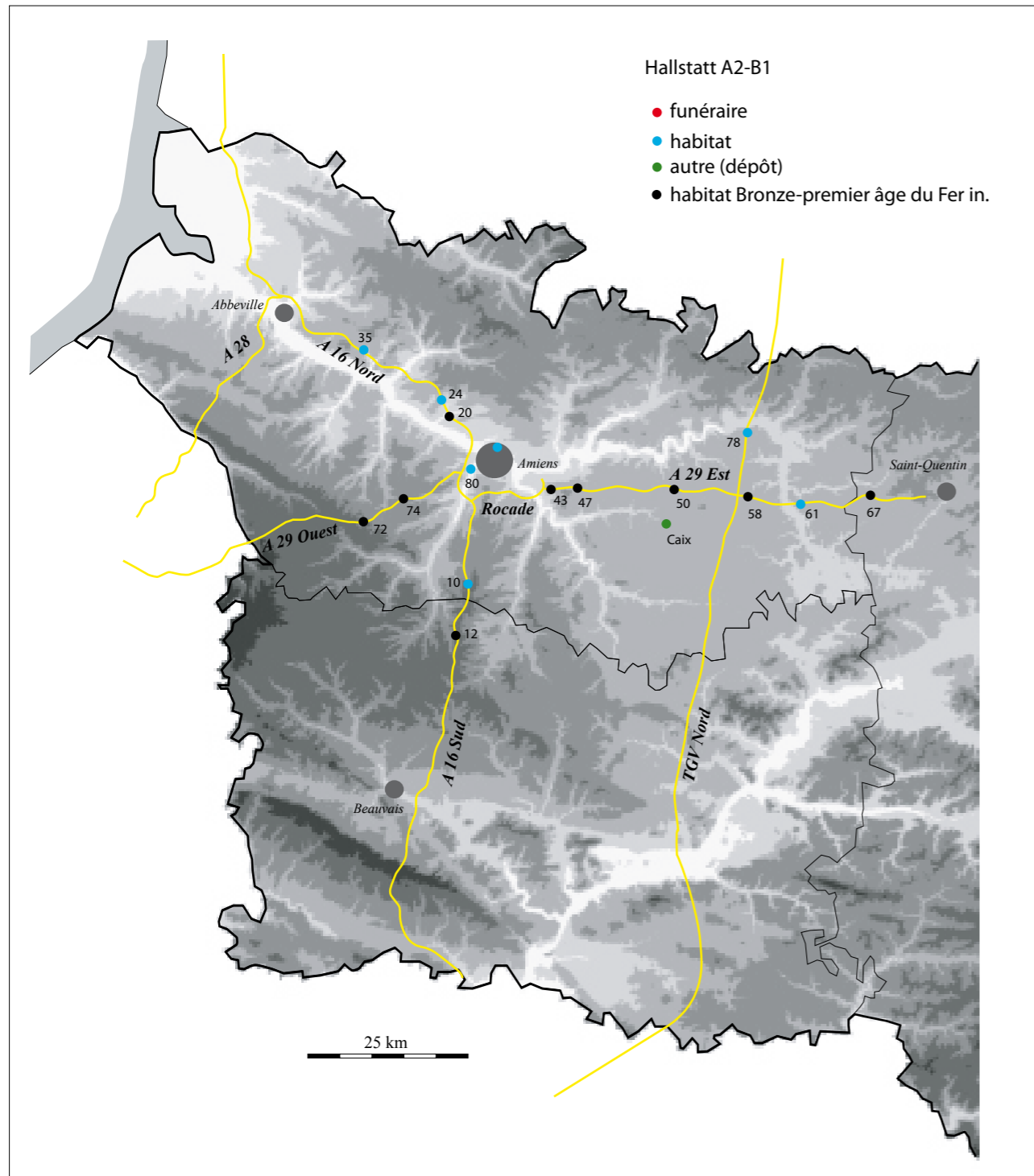


Fig. 34 - Distribution des sites Hallstatt A2-B1 sur tracés linéaires (et hors tracés dans la Somme). Sites et n° de sites, cf. tab. VIIIa-b et IXa-b.

d'un phénomène micro-régional (en rapport avec le milieu naturel ou avec un paramètre culturel ?) peut être ici envisagée, comme dans le cas de la partie littorale de la Somme. Tout au moins s'agit-il d'une hypothèse de travail.

L'habitat de La Tène ancienne est cependant toujours bien représenté sur ce dernier tracé (fig. 36). Une analyse à l'échelle de la Picardie (BRUN *et al.* 2005) montre une même augmentation des sites dans l'Aisne, l'Oise et la Somme, alors que les

recherches y ont été différentes dans les modalités d'interventions et les localisations géographiques (activités archéologiques privilégiant les vallées dans l'Aisne et l'Oise). Si l'on considère la fourchette chronologique concernée, réduite à deux siècles par rapport aux phases précédentes prises en compte ici (Bronze A-Hallstatt B2-3, Hallstatt C-D, fig. 33 à 35), La Tène ancienne apparaît bien, à partir de la phase Aisne-Marne IIA, comme une première période de densification de l'habitat qui, en l'occurrence, touche aussi les plateaux.

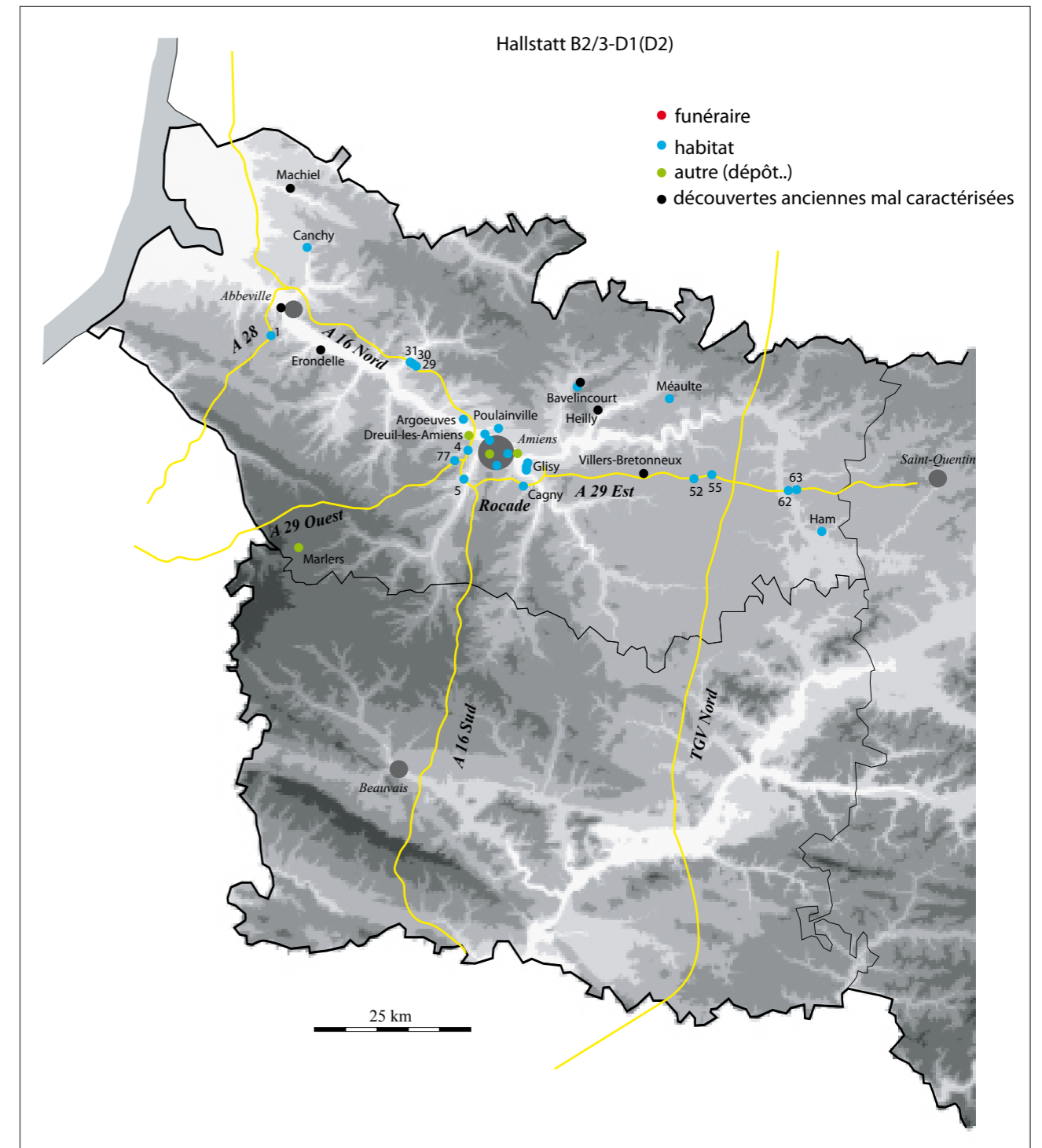


Fig. 35 - Distribution des sites Hallstatt B2-D1(D2) sur tracés linéaires (et hors tracés dans la Somme). Sites et n° de sites, cf. tab. VIIIa-b et IXa-b.

Les transects réalisés dans le cadre des opérations préventives linéaires offrent ainsi, et malgré des procédures limitant souvent la portée des constats, une image nouvelle de l'occupation des territoires. Le référentiel obtenu est ingrat à exploiter, la faible ampleur des zones rendant difficile la caractérisation des sites (cf. *supra*), voire leur datation. Un traitement rigoureux de l'information montre cependant l'intérêt particulier de cette documentation du point de vue de l'évaluation des potentiels par secteur géographique. Saisir l'organisation territoriale est une autre étape.

LA QUESTION DES MODES D'OCCUPATION DE L'ESPACE

Pour le Nord-Ouest de la Picardie, les informations, essentiellement disséminées au long des tracés autoroutiers, sont insuffisantes pour apprécier les schémas de l'occupation de l'espace ou tester les modèles proposés dans d'autres régions. L'étude des tracés n'autorise que quelques réflexions préliminaires. Les données accumulées depuis peu à l'occasion de quelques opérations préventives de grande envergure (ZAC, extension de l'aéroport de

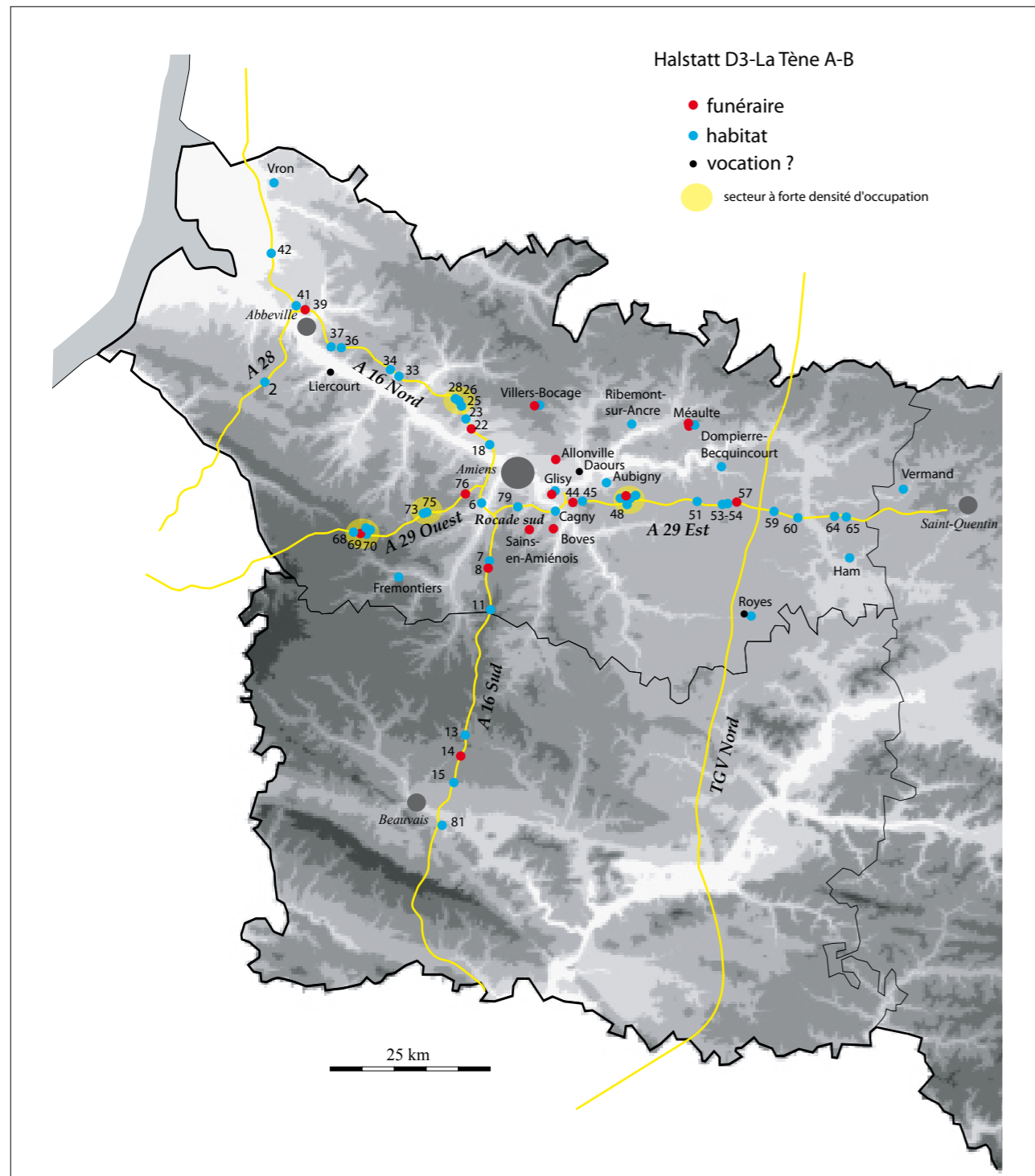


Fig. 36 - Distribution des sites La Tène A-B sur tracés linéaires (et hors tracés dans la Somme). Sites et n° de sites, cf. tab. VIIIa-b et IXa-b.

Méaulte) offrent de nouveaux centres d'intérêt qui restent à exploiter.

Au-delà d'un constat - nouveau - de densification de l'occupation des plateaux à partir du début de la Tène, transparait une répartition spécifique des sites de La Tène ancienne, par chapelets, qui suppose que les tracés traversent là des secteurs où les installations sont particulièrement denses.

À trois reprises (communes de Vignacourt sur l'A16 Nord, de Thieulloy-l'Abbaye/Croixrault, et

Quevauvillers/Revelles sur l'A29 Ouest), deux à trois sites de La Tène ancienne sont répertoriés sur moins de un kilomètre (plateaux nord-ouest et au sud-ouest et d'Amiens, fig. 36, respectivement n° 25-26-28 et n° 68-69-70, n° 73-75). Les datations ne sont généralement pas suffisamment précises pour établir la chronologie relative de ces habitats. Si une chronologie fine n'est effectivement pas possible dans le cas de Thieulloy-l'Abbaye, les différences technologiques notées entre les ensembles céramiques des deux sites ("Les Terres à Douze" et "Au Buquet Zabelle le Chemin des

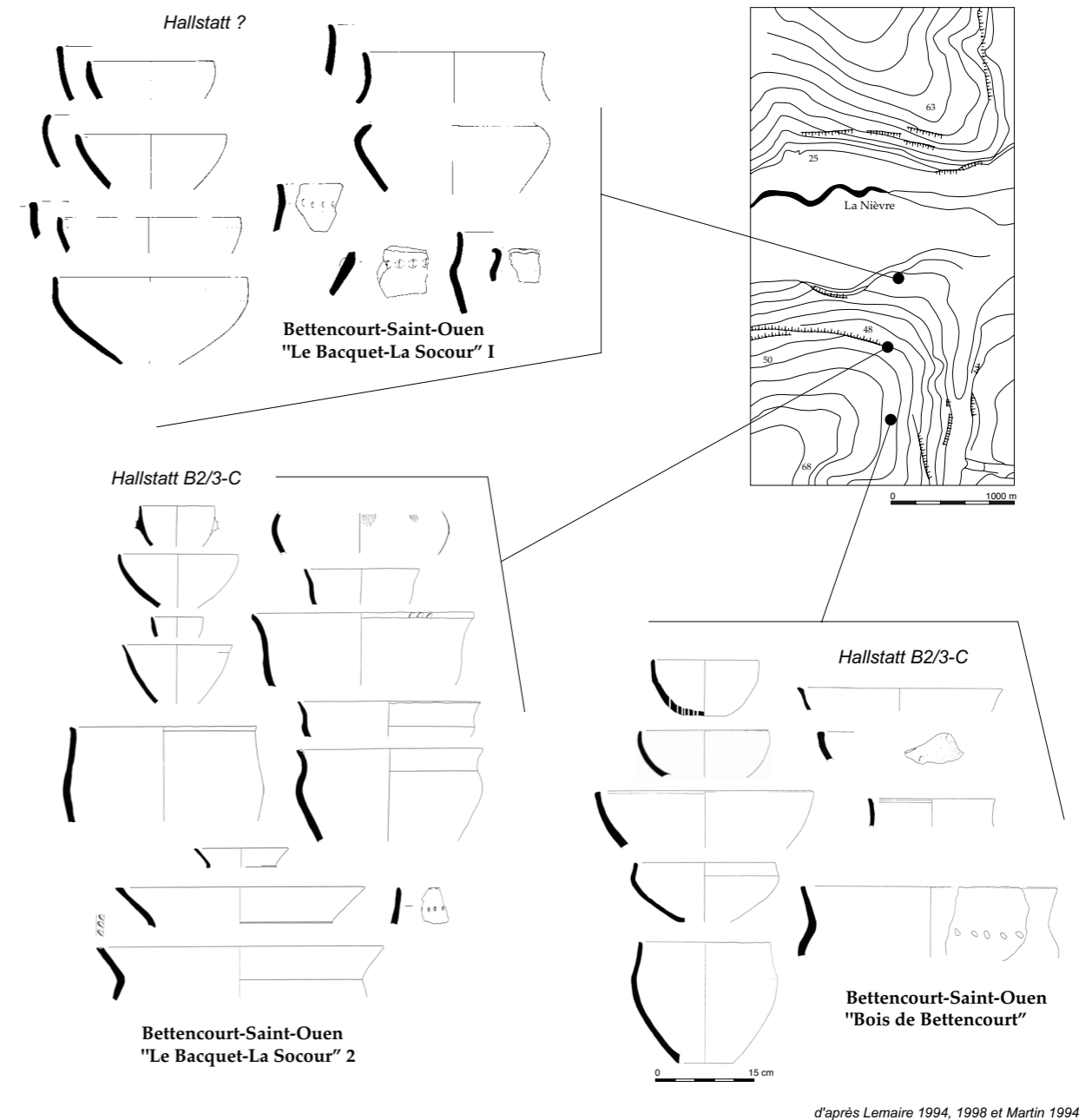


Fig. 37 - Situation des installations du premier âge du Fer sur le tronçon de l'A16 Nord qui recoupe la vallée de la Nièvre à hauteur de Bettencourt-Saint-Ouen, et mobilier.

Charbonniers") conduisent néanmoins à suggérer que ces deux implantations domestiques distantes l'une de l'autre d'environ 600 m ne sont pas strictement contemporaines. À Herleville, sur l'A29 Est, deux phases d'occupation clairement distinctes de La Tène ancienne (Aisne-Marne IIA et Aisne-Marne (IIB)-IIC, cf. supra.) semblent, cette fois, se superposer sur le même secteur (fig. 38). L'image de l'occupation des plateaux fournie par les tracés linéaires est sans doute proche de celle reconnue dans la vallée de l'Aisne où l'ampleur des décapages archéologiques liés à l'exploitation des carrières le permettant, on s'aperçoit que les sites d'habitat de La Tène ancienne sont constitués de plusieurs petits noyaux à durée de vie limitée distants de plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de mètres, découlant d'un déplacement

des structures domestiques au cours du temps (GRANSAR 2001). D'autres cas témoigneraient d'un ancrage au sol plus marqué, d'une pérennité spatiale avec renouvellement *in situ* des installations (cas représenté à Herleville ?).

En outre, avec la présence, récurrente d'indices de La Tène ancienne sur des secteurs plus largement investis ensuite à partir de La Tène moyenne (plateaux de Revelles/Quevauvillers et de Thieulloy-l'Abbaye/Croixrault sur l'A29 Ouest, zones de Vignacourt et de Bouchon/l'Étoile sur l'A16 Nord) ou au travers de la structuration spatiale de l'habitat qui témoigne d'une certaine continuité des systèmes fossoyés (Huppy "Trinques", Pont-Rémy "La Queute" ?, cf. supra), de nouvelles pistes s'ouvrent pour appréhender la question

La Tène A (Aisne-Marne IIA-C)

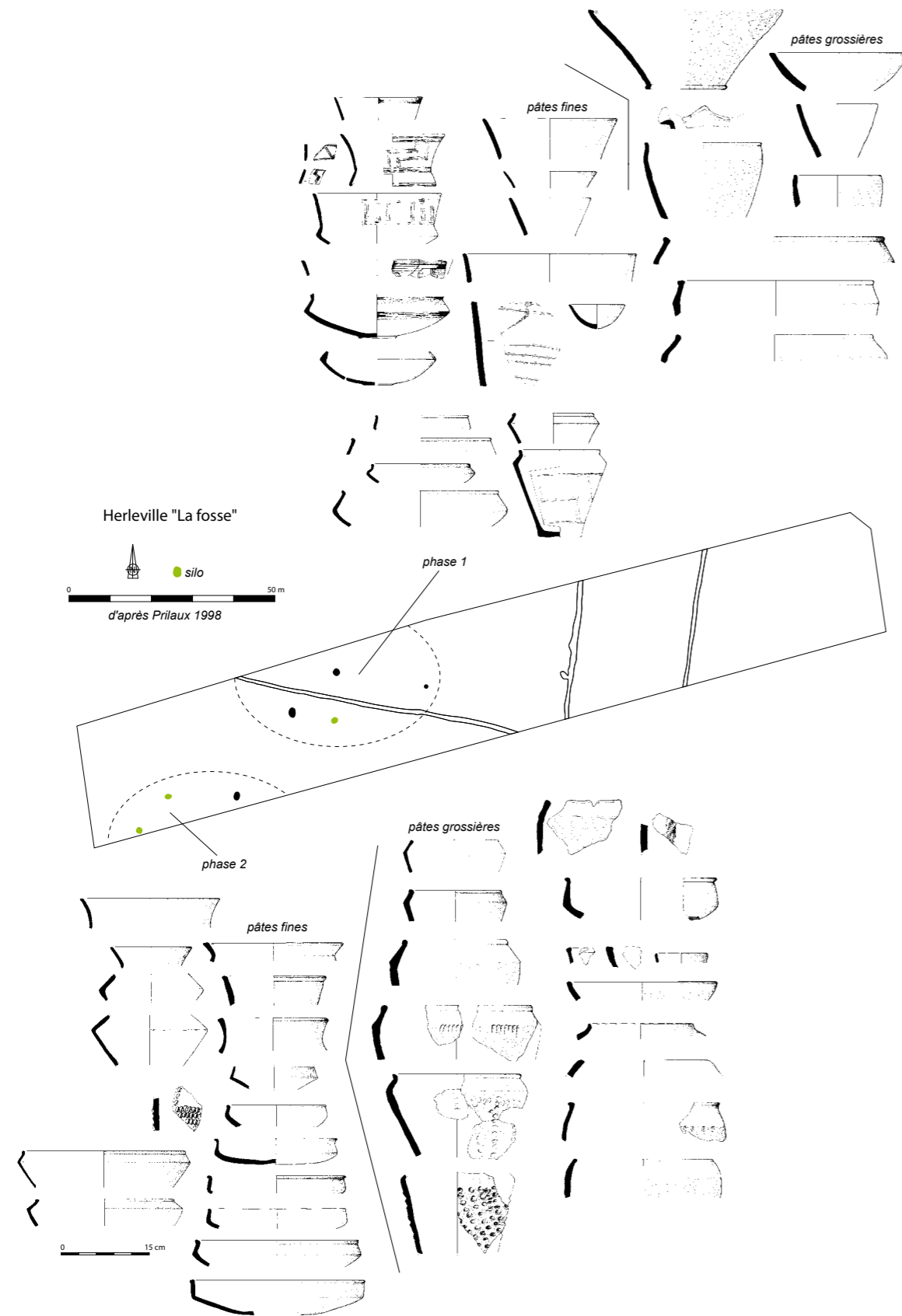


Fig. 38 - Les installations de La Tène ancienne d'Herleville "La Fosse" et mobilier (Aisne-Marne A et Aisne-Marne B-C).

de la continuité/rupture dans l'occupation et le peuplement à la charnière de La Tène ancienne et moyenne. L'hypothèse de finages de La Tène, avec ancrage de l'occupation à La Tène ancienne, semble posée à partir du référentiel issu des tracés linéaires, laquelle reste à valider, à préciser, à l'occasion des opérations menées ultérieurement à partir de ces tracés.

Ainsi dans l'exemple de Villers-Bretonneux (fig. 39), le premier signal de La Tène ancienne est une fosse découverte sur l'autoroute A29 (indice non fouillé). Plusieurs sites d'habitat et ensembles funéraires ont ensuite été détectés lors de sondages en vue de l'implantation d'une ZAC en bordure d'autoroute, au niveau d'une sortie (BLONDIAU 2006, DUVETTE 2006 et 2009, BUCHEZ 2009). Ces sites s'échelonnent de La Tène A à La Tène C2/D. Les diagnostics rendent compte, ici aussi, d'un secteur densément occupé durant la période de La Tène, et ce, dès La Tène ancienne, avec plusieurs installations, diachroniques en première approche.

La poursuite des investigations sur le plateau de Thieulloy-L'Abbaye/Croixrault (cf. supra), en liaison avec le développement d'une ZAC en bordure d'autoroute, fournit une image similaire et pose, en arrière-plan, la question du rôle joué par la

production ignigène de sel dans le développement de ce secteur (CAYOL 2009) sur lequel se trouve, en outre, implanté un ensemble funéraire qui présente les éléments d'un statut privilégié (lieu-dit "Au Buquet Zabelle Le Chemin des Charbonniers", cf. supra). La même activité est répertoriée à Vignacourt également largement investi à La Tène ancienne (cf. supra), tandis qu'à Villers-Bretonneux, seuls des moules à sel sont attestés en l'état actuel de nos connaissances (en rapport avec la production ou la consommation ?).

Les études menées sur le plateau de Mondeville (Normandie) montrent que, là aussi, la transition Hallstatt D-La Tène A correspond au début d'une période de croissance continue qui s'amplifie au III^e s. avant J.-C. (VAN DEN BOESH *et al.* 2009). Cette croissance est mise sur le compte d'une évolution en profondeur des modalités d'accaparement du milieu et des moyens de production.

La cartographie des données issues des tracés linéaires permet aussi d'observer des secteurs de plus fortes densités pour le premier âge du Fer, peut-être alors en rapport avec l'occupation préférentielle de certains contextes (rebords de plateau et versants). Ainsi, différents points d'implantation, sont-ils signalés, sur près de 1 km,

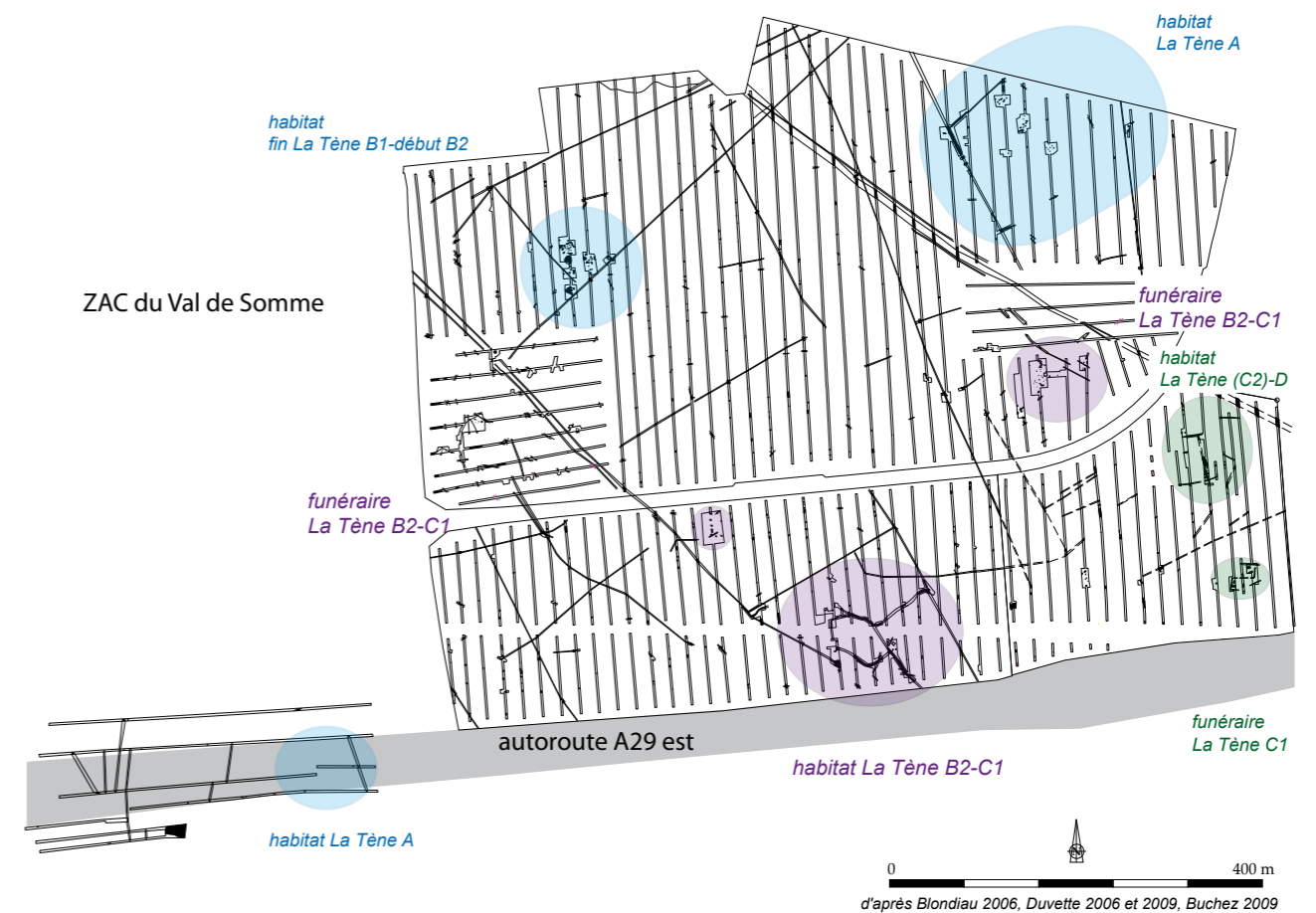


Fig. 39 - L'occupation laténienne sur le secteur de Villers-Bretonneux.

depuis le rebord de plateau jusqu'au bas de versant d'une vallée secondaire, à Bettencourt-Saint-Ouen (fig. 37). Hors tracés, la multiplication des investigations préventives à Glisy "Les Terres de la Ville" a aussi conduit à montrer une occupation cyclique du Hallstatt B2/3 au Hallstatt D2 de la zone d'interfluve surplombant la confluence de l'Avre et de la Somme (cf. *supra*, fig. 20).

D'autres phénomènes se font également jour, comme la répartition de l'habitat sensiblement différente au Hallstatt A2/B1 et au premier âge du Fer (*lato sensu* en l'état actuel de nos connaissances). Tandis que les sites du Hallstatt A2/B1 apparaissent disséminés (fig. 34), on constate une densité d'habitat remarquable pour le Hallstatt B2/3-D2 autour d'Amiens, c'est-à-dire à la confluence Somme/Avre et Somme/Selles (fig. 35), densité qui n'est pas sans répondre à la cartographie des découvertes anciennes de dépôts métalliques. Certes, le développement urbain et la convergence des tracés autoroutiers expliquent la multiplication des découvertes dans ce secteur. Toutefois le phénomène qui renvoie sans doute à la question de l'organisation territoriale (raisons de cette apparente polarisation ? présence d'un site fortifié ?) est spécifique à cette période : il n'est observé ni pour le Bronze final (Hallstatt A2/B1, correspondant, certes, à une fourchette de temps plus courte) donc, ni pour La Tène ancienne.

CONCLUSIONS

Les grands travaux linéaires qui ont principalement concerné la Somme ont largement contribué à combler le vide documentaire dont souffrait ce secteur Nord-Ouest de la Picardie, les exploitations de carrière et donc les programmes de surveillance archéologique y faisant défaut.

La connaissance des faciès céramiques - d'un point de vue technologique et morphologique - a notablement progressé et les principaux acquis concernent, pour ces périodes anciennes de la protohistoire (âge du Bronze, premier âge du Fer, La Tène ancienne), la construction du cadre chronologique et culturel.

Ce faisant, un nouvel éclairage a été porté sur le potentiel particulier de cette région en partie littorale, sur la fluctuation des influences entre les aires atlantique et continentale aux âges du Bronze et du Fer et sur les phénomènes socio-culturels en périphérie de l'entité Aisne-Marne durant le début du second âge du Fer.

Certes, les tracés linéaires ne livrent, en raison de l'étroitesse de la bande décapée, qu'une vision très partielle des gisements alors difficiles à caractériser, mais leur intérêt est avant tout de fournir un transect permettant d'évaluer le potentiel de secteurs géographiques souvent mal documentés (cas des plateaux picards).

Les quinze années d'interventions sur tracés linéaires ont abouti, l'expérience aidant, à la mise en place de procédures plus fiables pour ce qui est de la reconnaissance des sites à faible densité en structures des phases anciennes de la protohistoire et ont ainsi conduit à une image plus représentative de l'occupation sur les plateaux.

Des observations préliminaires sur les modes d'occupation de l'espace ouvrent des perspectives. Il est désormais nécessaire de mettre à profit les opportunités offertes par les plus vastes des emprises d'étude (ZAC ou autre...), tout en poursuivant par ailleurs l'effort de rééquilibrage de la documentation, toujours d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE (citée dans le texte et traitant des sites hors tracés linéaires)

Cf. en fin de volume, pour la bibliographie générale des rapports concernant les tracés linéaires étudiés.

AGACHE Roger (1978) - *La Somme préromaine et romaine*, Amiens : Société des Antiquaires. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie 24).

AGACHE Roger & BREART Bruno (1975) - *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie - La Somme protohistorique et romaine*, Amiens : Société des Antiquaires de Picardie.

BARAY Luc (2002) - « Les tombes à crémation des cimetières de Saint-Sauveur, Bouchon et Vignacourt (Somme). Contribution à la définition d'un modèle funéraire aristocratique en Gaule Belgique » dans GUICHARD V., PERRIN F. dir. - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Actes de la table-ronde organisée au Mont-Beuvray, Glux-en-Glenne 10,11 juin 1999, Bibracte 5, p. 119-138.

BARAY Luc avec une contribution de LEJARS Thierry (1998) - « Abbeville/La Sole à Baillon (Somme) », dans BARAY Luc, BOUILLOT Jocelyne, CLEMENT PALLU DE LESSERT Anne, COLIN Anne, DEFRESSIGNIE Sylvie, HOSDEZ Christophe, HUMBERT Laura, PLUTON Sylvie, PRILAUX Gilles & TIKONNOF Nicolas - *Les cimetières protohistoriques de l'autoroute A16 Nord*, DFS, Service régional de l'archéologie de Picardie, non publié, p. 32-35.

BARAY Luc & BOULESTIN Bruno dir. (2010) - *Morts anormaux et sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes de la II^e table-ronde interdisciplinaire « Morts anormaux et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire », 29 mars-1^{er} avril 2006, Sens, Université de Dijon, Dijon, 234 p.

BARBET Pierre & BUCHEZ Nathalie (2005) - « Les habitats protohistoriques de Ham «Le Bois à Cailloux» (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 25-50.

BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, CHANCEREL Antoine & MARCIGNY Cyril 2006 - « L'enceinte de l'âge du Bronze moyen de l'Étoile (Mondeville) » dans CHANCEREL Antoine, MARCIGNY & GHESQUIERE Emmanuel - *Le plateau de Mondeville (Calvados) du Néolithique à l'âge du Bronze*, DAF 99, p. 111-138.

BEURION Claire & BILLARD Cyrille (2005) - « L'occupation de l'âge du Bronze final de Quièvre-court "L'Hôpital" (Seine-Maritime) » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 2000, Paris, Cths, p. 269-286.

BILLAND Ghislaine (1998) - *Rue "Le Chemin des Morts" (1^{re} tranche de la carrière Boinet)*, AFAN Nord-Picardie/SRA de Picardie, rapport de sondages, non publié.
BILLAND Ghislaine (2004) - « Une nécropole de la fin de l'âge du Bronze à Chambly, "Rue Isaac Newton" (Oise) », *bulletin de l'APRAB*, n° 1, p. 33-34.

BILLAND Ghislaine, BLONDIAU Lydie, DESCHEYER Nathalie, DUVETTE Laurent, JOSEPH Frédéric, LE GOFF Isabelle, ROUGIER Richard, SOUPART Nathalie (2007) - Méaulte (Somme) : *La plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie*, Archéologie en Picardie.

BINET Eric (2004) - *Amiens "voie d'accès au parc de loisirs"*, INRAP Nord-Picardie/SRA de Picardie, rapport de diagnostic, non publié.

BINET Eric (2005) - *Amiens "Rue Louis Thuillier"*, INRAP Nord-Picardie/SRA de Picardie, rapport de diagnostic, non publié.

BLANCHET Jean-Claude (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, t. 17).

BLANCHET Jean-Claude, FOURNIER Jean & Claude (1978) - « Notes et découvertes fortuites. Une découverte du premier âge du Fer à Amiens (Somme), "La Madeleine au Lait" », *Cahiers archéologiques de Picardie*, p. 279-283.

BLANCHET Jean-Claude & TALON Marc (2005) - « L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 1999, CTHS, p. 227-268.

BLANQUAERT Geertrui (2000) - « La céramique laténienne du III^e s. au I^{er} s. avant J.-C. Les ensembles domestiques et funéraires mis au jour sur le tracé de l'autoroute A29 en Picardie » dans BLANQUAERT Geertrui, BUCHEZ Nathalie, LEFEVRE Philippe, LE GOFF Isabelle, MENIEL Patrice & ROUGIER Richard - *La protohistoire récente sur le tracé de l'autoroute A29. Résultats et bilan méthodologique, Etudes et synthèse*, SRA Picardie-AFAN Nord-Picardie, non publié.

BLANQUAERT Geertrui & DESFOSSÉS Yves (1996) - « Premier bilan des découvertes issues des fouilles de sauvetage sur le tracé A29 (Le Havre-Saint-Saëns, Haute-Normandie) » dans Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 21-22 octobre 1994, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 11-22.

BLANQUAERT Geertrui, BOSTYN Françoise, DESFOSSÉS Yves, LANCHON Yves & TALON Marc (2000) - « Introduction » dans *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le transmanche et le T.G.V. Nord*. Paris : SPF, p. 293-301. (BSPF 1992, tome 89/10-12. Travaux I).

BLONDIAU Lydie (1996) - « Dompierre-Becquicourt "Entre le chemin de Flaucourt et la D71" dans *Canalisation de gaz Artère d'Artois-Gournay-sur-Aronde/Arleux-en-Gohelle*, AFAN/SRA Picardie, DFS de Sauvetage Urgent, non publié.

BLONDIAU Lydie (2004) - *Pont-de-Metz "Nouvel Hôpital"*, rapport de diagnostic, SRA Picardie/INRAP direction interrégionale Nord-Picardie, non publié.

BLONDIAU Lydie (2006) - *Rue de Démuin*, Rapport de diagnostic, SRA, non publié.

BLOUET Vincent, BUZZI Pierre, DREIDEMY Christophe, FAYE Christelle, FAYE Olivier, GEBUS Laurent, KLAG Thierry, KOENIG Marie-Pierre, MAGGI Christine, MANGIN Gilles, MERVELET Philippe, & VANMOERKERKE Jan (1992) - « Données récentes sur l'habitat de l'âge du Bronze en Lorraine » dans MORDANT Claude & RICHARD Annick ed. - *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque international, Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990, Paris, Cths, p. 177-193.

BONHOMME J. (1906) - *Histoire de Villers-Bretonneux*, Paris, p. 22-25.

BOURGEOIS Jean & CHERETTE Bart (2005) - « L'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans les Flandres occidentale et orientale (Belgique) : un état de la question », dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 1999, CTHS, p. 43-81.

BOURGEOIS & TALON Marc 2009 - « From Picardy to Flanders : Transmanche connections in the Bronze Age », dans LARK Peter (dir.) - *Bronze age connections : Cultural Contact in Prehistoric Europe*, Proceeding of the Dover Bronze Age, Boat Trust second conference, Oxford, p. 38-60.

BREART Bruno & FAGNART Jean-Pierre (1982) - « La sépulture à incinération de Crouy (Somme). Contribution à l'étude des structures funéraires du groupe d'Éramecourt », *Revue archéologique de Picardie* 2, p. 7-10.

BRUN Patrice & PION Patrick (1992) - « L'organisation de l'espace dans la vallée de l'Aisne pendant l'âge du Bronze » dans MORDANT Claude & RICHARD Annick ed. - *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque international, Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990, Paris : Cths, p. 117-127.

BRUN Patrice, BUCHEZ Nathalie, GAUDEFROY Stéphane & TALON Marc (2005) - « Bilan de la protohistoire ancienne en Picardie » dans *La recherche archéologique en Picardie : Bilan et perspective*, Journée d'étude tenue à Amiens les 21 et 22 mars 2005, *Revue archéologique de Picardie* n° 3-4, p. 99-126.

BRUNAUX Jean-Louis (1996) - « Chronologie et histoire : les lieux de culte dans la genèse du *Belgium* », dans Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 21-22 octobre 1994. *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 209-221.

BRUNAUX Jean-Louis (1998) - « Visages de la mort et du mort en Gaule celtique ou la philologie et l'archéologie peuvent-elles faire bon ménage ? » dans BRUNAUX Jean-Louis et al. dir. - *Les rites de la mort en Gaule du Nord*, Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 4/5 décembre 1997, *Revue archéologique de Picardie* 1/2, Amiens, p. 257/268.

BRUNAUX Jean-Louis dir. (2001) - *Fouilles de Ribemont-sur-Ancre: rapport triennal 1999-2001*, non publié.

BRUNAUX Jean-Louis, MENIEL Patrice & POPLIN François (1985) - *Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial.

BUCHEZ Nathalie (1996) - « Les périodes pré et protohistoriques » dans BLONDIAU Lydie - *Pont-de-Metz "Le champ Pillard"*, Document Final de Synthèse de Sauvetage Urgent, Amiens : AFAN/SRA de Picardie, non publié.

BUCHEZ Nathalie (1997) - « Bavelincourt, le versant sud de la Vallée de l'Hallue "Les Aulnaies" / "Le Cochon" », dans *Canalisation de transport de gaz de Loon-plage à Cuvilly (GDF), partie picarde du tracé, Somme et Oise*, recueil des DFS, Amiens, AFAN antenne Nord-Picardie/SRA Picardie, non publié.

BUCHEZ Nathalie (2004) - *Amiens-Poulainville "pôle logistique", zone B et C*, rapport de fouille, Amiens : SRA Picardie-INRAP Nord-Picardie, non publié.

BUCHEZ Nathalie (2005) - « Architecture de l'habitat de l'âge du Bronze à La Tène ancienne dans la Somme », BUCHEZ Nathalie dans BUCHSENSCHUTZ O. & MORDANT C. éd. - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du néolithique final à l'âge du Fer*, actes du colloque Age du Bronze, 127^e Congrès CTHS, Nancy, 15-25 avril 2002, p. 203-208.

BUCHEZ Nathalie (2009) - *Villers-Bretonneux (Somme) "ZAC du Val de Somme 2009" Tranche 2 (suite)*, Rapport de diagnostic intermédiaire, Inrap, région Picardie, non publié.

BUCHEZ Nathalie, GINOUX Nathalie & MONTARU Diana (1997) - « Marcelcave "Le Chemin d'Ignaucourt", secteur protohistorique » dans *Canalisation de transport de gaz de Loon-plage à Cuvilly (GDF), partie picarde du tracé, Somme et Oise*, recueil des DFS, Amiens, AFAN Nord-Picardie/SRA de Picardie, non publié.

BUCHEZ Nathalie, GRANSAR Frédéric, MATTERNE Véronique, PERNAUD Jean-Marie & YVINEC Jean-Hervé (2001) - « L'habitat de La Tène ancienne de Bussy-Saint-Georges (Seine-de-Marne) - 1^{ère} partie », *Revue archéologique du Centre*, Tome 40, p. 27-67.

BUCHEZ Nathalie, GRANSAR Frédéric, MATTERNE Véronique, PERNAUD Jean-Marie & YVINEC Jean-Hervé (2002) - « L'habitat de La Tène ancienne de Bussy-Saint-Georges (Seine-de-Marne) - 2^e partie », *Revue archéologique du Centre*, Tome 41, p. 35-55.

BUCHEZ Nathalie & TALON Marc (2005) - « L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme. Bilan et périodisation du mobilier céramique » dans BOURGÉOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 1999, CTHS, p. 159-188.

CAYOL Nicolas (2009) - *Commune de Croixrault et Thieulloy-L'Abbaye, ZAC du Sud-Ouest-Amiénois, Tranche 1*, rapport de diagnostic, INRAP, non publié.

CHANCEREL Antoine, MARCIGNY Cyril & SAN JUAN Guy (2006) - « La double enceinte de l'âge du Bronze moyen de la ZI Sud (Mondeville, Grentheville) » dans CHANCEREL Antoine, MARCIGNY & GHESQUIERE Emmanuel - *Le plateau de Mondeville (Calvados) du Néolithique à l'âge du Bronze*, DAF 99, p. 139-172.

COLIN Anne dir. (1999) - *Les habitats protohistoriques de l'autoroute A16 nord. Section Amiens - Boulogne*, Document Final de Synthèse, Amiens : AFAN/SRA de Picardie, non publié.

CONVERTINI Fabien (2000a) - « Analyse microscopique de la céramique de La Tène ancienne » dans BUCHEZ Nathalie, BARBET Pierre, CANTRELLE Sylvie, CONVERTINI Fabien, DUCROCQ Thierry, FÉRAY Philipe, LEFEVRE Philipe, PRILAUX Gilles, ROUGIER Richard, SOUPART Nathalie & WOZNY Luc (2000a) - *La protohistoire ancienne sur le tracé de l'autoroute A29 : résultats et bilan méthodologique, Études et Synthèse*, Amiens, SRA Picardie-AFAN Nord-Picardie, non publié.

CONVERTINI Fabien (2000b) - « Analyse microscopique de la céramique de La Tène moyenne et récente de l'autoroute A29 (section Amiens-Saint-Quentin) », dans BLANQUAERT Geertrui, BUCHEZ Nathalie, LEFEVRE Philippe, LE GOFF Isabelle, MENIEL Patrice & ROUGIER Richard - *La protohistoire récente sur le tracé de l'autoroute A29. Résultats et bilan méthodologique, Études et synthèse*, SRA Picardie-AFAN Nord-Picardie, non publié.

DAIRE Marie- Yvane 1994 - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'âge du Fer*, Centre régional d'archéologie d'Alet.

DEBIAK Rudy, GAILLARD Denis, JACQUES Alain & ROSSIGNOL Patrick (1998) - « Le devenir des restes humains après la mort, en Artois, aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. » dans BRUNAU Jean-Louis et al. eds. - *Les rites de la mort en Gaule du Nord à l'âge du Fer*, Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre, 4-5 déc. 1997, Revue archéologique de Picardie, 1-2, Amiens, p. 25-57.

DEFIVES Christine (1973) - *Rapport de sauvetage Avril 1983 - Commune de Noyelles-sur-Mer (Somme)*, SRA Picardie, Amiens, non publié.

DEGENNE M., DUVAL Alain. (1983) - « La nécropole de Breuil-le-Sec (Oise) » dans *Les celtes dans le Nord du Bassin Parisien (VI^e-I^{er} s. avant J.- C.)*, Actes du V^e colloque AFEAF, Senlis, Revue archéologique de Picardie 1, Amiens, p. 74-95.

DELATTE Valérie et al. (2000) - « Les inhumations en silo dans les habitats de l'âge du Fer du Bassin parisien » dans MARION Stéphane & BLANQUAERT Geertrui eds. - *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Actes du colloque de Paris, 29-30 novembre 1997, Paris, p. 299-311 (Études d'histoire et d'archéologie 6).

DEMOULE Jean-Paul (1997) - « De la périphérie au centre : la culture Aisne-Marne » dans BRUN P. & CHAUME B. (éds) - *Vix et les principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993, Paris, p. 303-314.

DEMOULE Jean-Paul (1999) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 15, Amiens.

DEMOULE Jean-Paul, DESENNE Sophie & GRANSAR Frédéric (2009) - « Le faciès céramique ancien de la culture Aisne-Marne » dans CHAUME B. dir. - *La céramique hallstattienne, approches typologiques et chrono-culturelle*, Actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006, p. 402-426.

DESFOSSÉS Yves (2000a) - « Conclusion » dans *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le transmanche et le T.G.V. Nord*. Paris, SPF, p. 189-202 (Bulletin de la Société Préhistorique Française 1992, tome 89/10-12. Travaux I).

DESFOSSÉS Yves (2000b) - « Le Fossé d'enclos » dans *Archéologie préventive en vallée de Canche, les sites protohistoriques fouillés dans le cadre de la réalisation de l'autoroute A16*, Nord-Ouest Archéologie n° 11, Berck-sur-Mer, p. 60-63.

DESFOSSÉS Yves, MARTIAL Emanuelle & VALIN Luc (2000) - « Le site d'habitat du Bronze moyen du "Château d'eau" à Rœux (Pas-de-Calais) » dans *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le transmanche et le T.G.V. Nord*, Paris, SPF, p. 59-107, (Bulletin de la Société Préhistorique Française 1992, tome 89/10-12. Travaux I).

DUBOIS Amandine 2010 - *Longueau, Somme, Zac Jules Verne, Secteur Nord, "ouest rocade"*, Rapport de diagnostic, INRAP, non publié.

DUVETTE Laurent (1993) - *Daours "Le Pigeonnier"*, Rapport d'évaluation, non publié.

DUVETTE Laurent (2006) - *Le Cheminet de laeu*, Rapport de diagnostic, SRA, non publié.

DUVETTE Laurent (2009) - *Villers-Bretonneux (Somme) "ZAC du Val de Somme 2009" Tranches 1 et 2*, Rapport de diagnostic intermédiaire, Inrap, région Picardie, non publié.

FÉRAY Philippe (1998a) - *Ham "Bassin Saint-Nicolas"*, Rapport de sondages archéologiques, AFAN-SRA de Picardie, non publié.

FÉRAY Philippe (1998b) - « *Ham "Bassin Saint-Nicolas"* », Bilan Scientifique, Picardie, p. 119.

FERDIÈRE Alain, GAUDEFROY R., MASSY Jean-Luc, MARMOZ C., MOHEN J.-P. & POPLIN François (1973) - « Les sépultures gauloises d'Allonville (Somme) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t.LXX, p. 479-492.

FLOTTE Pascal (1995) - *Thomer-la-Sogne "Le Petit Curé"*, dans Rapport de diagnostic RN154 (Évreux-Nonencourt) section Nord, Document Final de Synthèse, Rouen : AFAN Grand-Ouest/SRA Haute Normandie, p. 102-109, non publié.

FRIBOULET Muriel, BUCHEZ Nathalie, DESENNE Sophie, GAUDEFROY Stéphane, MALRAIN François, PINARD Estelle & ROBERT Bruno (2007) - « Caractérisation des ensembles céramiques des IV^e et III^e siècles avant notre ère dans la région picarde », dans MENNESSIER-JOUANNET C., ADAM A.-M., MILCENT P.-Y. (dir.) - *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. avant notre ère*, actes du XXVIII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai - 1^{er} juin 2003) (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).

GAUDEFROY Stéphane (1997) - « *Aubigny "Au Chemin de La Pierre"* », Bilan scientifique, Picardie, 1997, p. 98-99.

GAUDEFROY Stéphane (1999) - *Glisy "Les Terres de Ville" ZAC de La Croix de Fer*, rapport de fouilles d'évaluation archéologique, Amiens, AFAN Nord-Picardie/SRA Picardie, non publié.

GAUDEFROY Stéphane (2000) - *Glisy "Les Terres de Ville" ZAC de La Croix de Fer, l'occupation du premier âge du Fer et l'établissement agricole de La Tène moyenne*, Document Final de Synthèse, Amiens : AFAN Nord-Picardie/SRA Picardie, non publié.

GAUDEFROY Stéphane (2002) - *Glisy (Somme) "Bois Planté" ZAC de La Croix de Fer, pôle Jules Vernes*, rapport de

diagnostic, Amiens : AFAN Nord-picardie/SRA Picardie, non publié.

GAUDEFROY Stéphane (2010) - « Glisy (Somme) "ZAC Jules Verne-Secteur C- Les Quatorze" », *Bilan Scientifique, DRAC-SRA Picardie 2008*, p. 131-131.

GAUDEFROY Stéphane & YVINEC Jean-Hervé (1997) - « Aubigny "Au Chemin de La Pierre" » dans *Canalisation de transport de gaz de Loon-plage à Cuvilly (GDF), partie picarde du tracé, Somme et Oise*, recueil des DFS, Amiens, AFAN Nord-Picardie/SRA Picardie, non publié.

GAUDEFROY Stéphane & LE GOFF Isabelle (2004) - « La nécropole du début du Bronze final de Verneuil-en-Halatte (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 19-32.

GEMEHL Dominique (2002) - *Amiens "Station d'épuration Ambonne"*, INRAP Nord-Picardie/SRA de Picardie, rapport de diagnostic, non publié.

GEMEHL Dominique (2003) - *Amiens-Poulainville "Pôle logistique"*, rapport de diagnostic, non publié.

GOSELIN Jean-Yves, LEMAN-DELERIVE Germaine & SEILLIER Claude (1984) - « Le site protohistorique de Vron (Somme). Silo réutilisés comme sépultures » dans CAHEN-DELHAYE A., DUVAL A., LEMAN-DELERIVE G., LEMAN P. - *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*, Actes du sixième colloque tenu à Bavay et Mons, Revue du Nord, numéro spécial hors série, p. 33-40.

GRANSAR Frédéric (2000) - « Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale : complémentarité des structures et tendances évolutives » dans MARION Stéphane & BLANQUAERT Geertrui eds. - *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Actes du colloque de Paris, 29-30 novembre 1997, Paris, p. 277-297 (Études d'histoire et d'archéologie 6).

GRANSAR Frédéric (2001) - « L'habitat de Bussy-Saint-Georges "Le Champ Fleuri nord" dans son contexte chronologique et géographique : essai de synthèse sur l'habitat de La Tène ancienne dans le Bassin parisien » dans BUCHEZ Nathalie, GRANSAR Frédéric, MATTERNE Véronique, PERNAUD Jean-Marie & YVINEC Jean-Hervé - *L'habitat de La Tène ancienne de Bussy-Saint-Georges (Seine-de-Marne), 1^{ère} partie*, RAC, Tome 40, p. 27-67.

GRANSAR Frédéric (2010) - « Cuiry-les-Chaudardes "Le Fond de la Plaine-Le Champ Tortu" », *Bilan Scientifique, DRAC-SRA Picardie 2008*, p. 31-32.

HARSEMA O. (1965) - « Vonsten van de Hilversum-Kultuur uit Neer (NDL.L.) », *Helinium V*, p. 44-49.

HURTRELLE Jacques, MONCHY Eugène, ROGER Francis, ROSSIGNOL Patrick & VILLES Alain (1990) - *Les débuts du second âge du fer dans le Nord de la France*, 254 p. (Les dossiers de Gauheria, n° 1).

JACQUES Alain & ROSSIGNOL Patrick (1996) - « La céramique laténienne en Artois : premiers résultats des fouilles des années 1990-1995 » dans actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 21-22 octobre 1994, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 23-39. JAHIER Yvan (2005) - « Le village de Cahagnes (Calvados) », dans *La Normandie à l'aube de l'histoire. Les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 avant J.-C.*, p. 50.

KNIGHT David (2002) - « A regional ceramic sequence: pottery of the first millennium BC between the Humber and the Nene » dans HILL, J.D. & WOODWARD, A., eds. *Prehistoric Britain : the Ceramic Basis*, p. 119-42, Oxford, Oxbow Books.

LANTING Yann & BRINDLEY Anna (2005) - « La datation des ossements incinérés », dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 1999, CTHS, p. 35-41.

LAMBOT Bernard (1977) - « Nanteuil-sur-Aisne, un site du Bronze final du sud ardennais », *Bulletin de la Société archéologique Champenoise* n° 4, p. 17-54.

LASCOUR Vincent (2009) - *Glisy (Somme), "ZAC Jules Verne" 2009*, rapport de diagnostic, INRAP, non publié.

LE GUEN Pascal (2004) - « Abbeville "Le Mont à Cailloux" sud », *Bilan Scientifique, DRAC-SRA Picardie*, p. 90-91.

LE GUEN Pascal (2005) - « Apport récent sur la transition âge du Bronze - âge du Fer dans la vallée de l'Aisne, Osly-Courtil "La Terre Saint-Mard" (Aisne). Processus de différenciation de l'habitat au cours du Bronze final », dans *Hommage à Claudine Pommepuy*, n° spécial *Revue archéologique de Picardie* 22, p. 141-161.

LEMAIRE Frédéric (2002a) - *Le gisement gaulois au lieu-dit "Le Fond Carpentier"*, Document Final de Synthèse de Sauvetage urgent, AFAN/SRA de Picardie, non publié.

LEMAIRE Frédéric (2002b) - *Rocade de Candhy (Somme) : complexe funéraire celtique et habitat gallo-romain, Archéologie en Picardie*.

LEMAIRE Frédéric & BUCHEZ Nathalie (2001) - « L'habitat du 1^{er} âge du Fer de Pont-de-Metz "Le Champs aux Oisons" (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 105-120.

LEMAIRE Patrick, MALRAIN François & MENIEL Patrice (2000) - « Un établissement à enclos de La Tène moyenne à Vermand (Aisne) ; études préliminaires » dans *Les enclos celtiques*, Actes de la Table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 9-10 décembre 1999, *Revue archéologique de Picardie* n° 1/2, Amiens, p. 161-178.

LEMAN-DELERIVE Germaine (1977) - « Notes sur l'âge du Fer dans la vallée de la Somme », *Cahiers archéologiques de Picardie* 4, p. 103-109.

LEPAUMIER Hubert, MARCIGNY Cyril (2003) - « Le site de la ZAC de Beaulieu à Caen (14) et la céramique du premier âge du Fer en Basse-normandie : premier bilan » dans MANDY Bernard & DE SAULCE Anne - *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du colloque l'AFEAF, RAO, sup. n° 10, p. 43-57.

LEPAUMIER Hubert & SAN JUAN Guy (2004) - « L'éperon barré de "La Campagne" à Basly (Calvados). Étude préliminaire : la céramique du 1^{er} âge du Fer » dans *Le Nord du Bassin Parisien à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer. Identités et influences*, réunion de préparation au colloque, Bourguébus, juin 2004.

LEPAUMIER Hubert, MARCIGNY Cyril & GHESQUIERE Emmanuel (2005) - « L'Architecture des habitats protohistoriques de Normandie : quelques exemples de la fin du III^e millénaire au début du second âge du Fer »

dans BUCHSENSCHUTZ Olivier & MORDANT Claude eds - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du néolithique final à l'âge du Fer*, Actes du 127^e congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002, Paris, p. 231-264.

LEROY-LANGELIN Emmanuelle & SYS David (2004) - *Escaudin-Erre (Nord) : fouille préventive*, Service Archéologique du Douaisis, non publié.

MALRAIN François, PINARD Estelle (2006) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^{er} s. avant notre ère. Contribution à l'histoire de la société gauloise*, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 23.

MARCHAND Henry (1972) - *Crécy-en-Ponthieu (80). Prospections en forêt*, EMulation HISTorique et ARChéologique, SRA Picardie, non publié.

MARCIGNY Cyril 2005 - « Maisons, fermes et villages » dans *La Normandie à l'aube de l'histoire. Les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 avant J.-C.*, p. 45-47.

MARCIGNY Cyril & GHESQUIERE Emmanuel (2003) *L'île de Tatihou à l'âge du Bronze (Manche). Habitats et occupation du sol*, DAF n° 96.

MARCIGNY Cyril & TALON Marc (2009) - « Sur les rives de la Manche : Qu'en est-il du passage de l'âge du bronze à l'âge du Fer ? » dans Actes *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle avant J.-C. La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Actes du XXX^e colloque international de AFEAF co-organisé avec l'APRAB, St. Romain-en-Gall 26-28 mai 2006, RAE, 27^e supplément, p. 385-403.

MARCIGNY Cyril, GHESQUIERE Emmanuel, CLEMENT-SAULEAU Stéphanie & VERNEY Antoine (2005) - « L'âge du Bronze en Basse-Normandie : définition par le mobilier céramique, une première tentative » dans BOURGEOIS Jean & TALON Marc eds. - *L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen*, Actes du colloque APRAB de Lille 2000, Paris : Cths, p. 303-332.

MARRE Eric (2005) - « Le village de Maleville-sur-le-Bec (Eure) » dans *La Normandie à l'aube de l'histoire. Les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 avant J.-C.*, p. 52.

MARIEN Marc-E (1961) - *La Période de La Tène en Belgique. Le Groupe de la Haine*, Bruxelles (Monographie d'Archéologie Nationale 2).

MASSY Jean-Luc, MANTEL Étienne., MENIEL Patrice & RAPIN André (1986) - « La nécropole gauloise de Tartigny (Oise) », *Revue archéologique de Picardie* 3/4, Amiens, p. 13-81.

MILCENT Pierre-Yves (2004) - *Le premier âge du Fer en France centrale*, Mémoire SPF XXXIV.

MOLIERE Joël (1983) - *Maisnières-en-Vimeu*, SRA Picardie, non publié.

MORDANT Claude & GOUGE Patrick (1990) - « Une résidence latifundiaire du Hallstatt final à Grisy-sur-Seine La ferme d'Isle (Seine-et-Marne) », *Bulletin du groupement archéologique de Seine-et-Marne* n° 28 à 31 (1987-1990), p. 65-73.

O'CONNELL Martin (1983) - *Petters Sports Field Egham : excavation of a Late Bronze Age/Early Iron Age Site*. Castel Arch, Guildford : Surrey Archeological Society. (Research Volume of the Surrey Archeological Society n° 10).

PARIS Pascal (1991) - *Daours "Le Pigeonnier". Découverte d'un fossé de la Tène ancienne*, rapport préliminaire et proposition d'intervention, non publié.

PARIS Pascal (1998) - « Les sépultures à incinération de La Tène moyenne de la "ZAC de Ther" à Allonne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 221-329.

PETIT Emmanuel (2004) - *Nesle "Zone d'activités, Route de Rouy", Tranche 2 (1^{ère} phase)*, rapport d'évaluation, AFAN-SRA de Picardie, non publié.

PIERRET Alain (1999) - « Analyse microscopique des céramiques » dans COLIN Anne dir. (1999) - *Les habitats protohistoriques de l'autoroute A16 Nord. Section Amiens - Boulogne*, Document Final de Synthèse, Amiens : AFAN/SRA de Picardie, non publié, p. 271-279.

PINARD Estelle (2010) - « Les dépôts humains dans les structures désaffectées d'habitats : du Bronze ancien à La Tène finale en Picardie et Nord - Pas-de-Calais » dans BARAY Luc & BOULESTIN Bruno dir. 2010 - *Morts anormaux et sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes de la II^e table-ronde interdisciplinaire « Morts anormaux et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire », 29 mars-1^{er} avril 2006, Sens, p. 127-136.

PRILAUX Gilles (1996) - *Glisy (Somme), "ZAC de La croix de Fer"*, Document Final de Synthèse de sauvetage urgent, non publié.

PRILAUX Gilles (2000a) - « Note préliminaire sur les établissements protohistoriques spécialisés dans la production du sel sur l'autoroute A16 » dans MARION Stéphane & BLANQUAERT Geertrui (eds.) - *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Actes du colloque de Paris, 29-30 novembre 1997. Paris, p. 209-236 (Études d'histoire et d'archéologie 6).

PRILAUX Gilles (2000b) - « Une ferme gauloise spécialisée dans le travail du sel à Pont-Rémy "La Queue" et "Le Fond Baraquin" (Somme) » dans *Les enclos celtiques*, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), 9-10 décembre 1999, *Revue archéologique de Picardie* 1/2, Amiens, p. 233-254.

PRILAUX Gilles (2000c) - *Sains-en-Amiénois "Derrière le Jardin de Mr Delahaye"*, Rapport d'évaluation, SRA Picardie/AFAN, non publié.

PRILAUX Gilles (2002) - *La production du sel à l'âge du Fer. Contribution à l'établissement d'une typologie à partir des exemples de l'autoroute A16*. (Protohistoire européenne 5).

PRODEO Frédéric (1997) - *Étouvie "Le Chemin de la Marine"*, Rapport de fouille, SRA Picardie/AFAN, non publié.

QUEREL Pascal & FEUGERE Michel (2000) - « L'habitat rural antique de Dury (Somme) et son dépôt de bronzes (III^e s. avant J.-C. - IV^e après J.-C.) », *Revue du Nord, Hors série. Collection Art et Archéologie* n° 6, p. 19-25.

REMY-WATTE Monique (1993) - « Une nécropole de la fin de La Tène ancienne à Bordeaux-Saint-Clair (Seine-Maritime) » dans GUICHARD Vincent & VAGINAY Michel dir. - *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*, Actes du 14^e colloque AFEAF, Evreux, mai 1990, RAO sup. 6, Rennes, p. 115-120.

REDFIELD Robert., LINTON Ralph & HERSKOVITS Melleville (1936) - *Memorandum on the study of acculturation*, *American Anthropologist* 38, p. 149-152.

ROUGIER Richard (2000) - *Méthodologie d'approche des sites de surface sur le tracé de l'A29 Amiens-Saint-Quentin*, rapport non publié.

ROUGIER Richard, WATEL Fabienne & BLONDIAU Lydie (2003) - « Deux inhumations en silo sur le tracé de l'autoroute A29 à Framerville-Rainecourt (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 67-76.

SAN JUAN Guy, LEPAUMIER Hubert, GALLOUIN Eric & FROMONT Nicolas (2001) - *Le site protohistorique de "La Campagne" à Basly (Calvados). Les enceintes en éperon barré du Néolithique final/Chalcolithique et du premier âge du Fer*, fouille programmée pluriannuelle 2001-2003. 1^{er} Rapport intermédiaire, SRA Basse-Normandie, non publié.

SAN JUAN Guy & LE GOFF Isabelle (2003) - « La nécropole du VI^e siècle avant J.-C. de "La Campagne" à Basly (Calvados) » dans MANDY Bernard & de SAULCE Anne - *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*, actes du colloque l'AFEAF, RAO, sup. n° 10, p. 59-102.

SASSIER Jean-Jacques (1990) - *Royes "Le Faubourg-Saint-Georges"*, rapport de fouille, non publié.

SOUPART Nathalie (2004) - *Amiens (Somme) "Le Champ Pillard"*, rapport de fouille, INRAP-SRA de Picardie, non publié.

SOUPART Nathalie, BUCHEZ Nathalie, CHAIDRON Cyrille, LAPERLE Gilles & YVINEC Jean-Hervé (2005) - *Amiens "Le Champ Pillard - Station d'épuration d'Ambonne"*, p. 92-93.

SPELLER Anne *et al.* (1994) - « Marne-la-Vallée. À la découverte d'un terroir », *Archéologia* n° 305, p. 26-39.

TALON Marc (2000) - « Un habitat de l'âge du Bronze final à Feuillères (Somme) » dans *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le transmanche et le T.G.V. Nord*, Paris, SPF, p. 155-173. (Bulletin de la Société Préhistorique Française 1992, tome 89/10-12. Travaux I).

TALON Marc (2005) - « Choisy-au-Bac (Oise), une agglomération à la confluence de l'Aisne et de l'Oise » dans *La Normandie à l'aube de l'histoire. Les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 avant J.-C.*, p. 130-132.

TALON Marc (2005b) - « La fosse 190 du Parc Scientifique de La Croix-Saint-Ouen (Oise) », dans *Hommage à Claudine Pommepuy*, RAP n° spécial 22, p. 183-192.

TORON Sébastien (2005) - *Les enclos circulaires du Bronze ancien et moyen aux marges septentrionales du Complexe atlantique*, Master 2, Lille 3, non publié.

VAN DEN BOSCH Benjamin, CARPENTIER Vincent & MARCIGNY Cyril 2009 - « Évolution des formes de l'exploitation agricole dans la campagne normande (2500-30 avant J.-C.). L'exemple des fouilles préventives de la périphérie sud de Caen, RAO 26, p. 57-83.

VERMEERSCH Didier et Evelyne (1975) - « Les recherches archéologiques sur le site gallo-romain et hallstattien de Famechon (Somme) », *Revue archéologique de l'Oise*, n° 6, p. 40-43.

VERMEERSCH Didier (1981) - « Le site archéologique du marais de Famechon (Somme). Bilan provisoire », *Revue archéologique de Picardie*, p. 147-155.

Claude dir. - *Anthropologie Physique et Archéologie*, Paris, C.N.R.S., p. 167-174.

VILLES Alain (1986) - « Une hypothèse : les sépultures de relégation dans les fosses d'habitat protohistorique en France septentrionale » dans DUDAY Henry & MASSET

WELLER Olivier & ROBERT Bruno (1995) - « Le commerce du sel à La Tène finale : une problématique relancée. Notes à propos de l'importation du sel attestée à La Tène finale dans l'Aisne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 87-96.

L'auteur

Nathalie BUCHEZ
Inrap, TRACES -UMR 5608, CRPPM, CNRS Toulouse
518 rue Saint-Fuscien
F- 80000 Amiens

Résumé

Étant donné leur faible densité en structures et l'absence - dans la majorité des cas - de fossés, la plus ou moins bonne représentation des sites des périodes anciennes de la Protohistoire (âge du Bronze, premier âge du Fer, La Tène ancienne), dans un corpus issu d'un grand tracé linéaire dépend aussi bien des conditions d'acquisition de l'information c'est-à-dire des procédures de détection et d'identification mises en œuvre que de la spécificité des contextes topographiques et culturels concernés par ces opérations préventives.

C'est pourquoi la première partie de cette contribution met l'accent sur l'évolution des procédures mises en œuvre opération après opération ; la seconde partie présente les principales avancées dues aux grands tracés pour des périodes et une région - nord-ouest de la Picardie - sous documentées avant leur démarrage.

L'une de ces avancées est l'acquisition d'un référentiel permettant l'établissement du cadre chronoculturel, mais les grands tracés linéaires ont surtout contribué à réévaluer le potentiel des plateaux, par opposition aux vallées considérées jusque là comme des secteurs d'implantation privilégiée.

Mots-clefs : Picardie - grands tracés linéaires - âge du Bronze - premier âge du Fer - La Tène ancienne - habitat - funéraire - plateaux.

Abstract

In order to represent, more or less faithfully, the Late Prehistoric sites (Bronze Age, Hallstatt, La Tène A) featured in a corpus derived from a major linear development, one needs to take into account not only the specificity of the topographical and cultural contexts concerned by these preventive operations, but also, given the low density of structures in these sites and the absence - in most cases - of ditches, the way data has been obtained, that is the procedures used to detect and identify the sites.

This is why the first part of this article emphasizes the evolution of the procedures used, from one intervention to another; the second part shows the main advances obtained, thanks to the major linear developments concerning certain eras and one region - North-western Picardy- for which little information was available before the commencement of these linear works.

One of these advances was the acquisition of a basis for the development of a chrono-cultural framework, but the main result was the reappraisal of the potential of the plateaus, as opposed to the valleys, these latter having been hitherto considered as prime settlement sites.

Key words : Picardy, major linear developments, Bronze Age, Hallstatt, La Tène A, settlement, funerary practices, plateaus.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Aufgrund der lockeren Streuung der Strukturen und des Fehlens - in den meisten Fällen - von Gräben sind die Fundplätze der frühen frühgeschichtlichen Phasen (Bronzezeit, ältere Eisenzeit, Frühlatènezeit) in einem aus einem großen linearen Bauprojekt hervorgegangenen Corpus mehr oder weniger gut repräsentiert.

Dies ist zum einen auf die Bedingungen der Datenaufnahme, d.h. die angewandten Prospektions- und Identifizierungsverfahren zurückzuführen und zum anderen auf die Spezifität der von den Präventivgrabungen betroffenen topographischen und kulturellen Kontexte.

Aus diesem Grund betont der erste Teil dieses Beitrags die Entwicklung der jeweils angewandten Verfahren in den aufeinanderfolgenden Grabungen. Der zweite Teil stellt die wichtigsten den großen linearen Bauprojekten zu verdankenden Fortschritte in der Kenntnis der Perioden und einer Region - der nordwestlichen Picardie - dar, die vor diesen Bauprojekten nur spärlich dokumentiert waren.

Zu diesen Fortschritten gehört die Ausarbeitung eines Bezugssystems, das den chronologischen und kulturellen Rahmen definiert. Doch der bedeutendste Beitrag der großen linearen Bauprojekte besteht in der Neueinschätzung des archäologischen Potentials der Plateaus, denn bis dahin hatten die Täler als die privilegierten Siedlungsplätze gegolten.

Schlagwörter : Picardie - große lineare Projekte - Bronzezeit - ältere Eisenzeit - Frühlatènezeit - Siedlungswesen - Grabsitten - Plateaus.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).